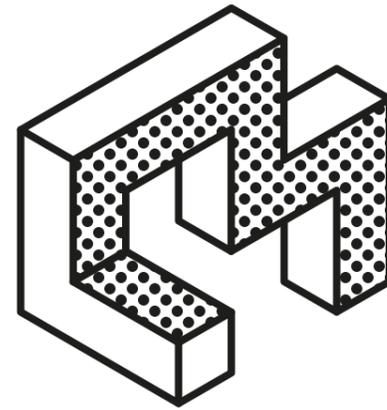


Ethnographie du bas de Forest



À partir des ATELIERS CARTOGRAPHIQUES



La cellule Abbaye du Metrolab a mis en œuvre une démarche d'enquête qui s'appuie sur la mise en place d'ateliers cartographiques avec différents publics fréquentant le site et concernés par le projet de transformation de l'abbaye en pôle culturel, soit en tant qu'habitant du site, soit en tant qu'usagers d'associations actives dans le quartier. Ces ateliers visaient à ethnographier et cartographier les usages actuels du site et de ses espaces alentours. Ce livret présente les premiers résultats de cette recherche.

LOUISE CARLIER
SARAH VAN HOLLEBEKE
MARINE DECLÈVE
SIMON DEBERSAQUES
MARCO RANZATO

INTRO

pg 2

ANALYSES DE ATELIERS

pg 8

SYNTHÈSE

pg 56

INTRO

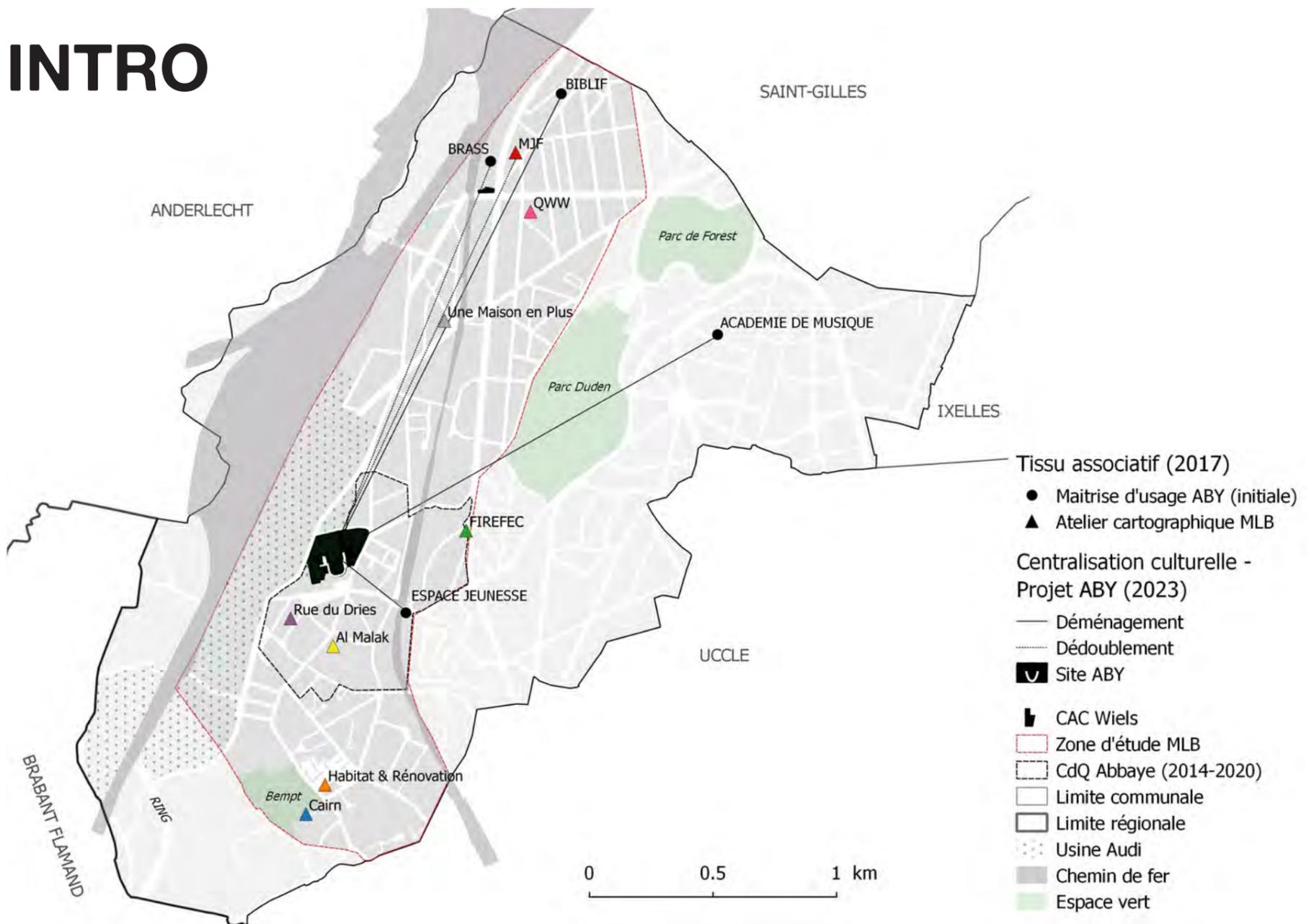


Figure 1. Localisation du projet ABY, du CQD Abbaye et des groupes participant aux ateliers cartographiques Metrolab.

La cellule Abbaye du Metrolab une équipe interdisciplinaire

Le Metrolab est un laboratoire de recherche urbaine financé par les fonds européens (FEDER). Sa mission principale est d'interagir avec les projets de développement (économique, social, environnemental, culturel) réalisés à Bruxelles bénéficiant du même financement. Il s'agit de tester de nouvelles formes d'engagement pour la recherche urbaine et d'accompagner les acteurs dans la réalisation des projets FEDER. C'est dans le cadre de cette mission, que nous avons constitué la « Cellule Abbaye » autour du projet ABY de la commune de Forest. Notre équipe de chercheurs de disciplines différentes (géographie, sociologie, architecture, urbanisme) a ainsi travaillé en croisant différentes approches en vue d'interroger les réalités territoriales dans lesquelles s'inscrit le projet étudié.

Anciennement infrastructure religieuse, l'Abbaye de Forest est aujourd'hui au cœur d'un processus de rénovation qui vise à la convertir en « pôle culturel », centralisant différentes associations et institutions culturelles actuellement dispersées sur le territoire communal de Forest (maitrise d'usage). Souvent perçue comme sous-utilisée et dans un état avancé de dégradation, l'Abbaye de Forest est pourtant un espace de transit pour une série d'institutions et d'usagers. Ce processus de rénovation s'étend, via les financements du « Contrat de Quartier Durable Abbaye » (2014-2018), aux espaces alentours. C'est ainsi tout un « quartier », tout un territoire, qui est amené à se transformer - à savoir le quartier Saint-Denis. A travers ce dispositif, les

acteurs communaux ont pour objectif de redynamiser et réaffirmer le « cœur historique » de la commune . Depuis le début des années 2000, suite aux changements d'affectation du sol [PRAS, 2001], le bas de la commune¹ est au centre des préoccupations des autorités locales qui ont entrepris divers projets de réaménagement pour contrer les effets négatifs de l'évolution du secteur industriel depuis une vingtaine d'années. L'implantation d'équipements collectifs d'ampleurs accompagne une politique de densification résidentielle : le Centre d'art contemporain WIELS (2007), le centre culturel BRASS (2008) et l'équipement collectif DiverCity (2015)² ont été réalisés dans cette visée. Dix ans après l'arrivée du pôle culturel WIELS-BRASS sur la friche Wielemans-Ceuppens, c'est aujourd'hui le centre de la commune qui est donc au cœur des politiques de revitalisation dont la rénovation de l'Abbaye constitue le projet phare.

Dans un souci d'ajuster notre enquête aux enjeux locaux, nous avons dialogué avec les porteurs de projet de la commune afin d'identifier les problèmes auxquels ils se trouvent confrontés et de prendre en compte la temporalité et les différentes phases du projet de rénovation de l'Abbaye et des espaces alentours. Les porteurs de projet nous ont ainsi fait part de leur ambition de rassembler différents publics via la création de ce nouveau pôle culturel et des difficultés éprouvées à faire participer et à inclure tous les habitants dans les réflexions et la réalisation des projets³.

La cellule Abbaye du Metrolab a ainsi réalisé, de mai 2017 à mai 2018, une enquête qui s'appuie sur la mise en place d'ateliers cartographiques avec différents publics fréquentant le site et concernés par le projet : soit en tant qu'habitants ou usagers du site, soit en tant que public des institutions culturelles que le site accueillera ou d'associations actives dans cette partie de la commune (Fig.1). Ces ateliers visaient à ethnographier et cartographier les occupations et usages actuels du site et de ses espaces alentours par les différents publics potentiellement concernés par le projet de « pôle culturel ». L'indépendance que nous avons en tant que chercheurs – relativement aux pouvoirs publics – nous permet de ne pas figer notre étude à un périmètre délimité mais de suivre les usagers de Forest au-delà des frontières généralement fixées par quartier ou par commune.

La restitution des cartes collectives, des photos et des récits recueillis visent à proposer un nouveau regard sur ce territoire du bas de Forest à partir des expériences et des savoirs existants. L'objectif n'est pas de proposer un projet ou des scénarios alternatifs à ceux qui seront proposés par les porteurs de projet. Ces différents documents constituent des témoignages des usages actuels de l'Abbaye, des différentes perceptions et expériences dont son environnement est l'objet. Ils sont susceptibles de contribuer au débat sur les évolutions possibles du site, les nouveaux usages désirés et ainsi de servir d'appui à la réalisation du projet et au processus de rénovation du quartier.

Les ateliers cartographiques

Pour mener cette enquête, nous avons d'abord rencontré les différentes organisations liées au projet de pôle culturel en vue d'acquérir une meilleure compréhension des publics avec lesquels elles travaillent, des activités qu'elles mettent en place dans le quartier, et des relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Ces premières rencontres visaient également à identifier les personnes-relais pour organiser les « ateliers cartographiques » avec des groupes d'une dizaine d'usagers ou habitants de Forest (Fig.2). Nous avons d'abord testé la méthodologie que nous voulions mettre en place avec ces publics lors d'un premier atelier qui rassemblait les représentants des partenaires du projet.

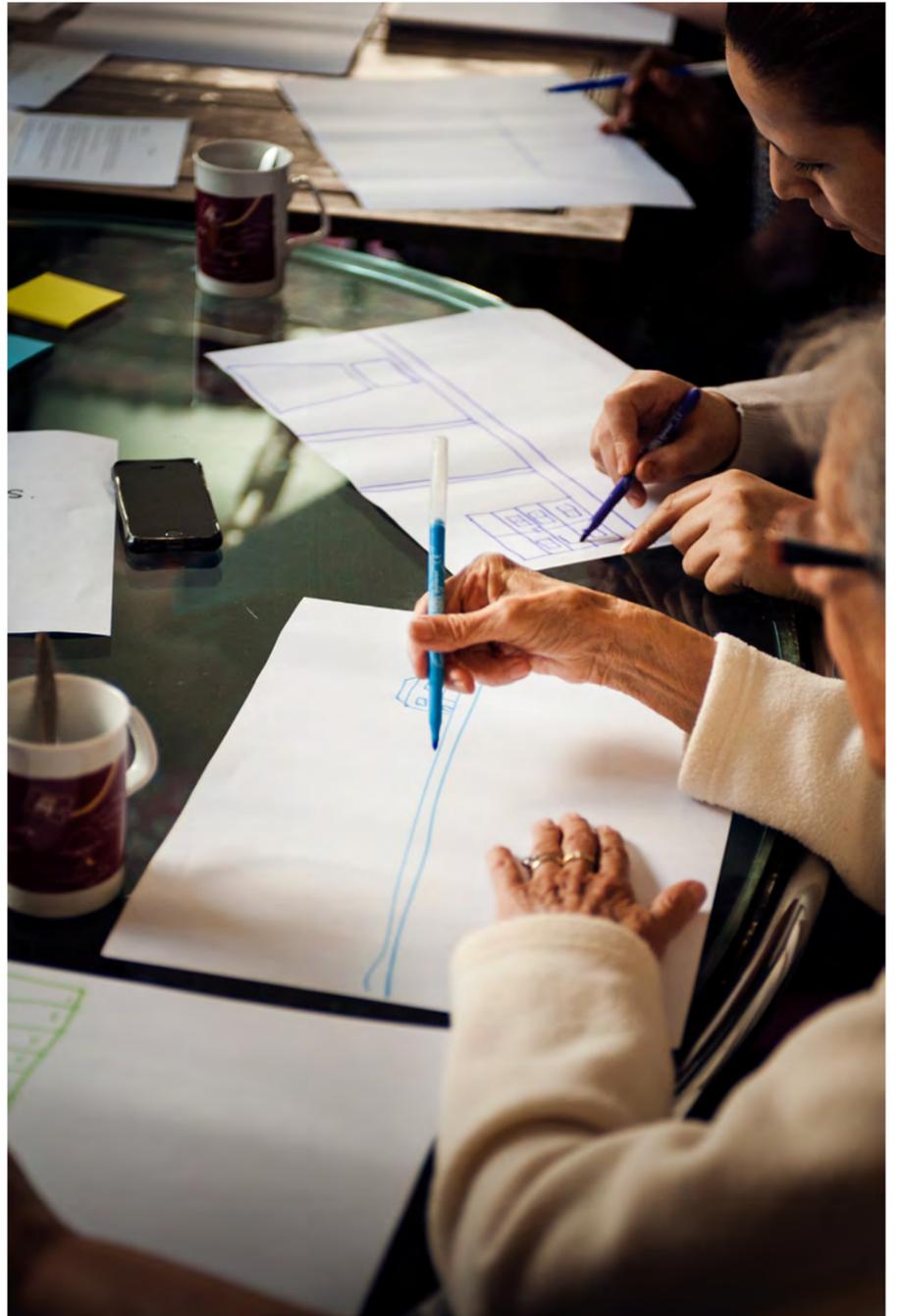


Photo : Bruno Dias Ventura

¹ La commune de Forest se situe au sud-ouest de la Région de Bruxelles-Capitale et est entourée par les communes bruxelloises d'Uccle (sud-est), Ixelles (est), Saint-Gilles (nord-est) et Anderlecht (ouest), et de la commune flamande de Drogenbos (sud-ouest). Sa morphologie urbaine est variable : de quartiers denses et anciens au nord (bâti de la fin du XIX^e siècle) - typiques de la première couronne dans la continuité de Saint-Gilles et Ixelles, on passe à des quartiers moins denses et plus récents au sud - typiques de la seconde couronne (immeubles à appartements) dans la continuité d'Uccle. En outre, la commune est fortement marquée par la vallée de la Senne (80 mètres de dénivelé) induisant une distinction entre un « haut » et un « bas » de Forest. Comme d'autres communes bruxelloises, cette dichotomie topographique reflète la géographie sociale de la commune associée à son passé industriel, opposant encore aujourd'hui quartiers populaires dans le bas (à l'ouest le long des voies ferrées) et quartiers plus aisés dans le haut (à l'est le long des communes d'Uccle et d'Ixelles).

² WIELS et Divercity ont également bénéficié des fonds structurels européens des programmations précédentes.

³ Cette problématique a également été soulevée par un groupe d'étudiants lors de la Masterclass « In/Out. Designing inclusion and hospitality » organisée en 2017 par le Metrolab.

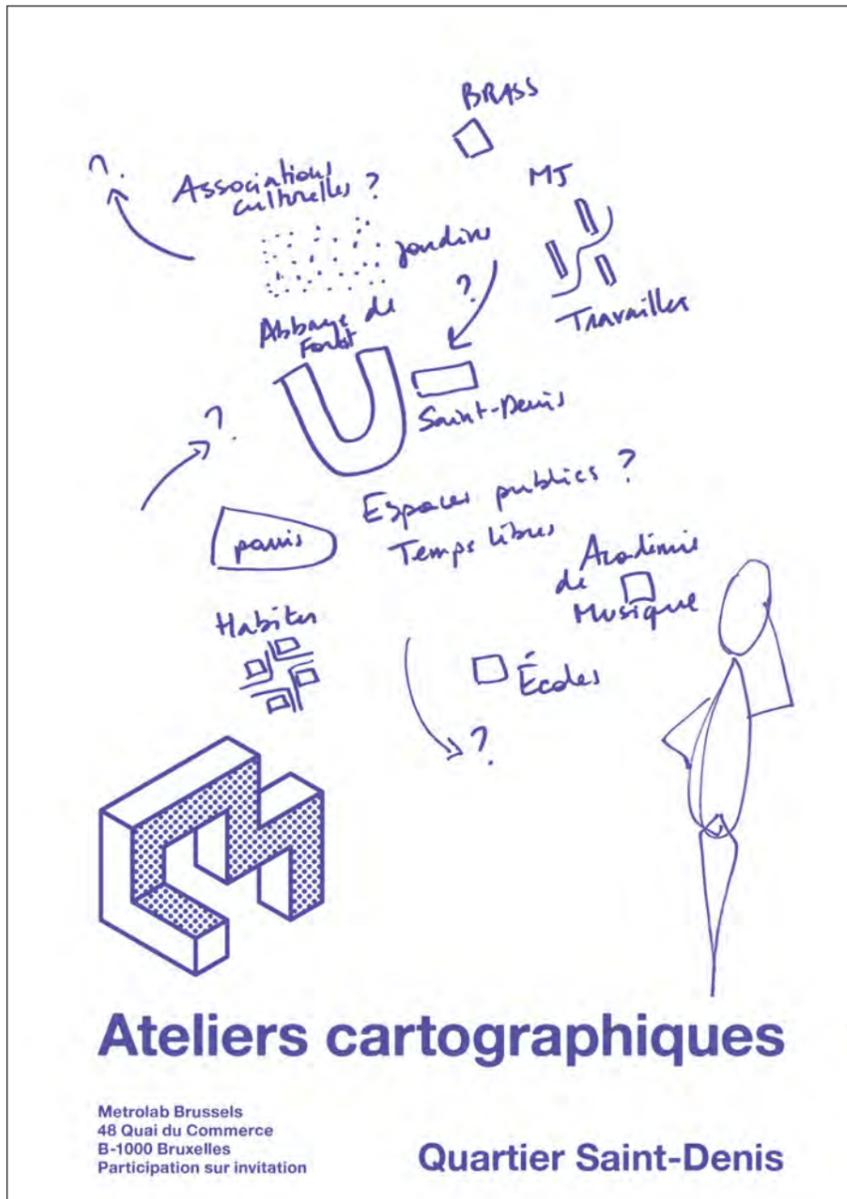


Figure 2. Flyer d'invitation envoyé aux associations

En nous inspirant des travaux de la géographie subjective, nous prenons la carte comme un outil de communication et de médiation capable d'embrayer la parole et de produire un langage collectif. Le choix pour cette méthode s'est appuyé sur le constat des limites des approches cartographiques généralement mobilisées dans le cadre des diagnostics réalisés pour la mise en place d'un projet urbain tel que celui visant à réhabiliter une ancienne Abbaye. Ces approches tiennent majoritairement compte du bâti et des données socio-économiques. D'ailleurs, la notion de « cadre de vie » préférée par les acteurs qui réalisent ces diagnostics traduit cette focalisation sur les dimensions physiques et matérielles de la vie d'un quartier. Nous avons voulu compléter ces informations avec des données plus sensibles qui s'intéressent aussi aux interactions entre des usagers, des associations, des commerçants, etc. et leur environnement. Il s'agit donc de comprendre comment ces environnements donnent des prises à la vie sociale de cette partie de la commune de Forest.

Au total, nous avons organisé neuf ateliers cartographiques qui ont duré entre 1h30 et 3h. Au cours de ces ateliers, nous avons invité les participants à « dessiner et réciter leur quartier », à nous parler des lieux qu'ils fréquentent tels qu'ils les vivent, les perçoivent ou se les représentent à partir d'une page blanche (Fig.3). Les participants ont été invités à s'exprimer librement par le dessin ou par des mots écrits sur leurs usages quotidiens du territoire en projet afin de minimiser les blocages potentiels liés à l'exercice et de permettre aux participants de prendre le temps de retracer leurs trajets et de repenser à leurs activités quotidiennes (Fig.4). L'objectif de chaque atelier était la mise en commun des connaissances afin d'aboutir à la production collective d'une carte de leur milieu de vie à partir d'un fond de plan. Il est arrivé, dans certains ateliers, que des participants plus à l'aise avec l'exercice dessinent eux-mêmes sur la carte collective, sans que cela soit l'un des chercheurs de l'équipe qui fasse l'intermédiaire. Une légende réalisée en amont des ateliers a été proposée pour élaborer cette carte, synthétiser les propos par des symboles et orienter les discussions sur certaines dimensions (Fig.5). Cette légende a été améliorée, dans certains ateliers, par les participants eux-mêmes (« contrôle de police », les « cœurs », les « bulles », les « chaos », etc.). Les commentaires et récits élaborés sur base de cet outil ont été enregistrés et retranscrits afin de respecter le plus fidèlement possible la parole des personnes rencontrées et de compléter les informations qui nous auraient échappé lors de la prise de note durant l'atelier

Méthode

1. Introduction (10 min)
2. « Dessinez votre quartier » (30 min) – feuille blanche
3. Présentation et mise en récit des cartes individuelles – (1h)
4. Élaboration d'une carte collective, discussion collective et ajouts à la légende commune (1h)

Figure 3. Déroulement des ateliers

Dessinez :

1. Là où vous habitez
2. Vos lieux de vie quotidienne
3. Vos trajets quotidiens
4. Vos lieux de rendez-vous, vos points de repères

Figure 4. Questions de référence pour l'élaboration des cartes individuelles

Cette méthode nous a permis d'accéder aux pratiques et usages de l'espace de groupes plus ou moins homogènes, plutôt qu'à des pratiques considérées de façon individuelle. Il ne s'agit donc pas d'observer ce qu'il se passe dans un espace (ex. une place, un parc, un arrêt de bus) à un temps T et à distance, mais de remettre ces observations dans un contexte et une histoire du quartier que l'on ne peut observer sans interroger les habitants en amont et en aval de leurs déplacements dans le quartier. Les ateliers cartographiques se déroulaient chaque fois dans les locaux des associations, des espaces familiers et sécurisants pour ces groupes. Les ateliers ont chaque fois été accompagnés par l'un ou l'autre coordinateur/personnes-relais de l'association ou du groupe en question, ce qui permettait d'instaurer un climat de confiance, de relancer les questions en les reformulant, de faciliter la prise de contact avec le groupe. Nous avons complété ces ateliers avec des entretiens réalisés en situation avec différents « personnages publics » du quartier c'est-à-dire des personnes engagées dans différents équipements collectifs du quartier et qui sont au cœur de sa vie sociale. En outre, un reportage photographique a également accompagné notre processus d'enquête. Ce reportage, réalisé par Bruno Dias Ventura¹, avait deux objectifs : photographier les échanges qui se déroulaient durant les ateliers et photographier différents intérieurs (logements, lieux de travail, etc..) et espaces publics mentionnés lors des ateliers.

Les cartes individuelles réalisées par les participants montrent qu'il existe différentes manières de (se) représenter son milieu de vie et son environnement pertinent. Ainsi, certaines cartes présentent d'abord un réseau d'axes de circulation dans le quartier, en indiquant par exemple les noms de rue. D'autres schématisent les lieux qu'ils fréquentent quotidiennement soit sous forme d'un réseau connectés par des lignes abstraites soit sous forme de liste qui énumère ces lieux. Sur d'autres cartes, les bâtiments, les parcs sont dessinés avec plus de détails et de précisions (certains participants vont jusqu'à représenter le nombre de fenêtre, la présence d'arbres ou de fleurs) ou donnent des informations sur des expériences sensibles (bruit, chaos, etc.). Enfin, nous notons aussi que certaines cartes indiquent davantage les séquences temporelles des déplacements entre le logement et différents lieux fréquentés au quotidien (Fig.6). La plupart de ces cartes sont reprises dans ce carnet.



Figure 5. Légende commune

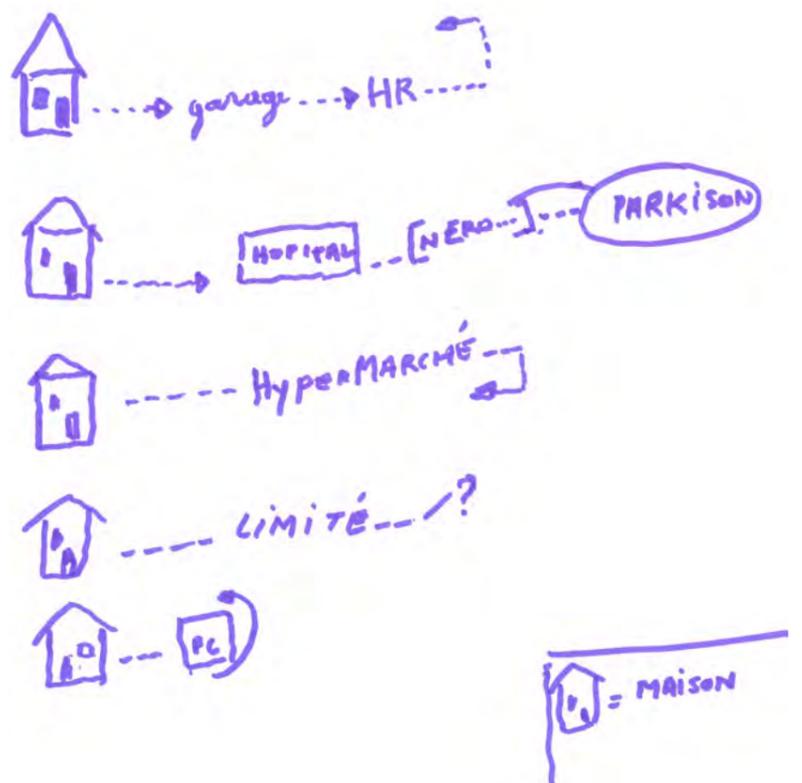


Figure 6. Carte individuelle illustrant les déplacements depuis le domicile d'un habitant ayant la parkinson

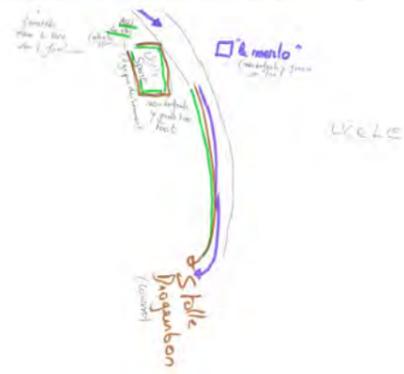
¹ Ce reportage a été réalisé dans le cadre de son travail de fin d'études à l'école de photographie et de techniques visuelles Agnès Varda (Ville de Bruxelles).

Dans la suite de cette brochure nous présenterons les résultats de chaque atelier sous forme de fiches par atelier qui combinent des citations et des analyses illustrées par des photos et des dessins (cartes mentales et dessins cartographiques de synthèse). Nous avons retravaillé les cartes collectives produites lors des ateliers (Fig.7) afin de parvenir à un dessin de synthèse qui représente le milieu de vie du groupe rencontré. Sur base de la légende améliorée par les participants, nous partons du principe que les milieux de vie se dessinent à partir de lieux fréquentés quotidiennement tels que le domicile, les commerces, équipements et services, les espaces publics et espaces verts, les espaces de travail, d'activité social et de rencontre ; les trajets quotidiens qui permettent de repérer les endroits de croisement et les lieux à haute fréquentation ; les points de repère qui font partie de l'environnement perceptif. Une attention a également été portée sur les lieux évités par les participants, qui marquent certaines limites de leur espace quotidien ; ainsi que sur les rapports entre les différentes personnes et groupes cohabitant dans le quartier.

Malgré certaines limites liées à cette méthodologie (mimétisme ; difficultés à dessiner ; limitée aux groupes rencontrés ; non focalisée sur un territoire précis, fond de plan qui limite les possibilités de représentation, etc.), celle-ci nous a permis de reconstituer un réseau de lieux fréquentés par les différents publics rencontrés et d'identifier les lieux où ils se croisent, se posent, s'affairent, se retrouvent, s'isolent ou s'évitent.



Photo : Bruno Dias Ventura



- HABITAT
- EQUIPEMENT
- △ LIEUX DE RENCONTRE
- ⊗ POINTS DE REPÈRE
- TRAJET
- × LIEUX ÉVITÉS
- ⊗ FRONTIÈRES.
- ? Je me souviens pas
- ⊗ (doubtful)

Figure 7. Exemple de carte collective et de processus d'appropriation de la légende

CAIRN-OMAR KHAYAM

Ressources locales, lieux refuges et ambiance « carolo »

Date de l'atelier : 16/06/2017. Lieu de l'atelier: Omar Khayam.

Le groupe se compose de sept femmes âgées entre 25 et 70 ans, d'un coordinateur de l'association Omar Khayam et de deux coordinatrices de l'asbl Le Cairn.

À l'exception d'une participante, les autres sont d'origine nord-africaine et subsaharienne et réalisent ou ont réalisé un « parcours citoyen » organisé par le centre Omar Khayam. Ce parcours est mené en parallèle du parcours d'intégration pour les étrangers en demande de nationalisation. Ce groupe ne se compose toutefois pas que de primo-arrivants étant donné que la majorité des participantes habite à Forest depuis de nombreuses années (entre 2 ans et 50 ans). Une seule des participantes est arrivée à Forest depuis seulement 1 mois au moment de réaliser l'atelier. Une autre a déménagé à Anderlecht après avoir habité durant 6 ans à Forest. L'objectif des parcours citoyens, selon le coordinateur qui les met en place, est de reconnecter une population en état d'isolement avec les services publics, les infrastructures culturelles et les espaces publics urbains. Il s'agit d'un public qui éprouve des difficultés à se rendre aux guichets des différents services à la population de la commune et dans les espaces de participation classiques pour y exprimer leurs besoins et

y faire entendre leur voix. Elles participent toutefois à des tables d'expression ou de découvertes et à des cours de langue organisés par ces deux associations dont l'objectif est d'apprêter leur prise de parole en vue de l'expression de leur citoyenneté dans des espaces plus officiels¹.

¹ L'atelier que nous avons réalisé avec ce groupe fut précédé d'un premier atelier « table de découverte et d'expression » organisé dans les locaux de l'asbl Le Cairn. Certains des participants avaient donc déjà participé une première fois à un exercice similaire à celui que nous proposons (Fig.1). Ce premier atelier avait comme but de préparer le groupe à dessiner leur quartier (ici à partir d'une nappe blanche disposée sur une table au centre des participants) mais également de créer une occasion de partage des connaissances et d'échange d'informations sur les ressources disponibles dans cette partie de Forest située entre le Brass et le parc du Bempt (voir la carte collective, Fig.1). L'un des organisateurs de l'atelier introduit cette table de conversation en précisant l'objectif : « de quelle manière est-ce qu'on perçoit notre commune et ce qu'on peut se partager comme savoir, comme information sur notre « commune commune », ou les voisins de notre « commune commune ». L'idée est donc de partir des savoirs particuliers pour élaborer un savoir collectif sur un espace.



Photo : Marine Declève

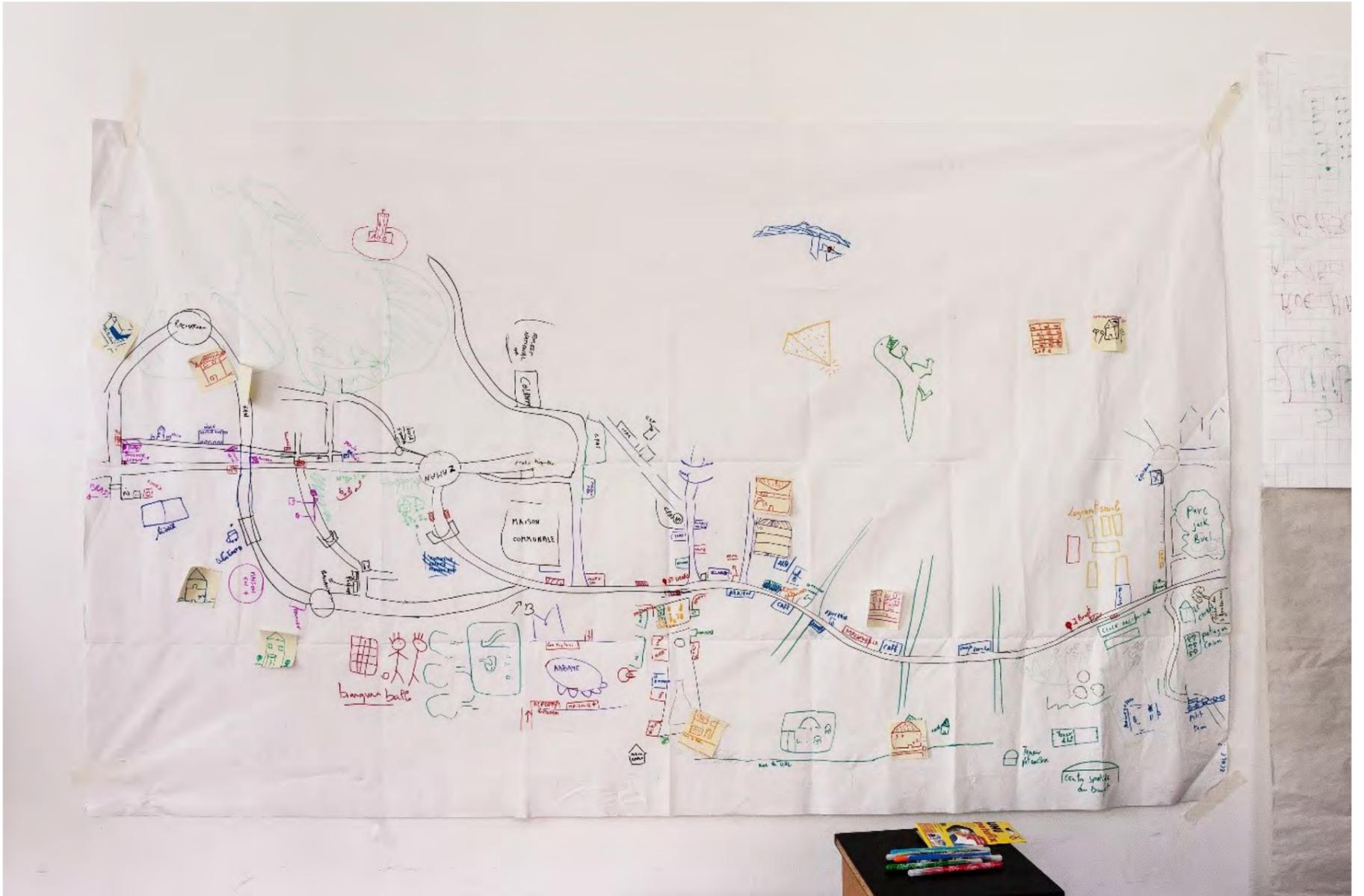


Figure 1. Carte collective réalisée lors de l'atelier préparatoire organisé par Le Cairn et Omar Khayam.

La plupart des participantes ont des enfants avec lesquels elles se rendent dans certains espaces verts comme les jardins de l'Abbaye, de même qu'à la plaine de jeux. Leurs enfants fréquentent les écoles de Forest : école Saint-Denis, école Sainte-Alène, école les marronniers, école Sainte-Ursule, école 9. Une des participantes nous explique que les bancs publics de la place Saint-Denis sont des lieux où les mamans du quartier se retrouvent à la sortie des écoles pour discuter : « On se dit « bonjour, ça va ? Oui », on fait des commentaires sur le beau temps ». Pour plusieurs participantes, il ressort que « Saint-Denis est super vivant, tu peux rencontrer les gens ou t'isoler ». Le parc du Bempt et son « petit train » fréquentés essentiellement en présence des enfants est perçu comme une bulle : « Le petit train, c'est une île » ; « tu n'es plus en ville, tu n'es plus à Bruxelles » ; « c'est un endroit en dehors de tout, c'est comme aller en vacances ». D'autres espaces sont identifiés comme constituant des lieux refuges, des bulles dans lesquelles ces femmes peuvent s'isoler et se détendre seule, sans être accompagnées de leurs enfants. C'est le cas du parc des trois fontaines (une partie du parc du Bempt) situé derrière le bâtiment de l'asbl Le Cairn dans lequel une participante nous raconte y rester de longues périodes seule pendant que sa fille fait du vélo. Cet endroit, marqué par la présence de l'eau, évoque pour elle la nature. Elle dit : « c'est mon petit coin pour moi ». Une autre participante nous raconte « Quand

je suis fâchée, je vais au parc Duden, parce qu'il n'y a pas la famille et pas d'amis. Je peux parler seule, je peux crier, je peux pleurer puis je reviens à la maison ».

Dans un deuxième temps, les commerces situés à la place Saint-Denis, le long de la chaussée de Neerstalle et de la chaussée de Bruxelles sont évoqués comme des lieux quotidiens de rencontre entre les « mamans ». Elles ont pour habitude de comparer les prix des produits alimentaires des différents commerces et de s'informer mutuellement des bonnes affaires. En parlant du Delhaize, une des participantes raconte : « je vois Loubna au moins 2, 3 fois par jour. On se dit « bonjour, les enfants bien ? L'école bien ? La santé bien ? ». Mais on n'a pas le temps de parler et de se poser ». À côté des grandes enseignes comme Delhaize, Colruyt, Aldi, Zeeman, ces femmes se rendent aussi à Saint-Denis pour les commerces plus spécifiques comme la boulangerie, la boucherie africaine (Badr), l'espace volaille, le magasin de fruits et légumes, les marchés du mardi et du samedi et la brocante du dimanche. L'une d'elles nous raconte qu'elle connaît les vendeurs du marché et qu'elle a pour habitude de discuter avec les dames congolaises et camerounaises du marché et de faire « un petit tour avant la messe ». Elles ne fréquentent pas le Magasin bio qui s'est récemment implanté à la place Saint-Denis et qui indique l'apparition de nouvelles pratiques d'achat et de consommation sur la place. L'une

« Quand je suis dans ma chambre, ma fenêtre donne sur Audi. J'aime bien. Je vois les gens qui travaillent le soir, cela fait une présence. Ils sont loin. Il y beaucoup de monde à Audi, parfois beaucoup de bruit, parfois il y a des hommes qui stationnent leur moto, ils crient et chantent ».

des participantes raconte qu'elle aime bien regarder mais qu'elle trouve que les prix sont un peu chers : « C'est un magasin chic, j'aime bien ». Elle nous raconte avec humour une expérience qui peut paraître anecdotique mais qui illustre bien le rapport de certains habitants vis-à-vis de ces nouveaux commerces. Quelques jours auparavant, en marchant à la place Saint-Denis, elle observe « tiens ils ont sorti les légumes et ils ont déposé les paniers par terre ». Elle se dit « tiens qu'est-ce que c'est ? » et nous explique « je n'ai pas compris, je voyais des gens venir prendre leur panier sans payer alors j'ai demandé si c'était gratuit et si je pouvais en prendre un. On m'a expliqué que c'était des paniers bio, c'est la honte, je suis partie [rire] ».

L'échelle locale semble privilégiée par ce groupe même si certaines n'hésitent pas à fréquenter tant les grands marchés populaires centraux (gare du midi, Vieux-Molenbeek et les Abattoirs) que certains commerces bons marchés à la chaussée d'Alsemberg (Uccle) et à Drogenbos. Ce rapport aux commerces de proximité est particulièrement visible sur la carte ci-dessous (Fig.2).

À côté des commerces, les différents services publics, sociaux et de santé présents à la place Saint-Denis constituent également des éléments qui attirent les participantes (Actiris, services communaux, banque, CPAS,

maison médicale, poste, pharmacie, dentiste). La pratique sportive semble aussi importante pour ce groupe dans lequel plusieurs fréquentent des salles de sport comme le Basic Fit ou participent à des activités sportives organisées par des associations locales. D'autres fréquentent le terrain de foot du Bempt, du Merlo ou du club de football Uccle-Leopold lorsqu'elles accompagnent leur enfant.

Mis à part ces déplacements d'un service à un autre ou d'un commerce à un autre, elles semblent rarement occuper la place Saint-Denis et les jardins de l'abbaye (en dehors des bancs et de la plaine de jeux) de façon prolongée lorsqu'elles sont seules. Le porche de l'Abbaye semble constituer un seuil que les personnes invitées à

« Quand je suis fâchée, je vais au parc Duden, parce qu'il n'y a pas la famille et pas d'amis. Je peux parler seule, je peux crier, je peux pleurer puis je reviens à la maison ».



Photo : Bruno Dias Ventura

s'exprimer lors de l'atelier peint à franchir. Une participante raconte : en raison de la présence en groupe des jeunes à l'entrée de l'Abbaye « on ne franchit pas le porche ». À cela s'ajoute les activités délictueuses, voire criminelles qui s'y déroulent et qui marquent les imaginaires du quartier (comme deux histoires d'enlèvement d'enfants à la plaine de jeux de l'Abbaye). Ces présences et évènements qui peuvent potentiellement se reproduire ont un impact sur les temporalités de fréquentation de l'Abbaye. Quand il y a des jeunes, principalement en soirée, les personnes plus âgées craignent de rester et préfèrent quitter les lieux. Une participante dira : « Quand il y a du monde et qu'il y a des gens âgés, il n'y a pas de souci mais quand il y a les jeunes, je ne reste pas là, j'ai peur d'être fusillée, égorgée. [...] Je ne vais pas au marché très tard, à 20h30 je dois être chez moi, ma fille me dit « rentre ! » [...] Les jeunes ne sont pas là tout le temps mais mentalement ils sont là ». La peur que ressentent ces femmes est également projetée sur leurs propres enfants dont elles craignent qu'ils suivent la trajectoire de ces jeunes qui sont associés à de « mauvaises fréquentations ». Une maman nous explique : « nos enfants grandissent et vont faire comme eux. Mon fils me dit souvent : je vais à la place Saint-Denis. ». Le croisement entre la chaussée de Neerstalle, la chaussée de Bruxelles et la rue Jean-Baptiste Vanpé est lui aussi perçu comme un « rond-point dangereux » en raison des voitures qui peinent à s'arrêter à temps lorsque des personnes traversent et qui risquent de renverser les enfants qui passent très régulièrement pour aller de l'arrêt de bus à l'école. Une des participantes évoque aussi très rapidement un évènement survenu en 2016. Elle explique en désignant la rue du Dries : « C'est là qu'il y a eu les perquisitions suite aux attentats, depuis les gens ont peur ».

Le coordinateur d'une des associations, originaire de Charleroi, souligne le « côté carolo » (Fig.3) de cette partie de Forest. Le tissu semi-industriel, son caractère déstructuré et certains commerces rappellent l'origine du quartier. Il nous explique que la présence des bars, d'une poissonnerie, l'importance du trafic routier sont autant d'éléments qui lorsqu'ils sont combinés lui évoquent Charleroi. Aussi, alors que le complexe formé par l'usine Audi peut être perçu spatialement comme une frontière étant donné son caractère imposant, celle-ci semble être toutefois rassurante pour certains des participants. C'est le cas notamment d'une femme qui habite un logement à la rue de Hal près de l'usine et de la place Saint-Denis. Lors de l'atelier, elle partage cette anecdote sans pour autant avoir dessiné l'usine sur sa feuille : « Quand je suis dans ma chambre, ma fenêtre donne sur Audi. J'aime bien. Je vois les gens qui travaillent le soir, cela fait une présence. Ils sont loin. Il y a beaucoup de monde à Audi, parfois beaucoup de bruit, parfois il y a des hommes qui stationnent leur moto, ils crient et chantent ». L'activité des travailleurs de l'usine tant en journée que la nuit crée une certaine animation et ces présences quotidiennes, presque familières, rassurent ceux qui vivent à proximité direct. Les jours de marché, c'est une « ambiance de village » qui s'installe à la place Saint-Denis. Selon le coordinateur, les plus jeunes enfants, qu'il considère comme de « bons ambassadeurs » pour créer du lien entre les parents, sont surveillés par les plus grands. Un autre imaginaire qui ressort de cet atelier est l'existence d'une frontière entre le haut de Forest et le bas de Forest. Pour le coordinateur, il y a toute une partie inconnue à Forest qu'il qualifie de « no man's land »¹¹.

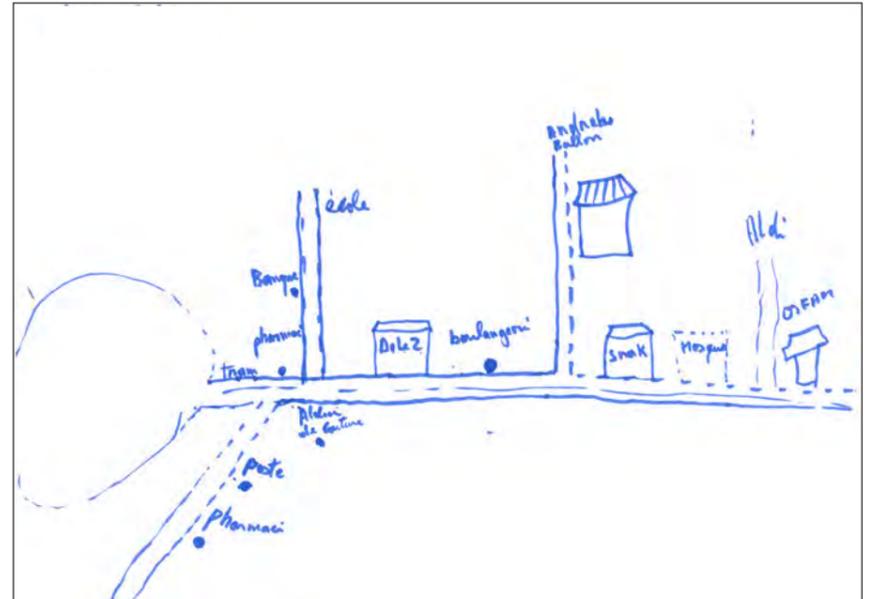


Figure 2. Carte individuelle illustrant le rapport d'une résidente aux commerces de Saint-Denis

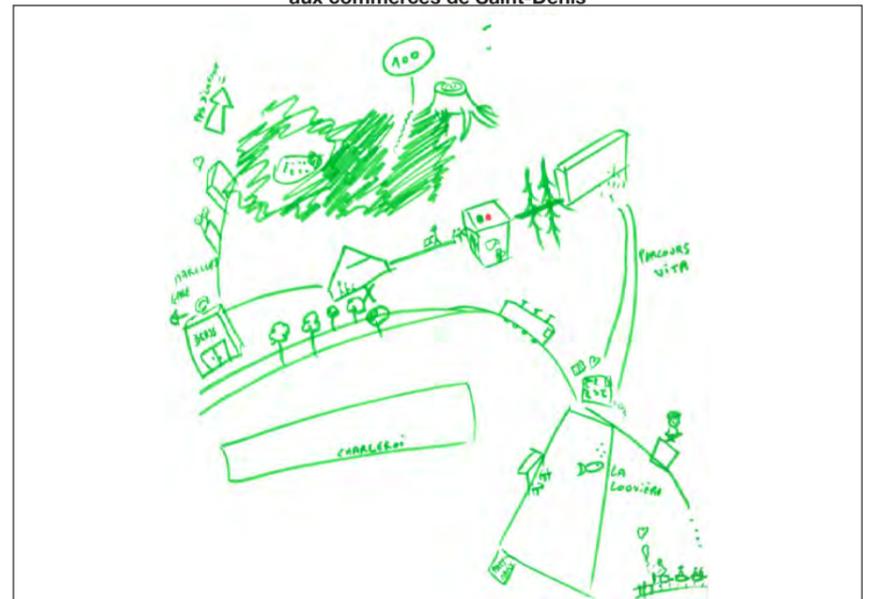
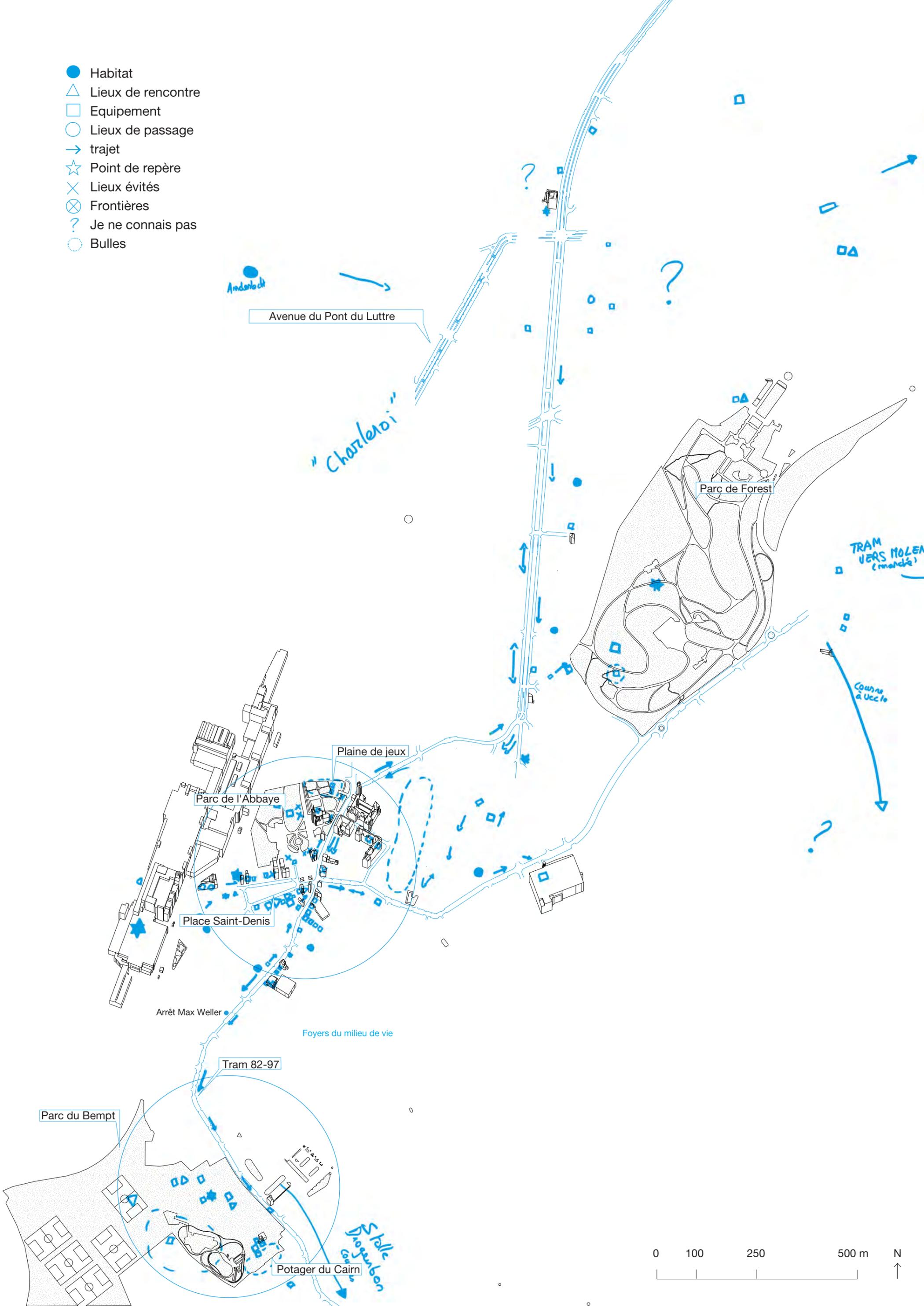


Figure 3. Carte individuelle illustrant l'ambiance « carolo »

¹¹ Sur la carte collective réalisée lors de la table d'expression qui a précédé l'atelier cartographique mis en place dans le cadre de notre étude, ce même coordinateur dessine plusieurs symboles dans l'espace resté vide sur la nappe blanche. Il dessine un dinosaure, une pyramide de Khéops et un bateau. Il explique « c'est comme avec C. Colomb et l'idée d'une terre qui s'arrête et qui tombe dans un gouffre ».

Types	Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♀ 40 ans	♀ 38 ans	♀ 57 ans	♀ 25 ans	♀ 64 ans	♀ 42 ans	♀ 70 ans	♂ 35 ans	
Commerces	Aldi (3)				■	■			■	
	Boucherie Badr (2)				■	■			■	
	Brasserie des Alliés (1)				■				■	
	Brocante place Saint-Denis (dimanche) (2)				■		■		■	
	Boulangerie Place Saint-Denis (2)	■			■					
	Café Abbaye (1)			■						
	Colruyt (2)	■		■						
	Delhaize (4)	■			■		■		■	
	Espace volaille (1)				■		■			
	ING (1)						■			
	La Vivrière (1)				■					
	Magasin fruit et légume (1)	■								
	Marché place Saint-Denis (mardi) (1)						■			
	Marché place Saint-Denis (samedi) (3)		■				■	■		
	Pharmacie Saint-Denis (1)				■					
	Pharmacie Zaman Van Volkem (1)	■								
	Poissonnerie (1)								■	
	La clé de sol (1)								■	
	Culture et éducation	Mosquée Al Karam (1)	■							
		Cairn (3)			■		■		■	
Ecole Saint-Denis (1)		■								
Habitat et rénovation (1)			■							
Eglise Abbaye (1)							■			
Omar Khayam (1)									■	
BRASS (1)									■	
Forest National (1)				■						
Ecole Les Maronniers (1)			■	■						
Ecole Sainte Alène (1)			■							
Ecole Sainte Ursule (1)					■					
Ecole 9 (1)						■				
Musée de la Frite (1)						■				
Ecole du Vignoble (1)									■	
Espaces publics		Parc du Bempt (6)	■		■	■	■		■	■
	Parc Duden (4)	■		■	■	■			■	
	Parc de l'Abbaye (3)			■			■	■		
	Les bancs de la place Saint-Denis (1)						■			
	Plaine de jeux Abbaye (1)						■			
	Arrêt de tram Merlot (1)		■							
	Arrêt Max Waller (1)		■							
	Parc de Forest (1)					■				
	Potager du Cairn (1)		■							
	Parc des 3 fontaines (1)				■					
	Parc d'Uccle au terminus du 97 (1)	■							■	
	Place Saint-Denis (4)	■			■				■	
	Avenue Pont du Luttre (1)								■	
	Santé	Maison médicale (1)						■		
		Dentiste (1)	■							
	Sport	Basic fit (1)	■	■						
		Le pas (asbl) (1)				■				
	Services publics et citoyens	Terrains de foot du Bempt (2)		■		■				
Actiris (2)					■		■			
Services publics et citoyens	Maison communale (1)					■				
	CPAS (1)					■				
	Poste (1)						■			
	Poste (1)						■			
Mobilité	Ligne 48 (1)								■	
	Tram 82-97 (3)	■					■		■	
Entreprises et ateliers	Audi (2)				■				■	

- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités
- ⊗ Frontières
- ? Je ne connais pas
- Bulles



AL MALAK

(In)visibilité, commérage et contrôle des interactions

Date de l'atelier : 20/11/2017. Lieu de l'atelier: Al Malak.

Le groupe se compose de six jeunes filles âgées entre 12 et 27 ans.

Les deux plus âgées, 23 et 27 ans, sont animatrices du centre culturel Al Malak.

La majorité du groupe réside dans le quartier dans lequel elles réalisent la plupart de leurs activités quotidiennes : école, travail, courses ; bien que certaines vont dans des écoles en dehors du quartier. Le centre culturel Al Malak, est un point de repère important pour les membres de ce groupe, qui s'y retrouvent plusieurs jours par semaine pour l'école des devoirs, des cours d'arabe ou des activités culturelles.

Les participantes fréquentent beaucoup les lieux de restauration du quartier. Ce sont des lieux appréciés, désignés par un cœur sur certaines cartes réalisées lors de l'atelier (Fig.1) ou désignés par l'expression « c'est le sang » comme l'explique une participante : « Le sang c'est une expression pour dire qu'ils sont vraiment trop bien, c'est le sang, c'est la famille, c'est trop bien ». C'est généralement dans ces espaces, que les filles se retrouvent entre amies. Il y a d'abord la « sandwicherie place Saint-Denis, Shahineze »

où elles vont beaucoup. Il y a aussi le Snack Saint-Denis, présent dans le quartier depuis 19 ans et qui est perçu comme « le meilleur snack de Bruxelles ! », comme un « lieu culte », « le sang ». Une maison médicale du quartier assure également cette fonction d'espace familial, protecteur, dans lequel les jeunes filles sont reconnues par les travailleurs et sur lesquels elles savent qu'elles peuvent s'appuyer, se confier : « c'est vraiment le sang. Ils sont trop gentils, ils nous donnent des certificats et tout ».

Certains magasins sont évoqués comme des lieux importants pour les rencontres entre les résidents du quartier. Le magasin Colruyt, dans lequel elles vont faire leurs courses accompagnées de leurs mamans, est un lieu de rencontre : « on va tout le temps là-bas, toute la journée on est là-bas. Ma mère elle a des bons, elle les distribue aux femmes du quartier ». Le magasin Action, pourtant situé sur la commune



Figure 1. Carte individuelle illustrant le rapport affectif à certains

« J'ai toute ma famille, ils vont te voir toute seule dans la rue, ils vont te dire, tu viens d'où ? Non, tu finis l'école à 15h30, tu rentres à la maison ! En plus moi mon chemin il n'a rien à faire par ici ».

de Drogenbos est un point de repère important, il marque pour certaines l'arrivée à Forest : « Action c'est LE magasin [rire], c'est la référence de Forest pour moi. J'aime trop Action, c'est la base Action. Quand je vois Action, Carrefour pour moi c'est Forest ». L'arrêt du bus 50 qui est juste en face de ce magasin est aussi un lieu où se retrouvent « les madre du quartier ».

Les participantes pointent les relations communautaires qui existent dans le quartier : « on est entre nous, c'est une communauté » ; « même ici, même si c'est des belges comme on dit entre guillemets, c'est des arabisés ». Si certains bienfaits peuvent ressortir de ces logiques de rassemblement, comme le fait de partager certaines manières de vivre ce qui facilite les relations de voisinage, les participantes nous en expliquent aussi, avec humour, les contraintes qui s'exercent sur elles dans certains espaces publics du quartier.

Selon elles, la surveillance et le contrôle strict des mœurs sont vécus au sein même des espaces publics du quartier et sont facilités par les relations d'interconnaissance entre certains résidents. Ce contrôle induit une séparation de genre entre les espaces du quartier qui s'intensifie à l'adolescence. C'est le cas, de la place Saint-Denis qui est évitée par le groupe de jeunes filles en raison de la présence majoritaire « des grands du quartier qui restent là » ; « Les gens ils sont trop avec eux, ils se mélangent pas. Les garçons du quartier on les connaît tous. On était ensemble en primaire, on était ensemble au parc quand on était petit [...] mais maintenant qu'on a grandi, ils ont pris leur chemin et nous le nôtre ».

Les participantes de l'atelier s'accordent pour souligner l'importance des « commérages » qui influencent leurs déplacements et occupations des espaces du quartier. Ces jeunes filles font l'objet d'une surveillance étroite de leurs déplacements et de leur visibilité dans la rue. Elles expliquent : « j'ai toute ma famille, ils vont te voir toute seule dans la rue, ils vont te dire, tu viens d'où ? Non, tu finis l'école à 15h30, tu rentres à la maison ! En plus moi mon chemin il n'a rien à faire par ici ». Ainsi, pour elles, s'aventurer en solitaire hors du territoire défini par la famille, c'est prendre le risque d'être soupçonnées d'avoir un comportement subversif, et de subir les regards et jugements réprobateurs des voisins et du groupe familial : « Il y a des gens qui regardent, il y a des commérages. » ; « il y a des gens qui sont nés pour ça. Tout se sait et tout le monde se connaît ». En imitant une personne, pour nous donner à voir ces commérages, une jeune dit : « tu as vu la petite là, je l'ai vu avec un garçon ». Leur passage à la place Saint-Denis nécessite dès lors, pour être perçu comme légitime, qu'elles soient accompagnées d'un parent (de préférence masculin), d'un groupe d'amies ou d'enfants. Une participante explique qu'à « la place Saint-Denis, j'y vais jamais ! Juste avec mon père quand je vais à la banque ». Autrement leurs séjours dans le quartier sont limités à certaines heures (sortie de l'école) ou à certains lieux sécurisés et contrôlés par la présence familiale (comme au domicile) ou à des lieux privatisés comme les lieux de restauration et certaines associations. On peut le voir sur

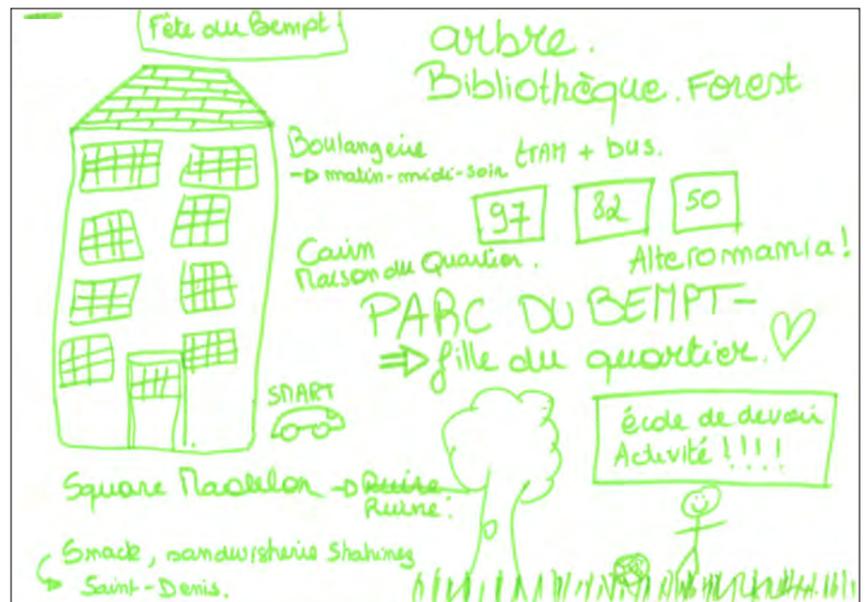
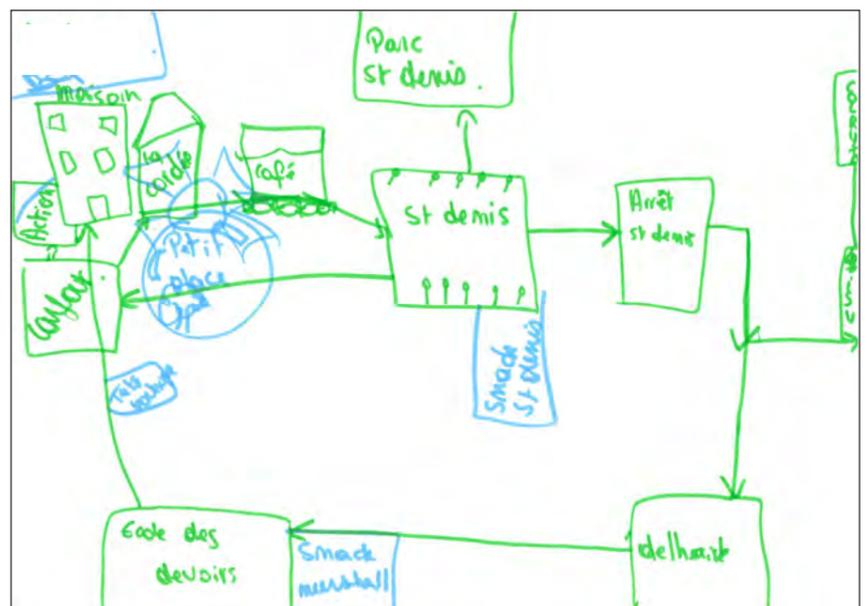
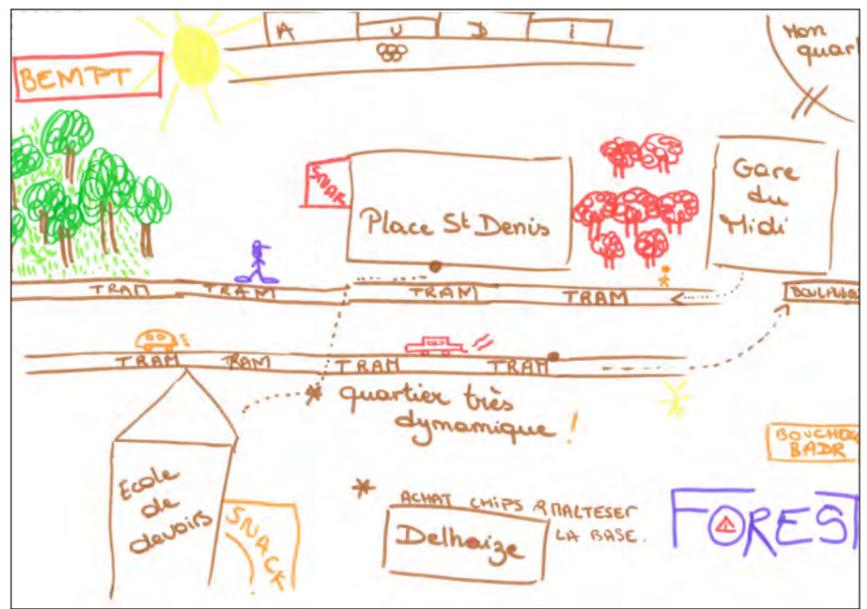


Figure 2. Cartes individuelles

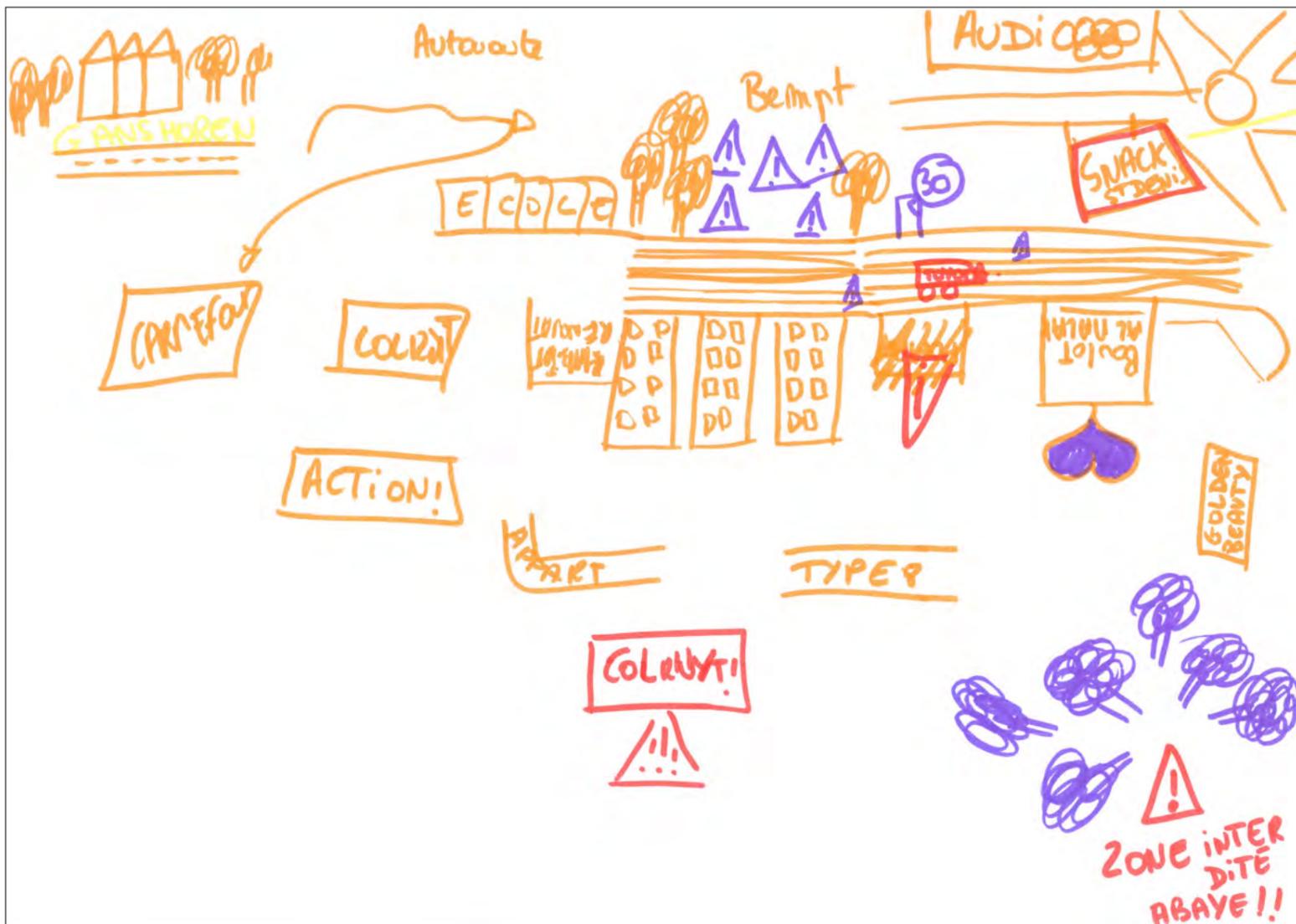


Figure 2. Carte individuelle avec les zones interdites

la carte (Fig.1), les principaux lieux de rencontre sont des espaces privés (chez elles) ou institutionnels (écoles), les rues et places sont davantage des lieux de passage, d'un espace privé à un autre, et dans lesquels les jeunes filles ne séjournent qu'à de rares occasions.

Elles ont intériorisé cette règle de non-mixité et expriment avec humour l'évitement des garçons dans les espaces publics urbains. Elles disent préférer se rendre entre copines dans le parc du Bempt, qu'elles fréquentent particulièrement durant les vacances et les jours ensoleillés : « Nous on est du côté Bempt et eux du côté place Saint-Denis, je n'irai pas là-bas. Eux c'est les garçons. Eux c'est le danger. Les gars du quartier. » ; « c'est pas qu'ils sont méchants, c'est tous des copains de mon cousin. Mais mon cousin il leur a dit, si vous la voyez faire n'importe quoi vous me le dites. Et puis il va le dire à mon oncle, qui va le dire à mon père ». Une autre jeune fille lui répond « C'est aussi des blablateurs ! ». Contrairement à la configuration de la place Saint-Denis qui ne permet pas l'anonymat de la personne qui s'y trouve, la morphologie étendue du parc du Bempt permet à ces filles de se retrouver entre elles et leur donne une certaine impression de liberté : « C'est un point de rencontre vraiment de toutes les filles du quartier. Comme c'est grand, on peut rigoler et il n'y a personne qui va nous dire arrêtez de crier et tout. Tu fais ce que tu veux ». Il est également occupé par certains garçons du quartier mais qui restent la plupart du temps séparé des filles : « et même les garçons y vont là-bas, ils jouent au foot et tout ça » ; « Ici c'est surtout les filles d'un côté et les garçons de l'autre côté ». Dans cet extrait, l'accentuation sur le mot « autre » donne à voir la largeur du parc et la distance qui sépare ces garçons et ses filles. Les participantes rajoutent que les garçons « respectent ça [cette séparation] et c'est ça qui est bien aussi, ils ne vont pas venir s'incruster dans nos conversations ».

Certaines mamans (s')assurent (d'un) contrôle sur les

« Nous on est du côté Bempt et eux du côté place Saint-Denis, je n'irai pas là-bas ».

interactions entre ces deux groupes. Elles occupent une position centrale, stratégique dans le parc qui leur permet d'observer les comportements des uns et des autres et d'intervenir si cela leur semble nécessaire : « Il y a les filles, il y a les mamans et puis il y a les garçons. Et les mamans entre elles disent de bien faire attention [rire] ». Cette mise en scène de l'encadrement et du contrôle familial sur les interactions des filles semble d'abord destinée au voisinage. Lors de la discussion collective de l'atelier, une des jeunes filles interpelle une autre sur cette surveillance de la famille. Elle lui dit : « oui mais c'est à cause des gens ? Si tu ne les croiserais pas, il [le père de la jeune fille] te laisserait faire ce que tu veux ». L'une des participantes raconte aussi l'anecdote suivante : « la honte de ma vie, un jour il y a un garçon qui m'a dit bonjour et ma mère a jeté une chaussure sur lui [rire] ». Si elles veulent se dérober à la surveillance de leur voisinage, elles doivent rendre leur interaction avec des garçons invisible dans l'espace public, par l'échange de messages écrits par exemple. Lorsqu'elles veulent sortir avec des garçons de façon discrète, elles se rendent dans le centre-ville, elles sortent du quartier et de la commune.

Le parc du Bempt accueille également certains publics peu désirés selon l'animatrice du groupe de jeunes filles,

« [Au Bempt] Il y a les filles, il y a les mamans et puis il y a les garçons. Et les mamans entre elles disent de bien faire attention [rire] ».

à savoir ce qu'elle nomme des « gitans » qui viennent des logements vides en face du parc. Pour elle, cet espace prend une toute autre signification lorsqu'elle a sa casquette d'animatrice. Il est vu comme dangereux pour les plus « petits ». Il se trouve à côté de blocs de logements sociaux actuellement vidés de ses habitants qui ont été relogés ailleurs pour des raisons d'insalubrité. Ils sont qualifiés de « blocs tout tristes » par le groupe : « oula que c'était beau quand c'était rempli [...] Mais là il n'y a plus personne qui habite là (...) c'est tout barricadé. Mais s'ils laissent comme ça, à l'abandon ça va être la catastrophe. Déjà que maintenant ça ne ressemble à rien. Il y a un an c'était pas comme ça, ça c'est les blocs trop tristes ».

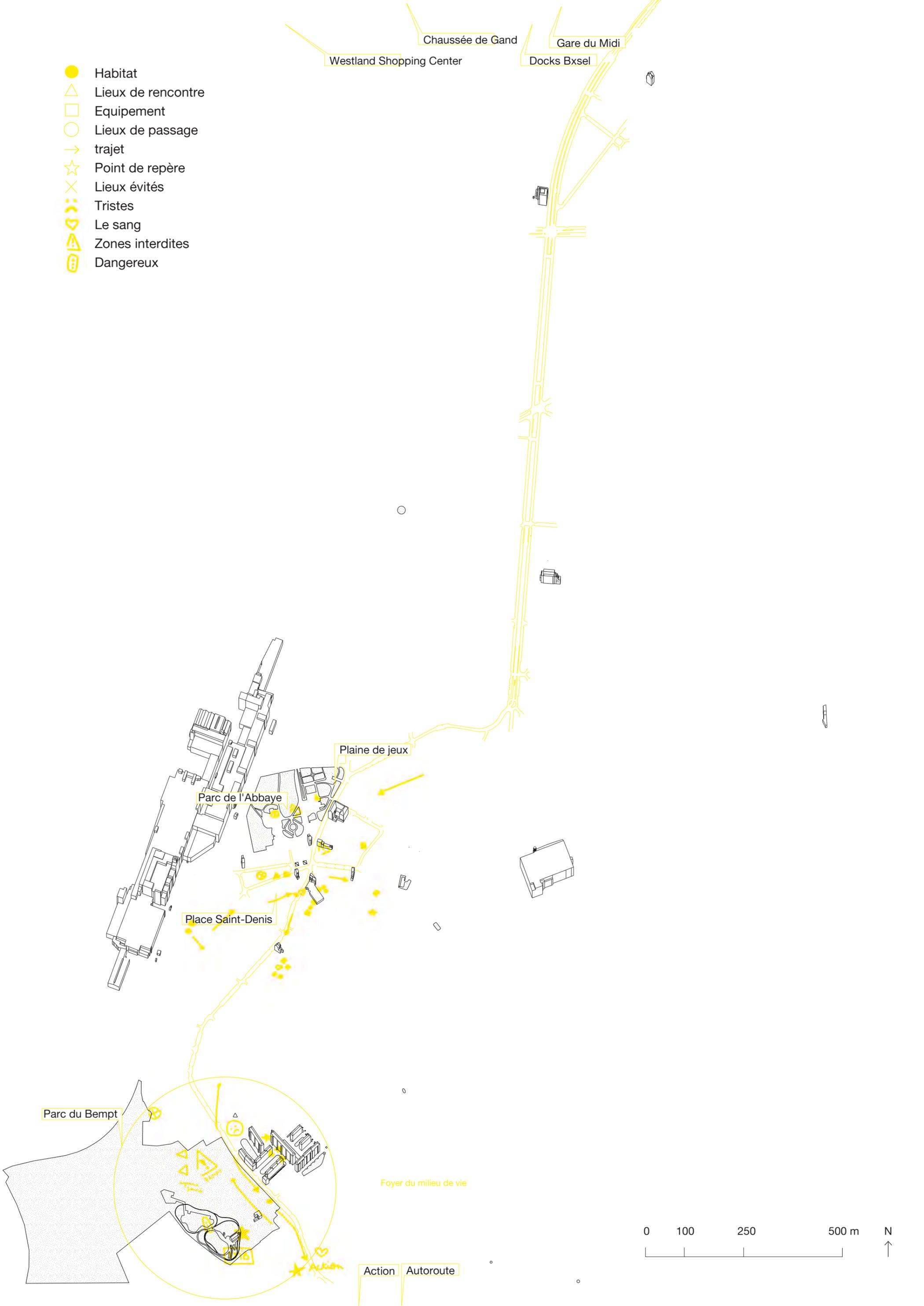
Certains lieux sont perçus comme dangereux et sont désignés comme des zones interdites en raison des activités délictueuses, voire criminelles qui s'y déroulent et qui marquent certains imaginaires du quartier. C'est le cas de l'Abbaye et de ses jardins. L'animatrice du centre raconte : « l'abbaye c'est mal fréquenté. Et il n'y a pas longtemps il y a eu un meurtre là. Comment je vais expliquer aux parents que j'emmène les enfants dans un lieu où il y a eu un meurtre il y a 3 semaines. En plein jour, en plein après-midi, à 3h, un vendredi, j'arrive ici, je vois un barrage, je me dis méeerde [rire] j'ai eu peur pour moi. [...] je me dis qu'est-ce qu'il se passe ? Parce qu'il y a souvent des barrages le soir ici mais pas à 3h de l'après-midi. Et puis en fait on m'a dit qu'il y avait un type qui s'était fait tuer. Il s'est fait tirer dessus [...]. Comment vous voulez que j'aïlle là avec des gosses, ce n'est pas possible ».

Un dernier point qui ressort de l'atelier porte sur la mobilité du groupe qui semble aussi être influencée par le réseau de transports en commun disponible et l'absence de métro dans le quartier. Une partie des filles dit aller à la Chaussée de Gand à Molenbeek pour les courses de vêtements.

Plusieurs institutions culturelles et une maison de quartier sont évoquées durant l'atelier (Ten Weyngeart, la bibliothèque de Forest, Le Cairn, Habitat&Rénovation, le Brass). Certaines de ces infrastructures sont fréquentées de manière spontanée ou dans le cadre d'activités organisées en partenariat avec le Centre Al Malak.

Types	Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♀ 17 ans	♀ 19 ans	♀ 14 ans	♀ 12 ans	♀ 27 ans	♀ 23 ans	
Commerces	Delhaize (3)							
	Action (1)							
	Boucherie Badr (2)							
	Boulangerie Place Saint-Denis (1)							
	Colruyt (2)							
	Golden Beauty (1)							
	Pompe Lukoil (1)							
	Shahineze (sandwicherie) (2)							
	Chaussée de Gand (1)							
	Docks BXL (1)							
	Westland Shopping Center (1)							
	Snack Saint-Denis (1)							
	Culture et éducation	Al Malak (6)						
		Habitat et rénovation (2)						
		BRASS (1)						
Biblif (1)								
Institut des filles de Marie (1)								
Ecole de type 8 (1)								
Institut Saint-Vincent de Paul (1)								
Ten Weyngcart (1)								
Ecole Sainte Alène (1)								
Cairn (1)								
Espaces publics	Parc Bempt (5)							
	Plaine de jeux de l'Abbaye (1)							
	Square Toinon (2)							
	Arrêt de bus 50 (1)							
Sport	Halteromania (1)							
Santé	Maison médicale (1)							
Mobilité	L'autoroute (1)							
Entreprises et ateliers	Gare du Midi (2)							
	Entrepôt de la STIB (1)							
	Audi (1)							

- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités
- ☹ Tristes
- ♥ Le sang
- ⚠ Zones interdites
- ⚡ Dangereux



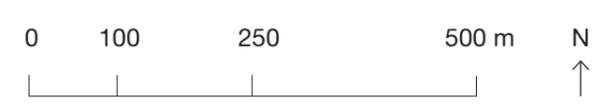
Chaussée de Gand
Gare du Midi
Westland Shopping Center
Docks Bxsel

Parc de l'Abbaye
Plaine de jeux
Place Saint-Denis

Parc du Bempt

Action
Autoroute

Foyer du milieu de vie



FIREFEC

Vie communautaire, activités associatives et pratiques religieuses

Date de l'atelier : 02/10/2017. Lieu de l'atelier: Rue de Liège (CPAS).

Le groupe se compose de quatre femmes de la communauté congolaise, âgées de plus de cinquante ans. Trois d'entre elles habitent Forest, l'une habite en dehors de la Région de Bruxelles.

Le groupe se compose de quatre femmes de la communauté congolaise, âgées de plus de cinquante ans. Trois d'entre elles habitent Forest, l'une habite en dehors de la Région de Bruxelles.

L'atelier a été organisé dans le local de la Rue de Liège où se réunissent les membres de la section forestoise du FIREFEC, le Forum Interrégional des Femmes Africaines. Cette association, qui rassemble principalement des « mamas » de la communauté congolaise, comme elles se nomment entre elles, se charge d'organiser différentes activités pour les seniors (cours de langue ou d'informatique, excursions, repas, animations en lien avec d'autres associations du quartier ou de Forest, comme Miro ou le Ten Weyngaert...). Son objectif, selon une de ses figures clé, serait celui-ci : « y'en qui n'ont jamais rien vu d'autres que leur quartier et les abattoirs, alors on se dit tient on va les sortir d'ici et leur

montrer autre chose ».

Les femmes participant à cet atelier sont pour la plupart venues du Congo en Belgique - souvent tardivement dans leur trajectoire de vie, pour des raisons familiales (tel l'appel de leurs enfants, habitant à Bruxelles, à les rejoindre). Elles maintiennent un lien fort avec le Congo et leur famille restée là-bas - dont certains membres les appelleront durant l'atelier. Elles leur envoient par ailleurs de l'argent, via les agences de transfert - « toutes les semaines j'envoie quelque chose ».

Les participantes de l'atelier se connaissent depuis bien avant leur arrivée en Belgique : « on se connaît depuis longtemps, depuis le Congo ! » - où elles habitaient la même province. Leur présence dans l'association semble avoir pour fonction principale de maintenir ce lien, et de le nourrir. Les activités culinaires sont au cœur de leurs pratiques associatives :



Photo : Marine Declève

« C'est le centre névralgique Saint-Denis. On va téléphoner, on va à la poste, on va faire les machins, on va s'asseoir, rien que pour prendre l'air, hein mamie ? il y a des bancs là c'est agréable. Il y a l'Eglise qui est là, l'abbaye qui est là... »

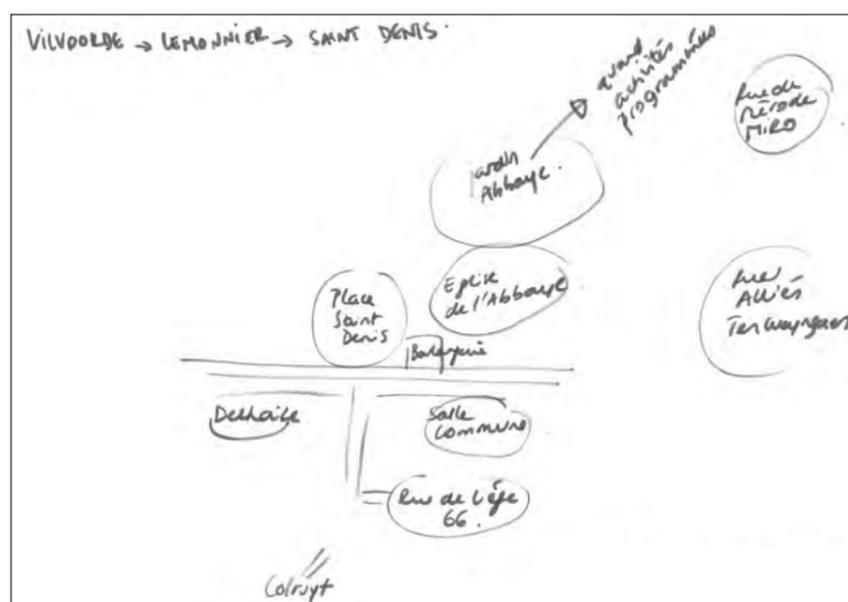
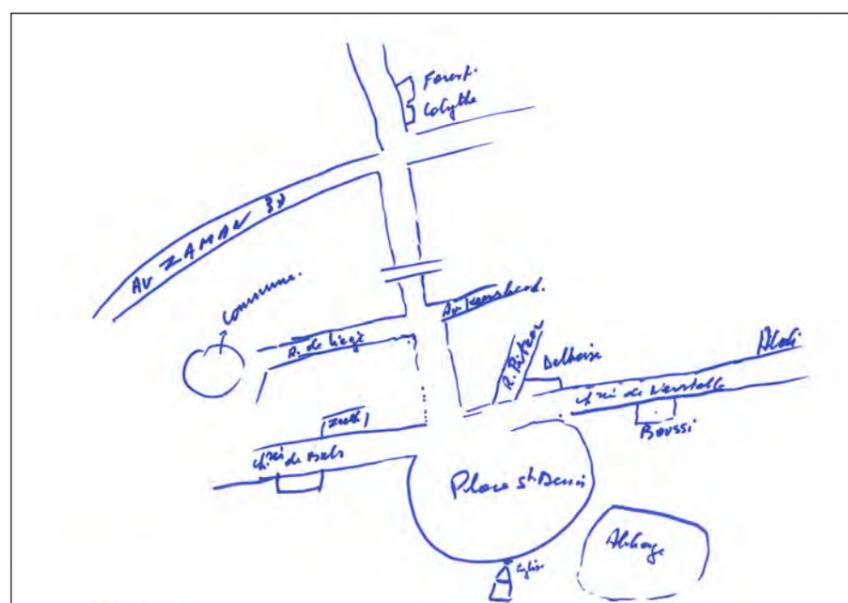
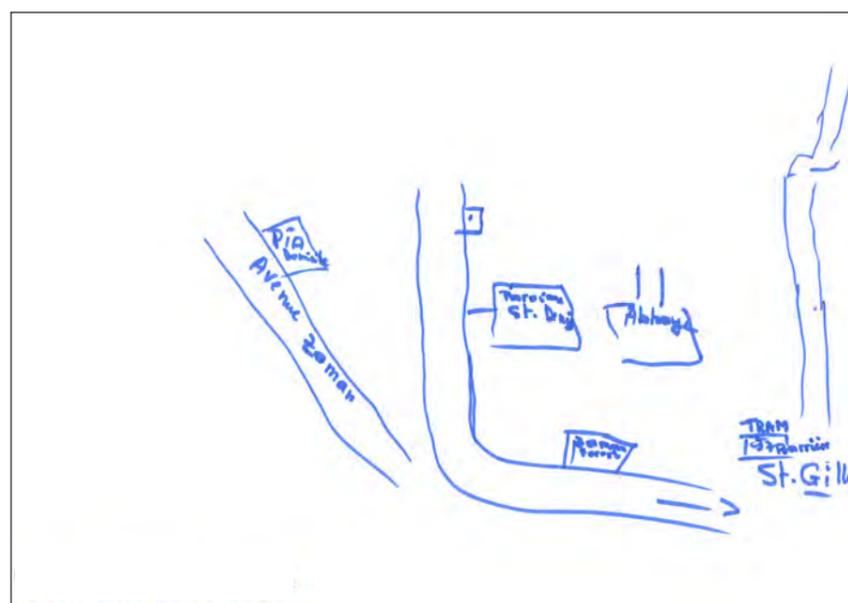
les réunions sont l'occasion de partager un repas. Durant l'atelier, quatre « mamas », rejointes progressivement par d'autres femmes et hommes, s'attelleront en cuisine, pour préparer un repas en l'honneur de la naissance du petit-enfant d'un des membres de l'association. Ce repas réunira finalement une bonne dizaine de ses membres – repas auquel nous serons d'ailleurs conviés, et que l'on partagera avec eux. L'atelier cartographique a ainsi été intégré à une activité de l'association – à l'inverse des autres cas, où l'atelier était organisé avec l'association comme séance spécifique en marge de leurs activités ordinaires.

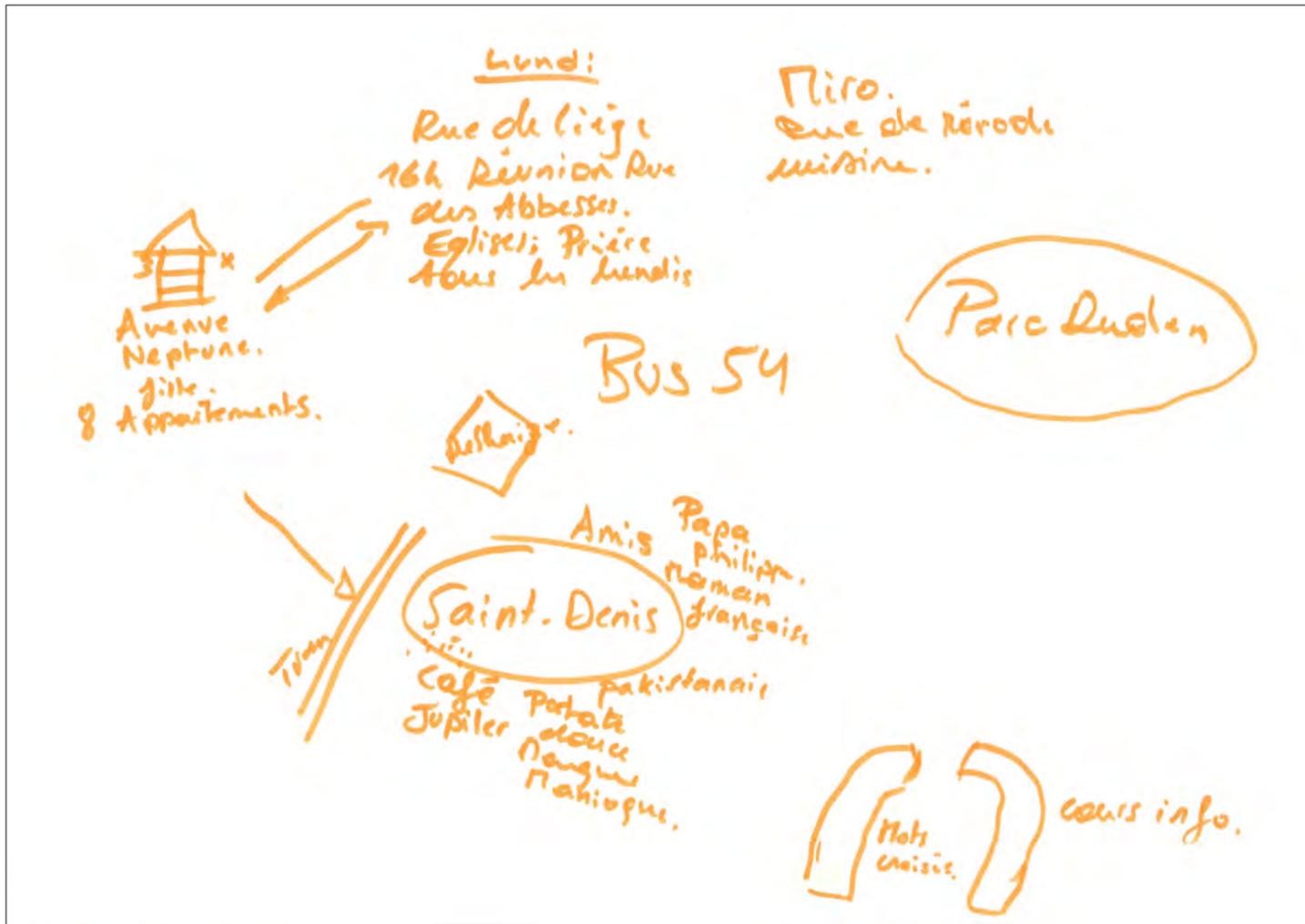
L'ensemble des participantes de l'atelier fréquentent beaucoup le quartier Saint Denis : « c'est le centre névralgique Saint Denis. On va téléphoner, on va à la poste, on va faire les machins, on va s'asseoir, rien que pour prendre l'air, hein mamie ? il y a des bancs là c'est agréable. Il y a l'Église qui est là, l'abbaye qui est là... » Elles y vont principalement pour les activités associatives, les transactions, les courses et l'église.

Toutes vont faire leurs courses chez Bousi, magasin tenu par un Pakistanais, parce qu'elles y trouvent « le manger africain ». Concernant les boucheries de Saint Denis, où elles vont également, « on ne trouve qu'hallal » ; elles achètent donc leur porc chez Aldi. Elles vont parfois au Delhaize aussi, « mais c'est cher le Delhaize » : elles ne s'y rendent que pour des produits spécifiques. Elles vont également, comme « toutes les africaines », au marché des Abattoirs (Anderlecht).

Elles se rendent régulièrement à l'Abbaye, où les réunions de l'association ont lieu de temps en temps – notamment pour les cours de néerlandais et d'informatique. Cependant, l'absence d'espace de cuisine les dirige plutôt vers le local communal de la Rue de Liège, où elles peuvent cuisiner ou préparer du thé : « Mais nous on préfère ici, parce qu'il y a la cuisine, on a notre armoire. A Abbaye faut venir avec ses bouilloires et tout ça, ça ne va pas. (...) s'il y avait une installation on serait là. On a déjà été plusieurs fois mais alors on boit pas, on boit du thé tout froid, ça nous arrange pas ».

Elles fréquentent beaucoup les jardins, que ce soit pour se rendre à la plaine de jeux, avec leurs petits enfants, pour lire un livre ou faire des mots croisés sur les bancs. C'est un endroit qu'elles apprécient particulièrement. Le soir, elles évitent cependant le quartier ; elles s'y sentent moins à l'aise, du fait de la présence plus importante des « jeunes » : « je sais qu'ils ne me feront rien hein mais... écoutez, la vie c'est comme ça hein, on a peur quelque part, à mon âge on peut vous bousculer, ou quelqu'un peut avoir des mauvaises intentions. Le soir je ne le traverse pas. ». Bien que comme le montre cet extrait, le sentiment d'insécurité soit mis à distance, les participantes évoquent, lors de l'atelier, différents lieux qu'elles évitent parce qu'ils sont





Carte individuelle

chargés d'histoires négatives et suscitent la crainte : « Je n'oserai plus aller parc Duden. Je trouve que... depuis qu'on a découvert un cadavre là-bas... (...) Il paraît que... ou ce sont des étudiants qui s'amusaient, après on a dit qu'on avait volé un cadavre à la morgue mais je ne sais pas ce qu'ils voulaient en faire... dans le parc... ça devient dangereux ».

Les participantes se rendent également trois fois par semaine à l'Église de l'Abbaye : le dimanche matin pour la messe dominicale, le mercredi et le vendredi fin d'après-midi, pour dire les chapelets et assister à la messe. Les autres jours, elles vont ailleurs pour la messe. L'Église de l'Abbaye est un lieu où se rencontrent, selon les participantes de l'atelier, trois communautés : « A Saint-Denis il y a plusieurs communautés. D'abord il y a la communauté des belges. Ensuite il y a la communauté africaine. Il y a aussi la communauté mauricienne ! (...) oui ce sont les trois communautés ; Afrique je prends tout hein ! toute l'Afrique. Nous sommes très nombreux hein, l'église le dimanche elle est full ! ».

Leurs pratiques religieuses se prolongent sur la Place Saint-Denis, à différents égards. Avant d'aller à l'Église, elles vont souvent au café, « le premier au coin » de

la Place Saint-Denis. Elles y croisent leurs amis et connaissances, et s'installent aussi parfois sur les bancs. La place Saint-Denis est également pour elles l'espace clé d'une activité spécifique, l'évangélisation : « Tous les samedis, nous allons faire l'évangélisation. Toujours. C'est-à-dire que nous allons nous rencontrer, rencontrer toutes les personnes qui passent là, leur parler de Dieu. Leur dire Dieu vous aime ! ». Les réactions des passants varient ; les participantes de l'atelier distinguent à cet égard celle des athées, et celle des musulmans. Voici ce qu'elles nous en disent : « -Les gens disent -'Ah ! ça m'intéresse pas', 'moi je n'ai pas besoin de Dieu, qu'il s'occupe des autres personnes', y'en a qui disent 'non, moi je suis athée' ou bien 'moi je suis musulman'. Oui mais là musulman... ils sont très gentils les musulmans, ils aiment bien discuter hein ! (tu convertis les musulmans!) Non ! on les convertit pas. Nous on ne convertit personne. On porte simplement l'amour. Mais ils sont très gentils. Et ils ne vous repoussent pas. Et ils aiment bien les discussions. Ils respectent. Ils ont beaucoup de respect pour les chrétiens. ». La Place Saint Denis est à ces moments-là, un espace public où se joue la rencontre entre personnes de différentes convictions (que cette rencontre suscite l'évitement, la confrontation, la discussion).

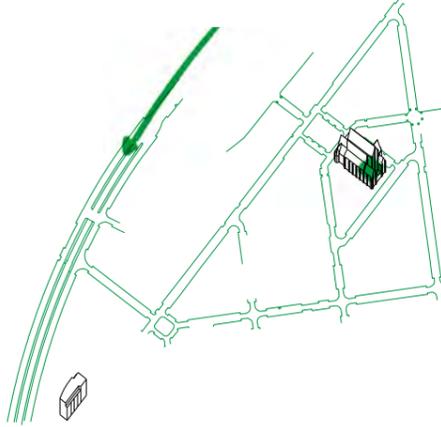
« A Saint-Denis il y a plusieurs communautés. D'abord il y a la communauté des belges. Ensuite il y a la communauté africaine. Il y a aussi la communauté mauricienne ! (...) oui ce sont les trois communautés ; Afrique je prends tout hein ! toute l'Afrique. Nous sommes très nombreux hein, l'église le dimanche elle est full ! ».



Photo : Bruno Dias Ventura

Types	Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♀ 72 ans	♀ 62 ans	♀ 56 ans	
Commerces	Aldi (1)	■			
	Banque Transaction vers l'Afrique (1)	■			
	Boucherie Badr (1)	■			
	Boucherie Bougar (1)	■			
	Boulangerie Place Saint-Denis (1)			■	
	Café Fauboug (1)		■		
	Chez Bousi (2)	■	■		
	Delhaize (1)	■			
	ING (1)	■			
	Lidl (1)			■	
	Téléphone ("belgium phone") (1)			■	
	Marché des Abattoirs (1)	■			
	Zeeman (1)	■			
	Culture et éducation	Eglise saint-denis (1)	■		
		Eglise place Saint-antoine (1)		■	
		Miro (atelier cuisine) (3)	■	■	■
		Abbaye de forest (Salle orange) (3)	■	■	■
	Espaces publics	FIREFEC (Salle CPAS rue de Liège) (3)	■	■	■
Ten weyngeards (3)		■	■	■	
Unité pastorale des sarments forestois (1)		■			
Parc de l'Abbaye (1)		■			
Parc duden (1)		■			
Parc du Bempt (1)		■			
Les bancs de la place Saint-Denis (1)				■	
Place saint-denis (évangélisation le samedi) (3)		■	■	■	
Maison médicale (1)				■	
Santé		La Poste (2)	■		■
	Actiris (1)			■	
Services publics et citoyens	Mutuelle (1)			■	
	Stardust Park (1)	■			
	Ten weyngeards (gym) (1)	■			

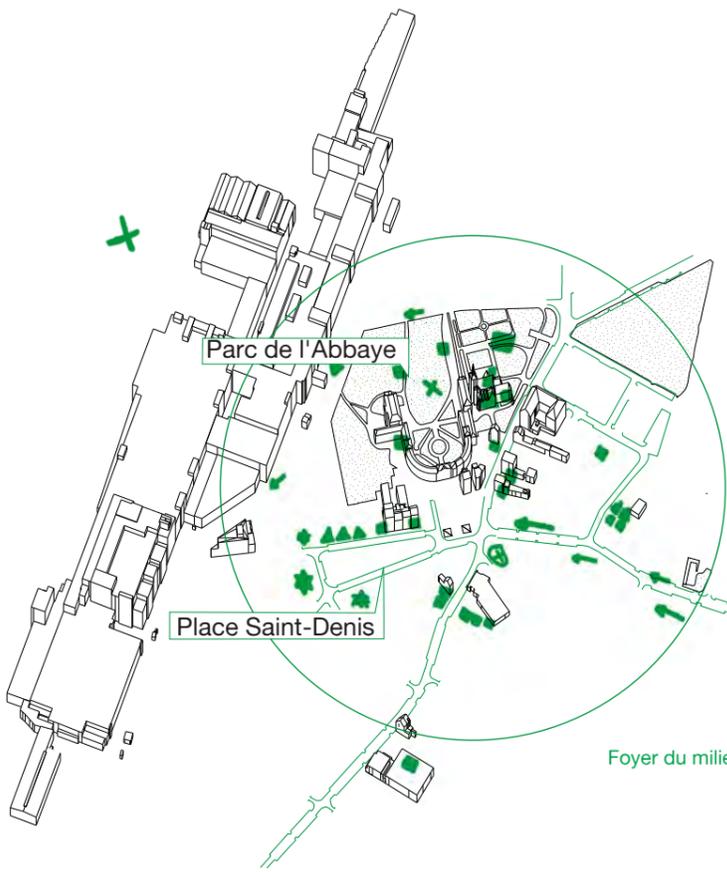
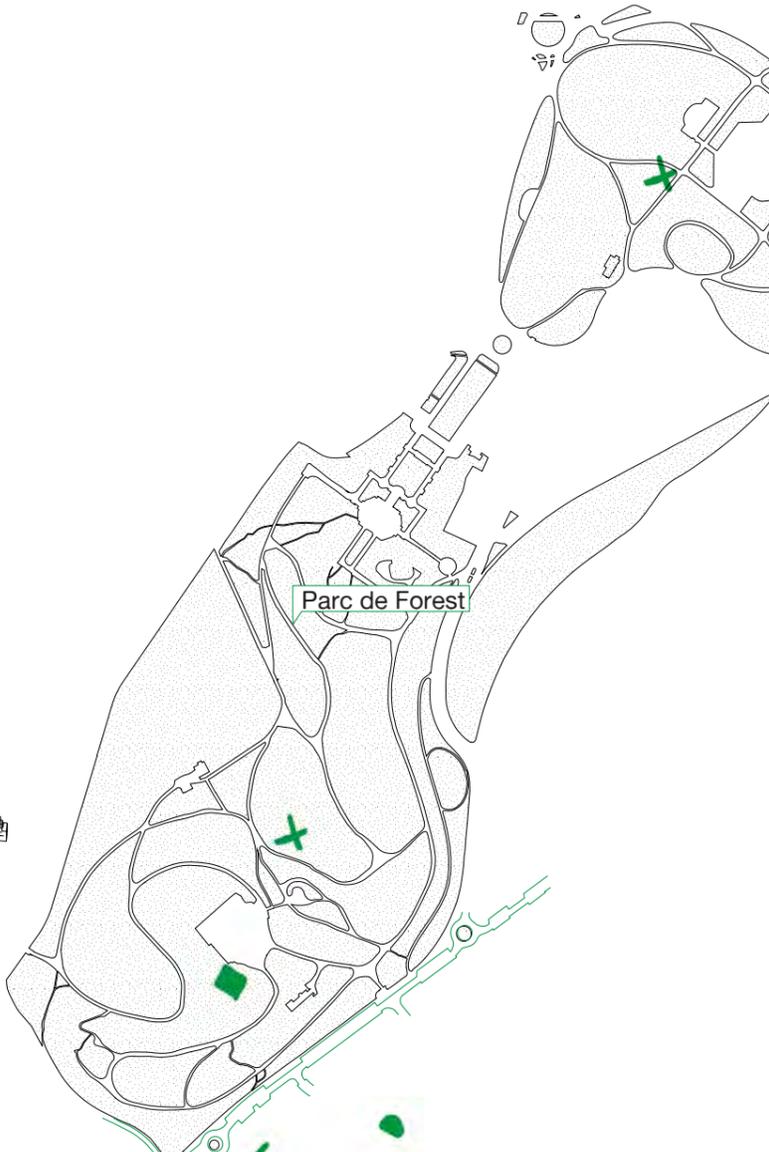
Les Abattoirs



- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités



Parc de Forest

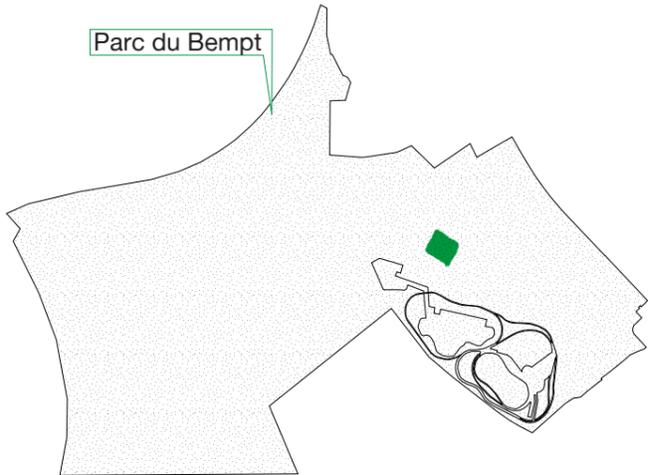


Parc de l'Abbaye

Place Saint-Denis

Foyer du milieu de vie

Parc du Bempt



0 100 250 500 m N



QuartierWIELSWijk

Engagement citoyen, « lieux ratés » et conflits d'usage

Date de l'atelier : 07/10/2017. Lieu de l'atelier: LOCI.

Ce groupe citoyen était composé de quatre habitants des quartiers Van Volxem–Van Haelen (2 femmes) et Saint-Antoine (2 hommes).

Ce groupe d'habitants s'est constitué en « quartier durable citoyens » sous le nom de QuartierWIELSWijk depuis 2012 (projet financé par le programme de Bruxelles-environnement). Ces habitants, âgés d'une quarantaine d'années, se sont installés relativement récemment dans le quartier (entre 2007 et 2011). Leur périmètre d'action représente le quartier Van Volxem-Van Haelen tel qu'identifié au monitoring des quartiers même s'il le dépasse de fait étant

donné leur volonté de relier les différents quartiers du bas de Forest. Outre cette mission de reconnexion, leur objectif est d'inciter les gens à la marche urbaine dans le quartier.

S'ils ne fréquentent aujourd'hui que rarement le Centre d'art contemporain WIELS, le nom de leur initiative citoyenne fait directement écho à l'arrivée de l'institution culturelle en 2007 – symbole de nouvelles dynamiques dans le quartier.



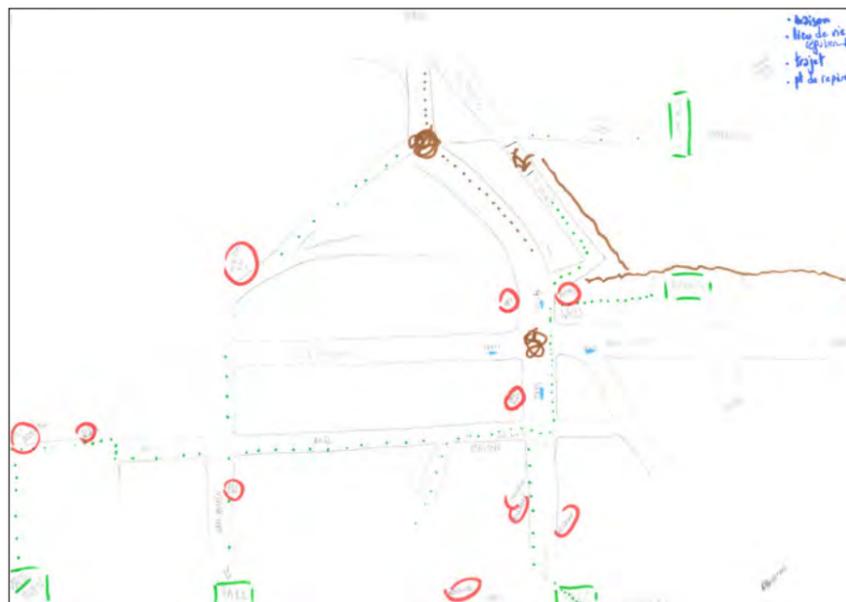
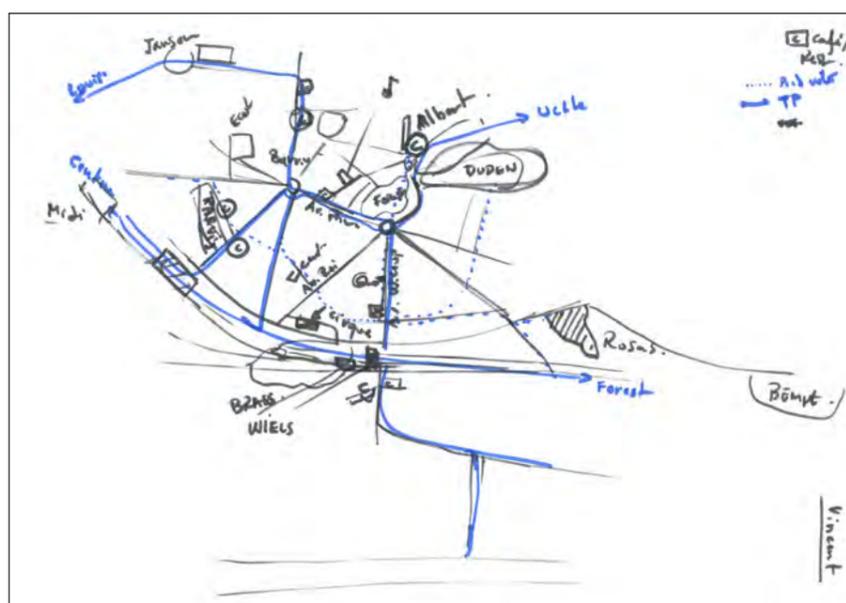
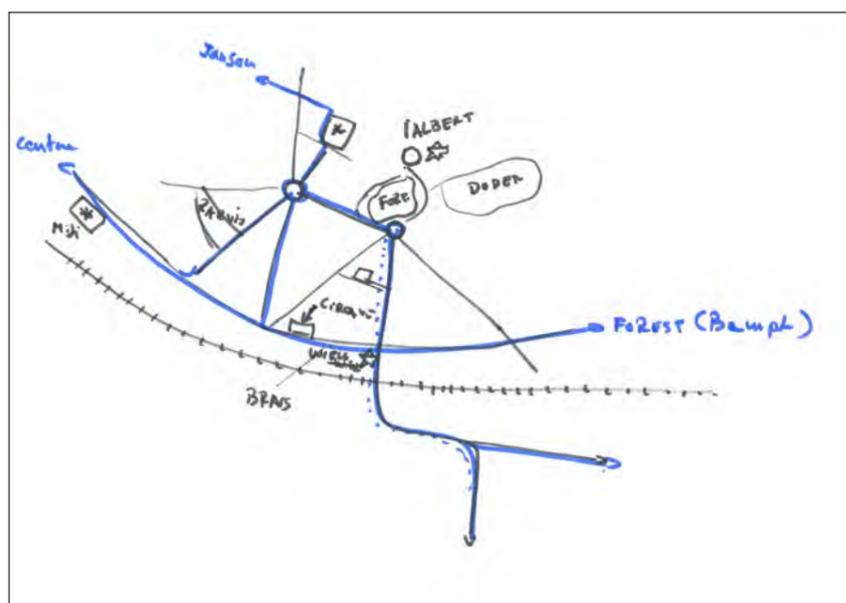
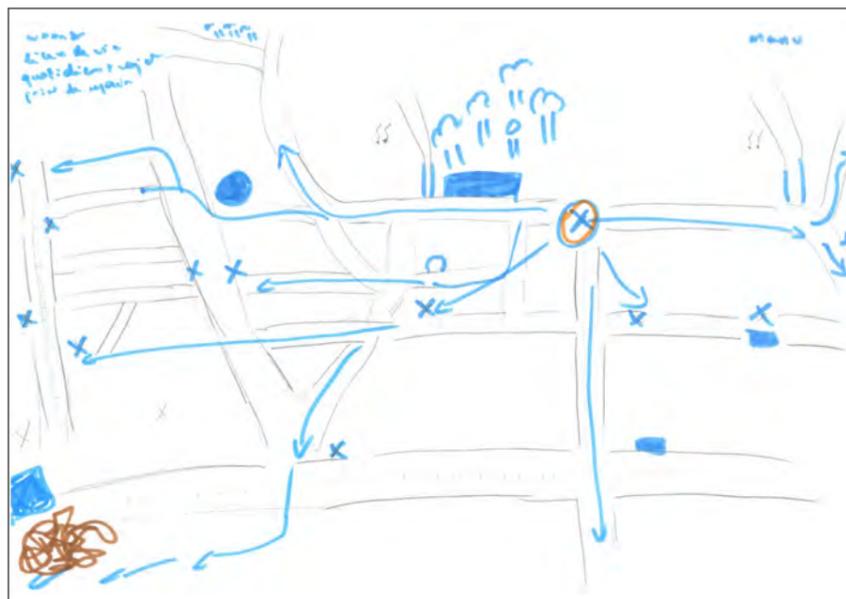
Photo : Bruno Dias Ventura

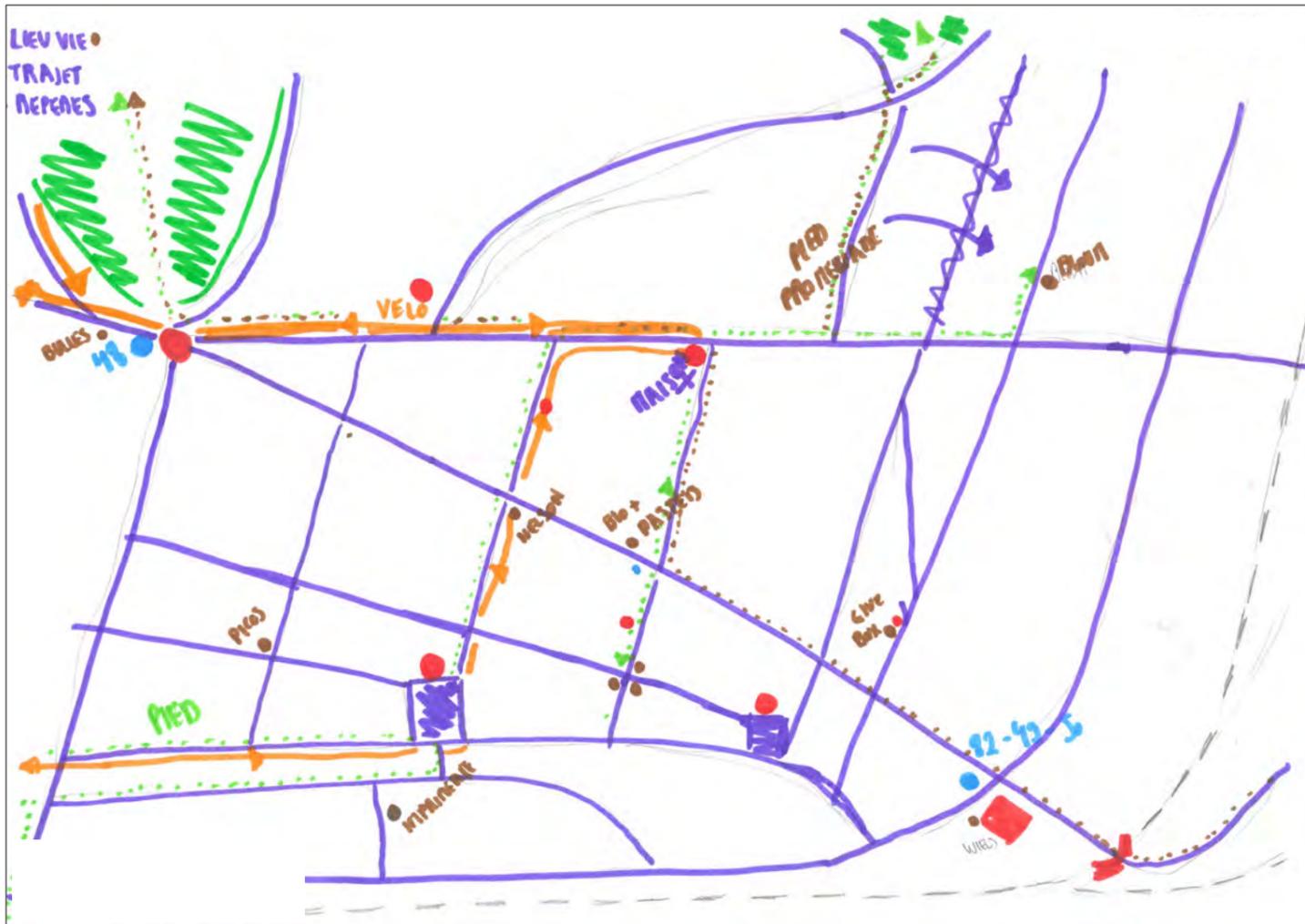
En effet, l'ensemble des participants considère le bâtiment du WIELS comme l'un des points de repère majeurs de leur quartier et qui a également pu constituer pour certains un lieu de rencontre à leur arrivé dans le quartier : « [Le WIELS] n'est plus qu'un point de repère pour moi] avant j'y allais, mais maintenant j'y vais plus... Donc ce n'est plus du tout un lieu de rencontre pour moi. [...] Parce qu'il y a d'autres choses qui se sont créés dans le quartier plus petits... La Brasserie [des Alliés], etc. Avant quand j'étais nouveau [dans le quartier], que je ne connaissais personne, j'y allais de temps en temps [pour] travailler. Mais là, je ne sens plus le besoin en fait. J'y allais essentiellement pour prendre des cafés et manger. »

Leurs pratiques et leur milieu de vie sont marqués par un ensemble de valeurs partagées - la mobilité douce, la consommation locale, le développement durable, la biodiversité et la mixité sociale - reflétant une certaine conception de la « qualité » et de la « diversité » dans les espaces urbains.

Leurs usages du quartier sont tout d'abord marqués par la fréquentation d'une grande diversité de commerces de proximité, tant plus anciens que nouvellement implantés dans le quartier. Ils portent une grande importance à utiliser l'ensemble des commerces de leur quartier, au point d'en faire une « philosophie de vie », comme en témoigne une habitante : « [...] Vu que maintenant il y a « Bloum » [épicerie et coopérative bio, ouvert en 2016], je maximise les achats là-bas. Mais j'aime diversifier avec d'autres commerces vraiment locaux pour ne pas aller que chez Bloum. Pour moi, c'est un peu une philosophie, parce que je trouve qu'il ne faut pas oublier les autres commerces. Par exemple, Chez Boubas [superette générale plus ancienne] ». Ainsi, les autres commerces relativement anciens cités sont : La Brasserie des Alliés, le bar à Nelson, la pizzeria du Pont de Luttre, le « magasin bio » et la « boulangerie portugaise » de l'avenue Wielemans-Ceuppens ou encore les restaurants Manolito et Picos de Europa. Néanmoins, il manquerait selon eux un bar/restaurant d'une certaine qualité et où on sert de l'alcool à l'inverse des cafés des places Orban et Saint-Antoine : « il manque effectivement, en tout cas pour moi, un café, un lieu qui n'a rien à voir avec le WIELS où on peut manger et boire, et qui est visible. On a plein d'exemples à Bruxelles, prenons par exemple le Bar du matin [dans le haut de Forest] ou les bars à Flagey, [ce sont des bars avec] de grandes terrasses [...]. Et puis, à un moment donné, on dira : « ah tiens, il se passe quelque chose, je vais aller voir, c'est sympa ». Et ça y est, c'est blindé tout le temps. Et donc, il manque dans le bas de Forest un café [de ce type] ». Même s'ils fréquentent seulement « depuis peu » le restaurant et l'épicerie Foresto (équipement d'économie sociale) dans le nouvel équipement de proximité Divercity, ce dernier ne semble pas répondre totalement à cette attente : « c'est quoi qu'il faudrait alors ? Un horeca normal, pas un horeca subsidié, un truc qui vive ». Toutefois, si l'échelle locale est importante à leurs yeux, elle ne les empêche pas d'avoir des pratiques commerciales plus spécifiques à l'échelle supralocale, en particulier certaines « belles adresses » (restaurants, bars, boutiques « artisanales ») dans les communes voisines : à Saint-Gilles (Place Van Meenen et le parvis Saint-Gilles), à Anderlecht (Saint-Guidon), dans le haut de Forest (Altitude 100 et Albert), à Uccle (Vanderkindere) ou encore aux Marolles et le centre de Bruxelles.

Au niveau des équipements, ils fréquentent essentiellement les équipements culturels du quartier et les espaces verts. Le centre culture BRASS et la bibliothèque néerlandophone sont plus régulièrement utilisés que le WIELS même s'ils trouvent le bâtiment tout aussi « austère » et « peu accueillant ». En outre, un des participants indique qu'il utilise plutôt les équipements culturels locaux pour ses enfants, à savoir le BRASS (activités Atomix), la Maison des cultures de Saint-





Carte individuelle

Gilles et l'école de danse Rosas. En ce qui concerne les espaces verts, un des participants utilise le jardin partagé « Imprimerie » et le QWW organise des activités en vue d'une réappropriation citoyenne du « marais WIELS » sur la friche Wielemans-Ceuppens (propriété d'un promoteur), tant pour valoriser sa biodiversité que pour répondre au manque d'espaces ouverts dans le quartier. Enfin, ils ne fréquentent pas le nouvel espace public Divercity qu'ils jugent mal aménagé pour les enfants et personnes à mobilité réduite.

A côté des lieux de vie, la qualité des espaces publics influence directement leur mobilité locale. Au cœur de leur engagement citoyen, la mobilité douce doit s'accompagner d'un environnement urbain « agréable ». En effet, on peut identifier sur leur carte et dans leurs discours une corrélation entre la perception « désagréable » de certains axes autoroutiers et le choix de leurs trajets. Ils cherchent par exemple à éviter les carrefours Wielemans-Ceuppens/Van Volxem et Pont de Luttre/Charroi, qualifiés de « chaos » : « Parfois, si je veux rester dans le calme et le silence, je ne vais pas traverser ce carrefour [pour aller boire mon café à la Pizzeria du Pont de Luttre] mais je vais plutôt aller prendre mon café à la Brasserie des Alliés ». Ainsi, la rue des Alliés est nettement privilégiée aux dépens des avenues Van Volxem et Pont de Luttre. Plus largement, les axes privilégiés sont les rues perpendiculaires à l'avenue Wielemans-Ceuppens – qu'ils qualifient également de « désagréable » - et le Boulevard Van Haelen. Ils ont en effet tendance à justifier leurs trajets selon différents éléments : le trafic automobile, le caractère esthétique de certains aménagements (verdurisation et éclairage) ou encore le sentiment de (in)sécurité : « [Quand je reviens de Saint-Gilles à vélo], je prends la rue Fierlant le soir à cause des lanternes. Je trouve ça beaucoup plus sympa que Mérode [...]. [En ce qui concerne les places Saint-Antoine et Orban, ce] sont des lieux de passage pour moi vu que j'habite plus loin. Je me sens en sécurité mais je trouve que c'est très différent à pied ou à vélo. Je ne le fais pas à pied [le soir]. » En outre, on notera également que le parc de Forest est utilisé tant à pied qu'à vélo comme lieu de passage pour aller dans le haut de la commune, à Saint-

Gilles ou encore à Uccle, plutôt que comme lieu de détente et de rencontre - sauf en été, où ils le fréquentent pour la Guinguette. Enfin, afin de stimuler les rencontres et les déplacements pédestres dans le quartier, ils développent divers projets citoyens : les bacs à fleurs/plantations à la « rotonde » et au croisement de la rue Berthelot et Monténégro, les Give/Book-box (rue des Alliés et avenue Van Haelen) ou encore des parcours thématiques.

En ce qui concerne leur relation avec le quartier Saint-Denis, ils le fréquentent que très rarement pour certains services publics (la maison communale, la poste et Actiris) mais aussi pour la plaine de jeux pour ceux qui ont des enfants ou encore lors de la fête médiévale à l'Abbaye. Ils donnent plusieurs raisons à ce faible usage dont certaines font échos à des éléments déjà présentés ci-dessus. Premièrement, en raison de l'éloignement géographique et de la décentralisation par rapport à leur quartier : « dans notre perception, la place Saint-Denis, c'est très éloigné. On peut mettre tout l'argent qu'on veut pour faire un lieu merveilleux, il persistera cette perception d'éloignement, de distance ». Deuxièmement, le caractère « désagréable » du trajet vers le centre de la commune tant du fait du trafic autoroutier que du relief : « Si j'avais le temps, j'irais à la brocante place Saint-Denis [tous les dimanches] mais c'est aussi parce que c'est désagréable d'y aller à pied ou à vélo. [...] Pour aller à Saint-Denis, on nous fait monter [avenue Van Volxem] pour redescendre [boulevard de la 2ème Armée britannique], alors qu'on pourrait passer par la longue rue Saint-Denis, beaucoup plus plat. [...] En réalité [à l'origine], il y avait un antique chemin de Saint-Denis vers le centre ou la gare ». Enfin, le manque de commerces et équipements de « qualité » : j'ai voulu aller une fois à la place Saint-Denis, manger une glace. Mais en fait il n'y a rien... c'est dommage c'est une super place, avec l'abbaye derrière, il manque un café moderne on va dire ».

Leur engagement citoyen peut s'illustrer autour de deux enjeux auxquels ils n'ont cessé de faire référence durant l'atelier. Le premier concerne l'avenue Wielemans-Ceuppens, ainsi que le carrefour qu'il forme avec l'avenue Van Volxem, qu'ils perçoivent de manière contradictoire

comme le cœur du quartier « Wiels » mais aussi comme un « axe désagréable » ou plus symboliquement une frontière entre les quartiers Saint-Antoine, Van Volxem–Van Haelen et Primeurs-Pont de Luttre. Le second concerne le tunnel (sous la voie de chemin de fer) reliant le marais « Wiels » à Divercity, et qui pourrait ainsi constituer un lieu de passage pour les piétons et les cyclistes entre la place Orban (quartier Saint-Antoine) et le quartier Primeurs, voire même le quartier Saint-Denis. Parallèlement à cet engagement, les participants ont eu tendance à critiquer tant certains choix politiques en termes d'aménagement que certains comportements d'autres groupes d'habitants. Ils ont ainsi fait référence lors de l'atelier à des « lieux ratés » d'une part, et à des « conflits d'usages » d'autre part.

Au niveau des « lieux ratés », ils ont mentionné l'aménagement (voir supra.) et le manque de vie de l'espace Divercity, ainsi que le projet d'école sur le même site qui anéantirait toute possibilité de réhabiliter le tunnel en servitude ; l'ambiguïté de la commune face au projet immobilier de grande ampleur sur le marais Wiels ; ou encore d'autres aménagements plus spécifiques associés à d'anciens contrats de quartiers (les places Orban et Saint-Antoine, notamment) et qui ne permettent pas de relier les quartiers entre eux. Enfin, en ce qui concerne le projet à l'abbaye de Forest, ils restent un peu perplexes quant à l'idée de pôle qui semble selon eux « un peu dépassé », mais aussi face au manque de réflexion à une échelle plus large : « On ne se pose jamais la question des liens... de comment y aller en fait. Ce que je veux dire c'est qu'ils vont construire cette école à Divercity, devant le tunnel, alors que ce chemin peut servir les intérêts de ce pôle en devenir. Je ne comprends pas très bien la logique ».

Les participants témoignent également de tensions avec d'autres habitants/usagers dans le quartier qui sont par ailleurs liés aux aménagements. Premièrement, avec « les jeunes », souvent associés au trafic de drogue : « Ils étaient place Orban et parvis Saint-Antoine, ensuite le potager du WIELS, maintenant à Divercity, ils descendent. Donc, après, ils iront à la Senne qu'on va bientôt ouvrir [référence à un nouveau projet dans le cadre du CQD « Wiels sur Senne »]. Ils ne fument pas en-dessous de chez eux hein... [...]. [Et il y a] du trafic de drogue à tous les coins de rue ». Deuxièmement, tout en rappelant le manque d'espaces ouverts qui leur sont destinés, avec les enfants qui jouent au foot sur la Place Orban et le parvis Saint-Antoine : « j'ai tenté le café au coin « Au téléphone » mais c'est pfff... ça pourrait être super mais... La place elle-même reste un problème. Toute façon, ils n'osent déjà plus sortir leur terrasse car tu risques de te prendre un ballon dans la tronche. Il y a des conflits d'usages [rire] ». Ils jugent enfin certains nouveaux projets de logements - ainsi que leur habitants - comme fermés sur eux-mêmes.



Photo : Sarah Van Hollebeke

« Dans notre perception, la place Saint-Denis, c'est très éloigné. On peut mettre tout l'argent qu'on veut pour faire un lieu merveilleux, il persistera cette perception d'éloignement, de distance ».

Types
Commerces

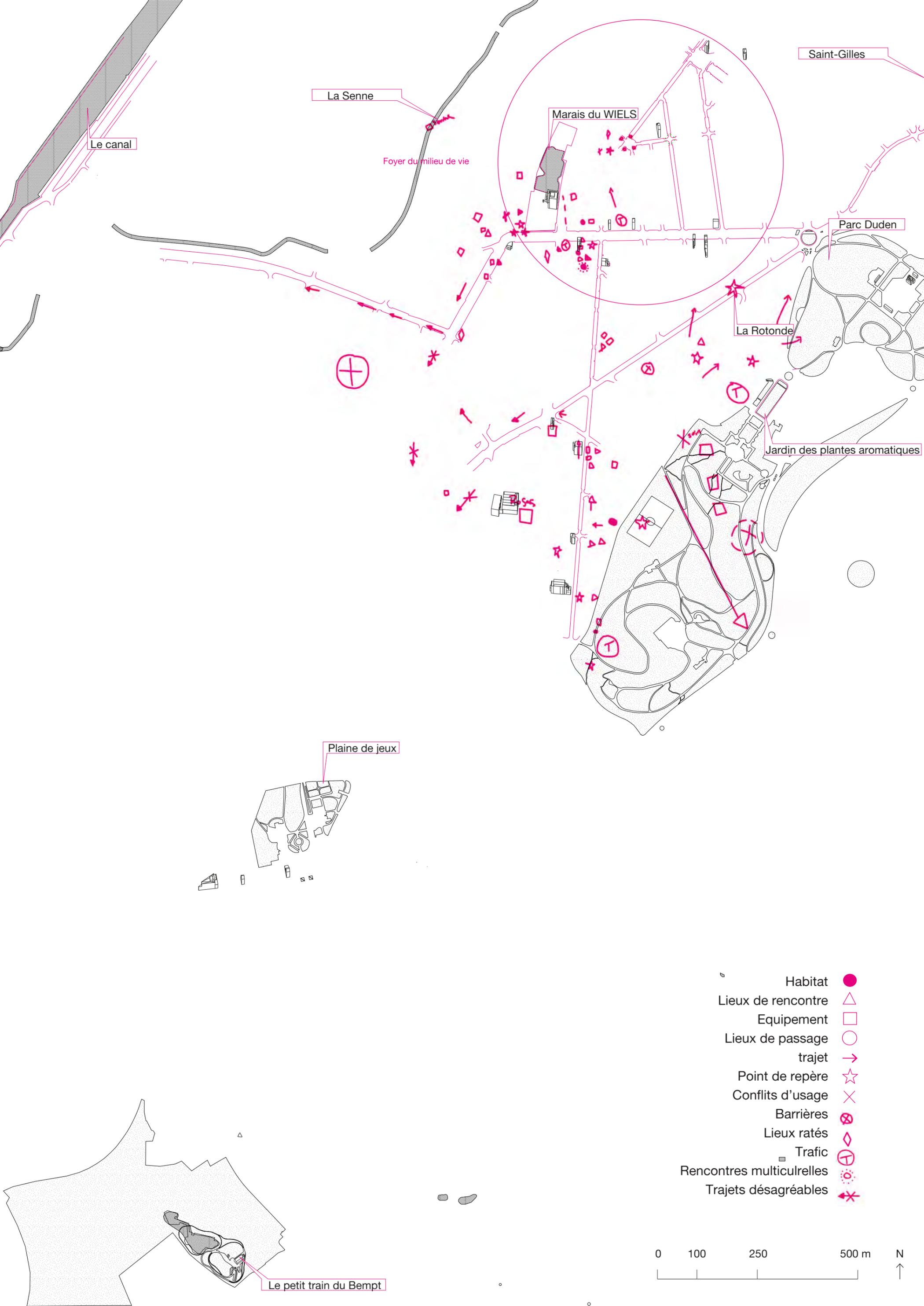
Culture et éducation

Espaces publics

Services publics et citoyens

Santé
Mobilité

Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♀ 40 ans	♂ 41 ans	♀ 40 ans	♂ 42 ans
Bar à Nelson (4)	█	█	█	█
Bloum (3)	█	█	█	
Boubas (superette marocaine) (1)	█			
Brasserie des Alliés (2)	█	█		
Delhaize (rue Berthelot?) (1)		█		
Eric Men's coiffure (1)			█	
Imprimeur (1)	█			
L'épi (boulangerie portugaise) (2)		█	█	
La Biche (1)		█		
La Pompe (2)		█		█
Carrefour rue Wielemans Ceuppens (1)	█			
La Vivrière (1)	█			
Le Bar du Matin (2)			█	█
Le Micro-Brico (1)			█	
Le Panache-Chez Abdel (1)			█	
Magasin Bio (2)	█	█		
Manolito (1)			█	
PICOS de europa (1)		█		
Diversity-Forest (2)			█	█
Pizzeria Le Pont de Luttre (1)			█	
Café Au téléphone (place Orban) (1)			█	
Brasserie le Waterloo (1)				█
Resturant portugais place van Meenen (1)				█
Schievelavabo (1)			█	
Ancienne bibliothèque (books' box Van Haelen) (2)	█		█	
BRASS (1)				█
La maison des cultures de Saint-Gilles (école de cirque) (1)				█
Rosas (PARTS) - école de danse (1)				█
Ten Weyngart (1)	█			
Diversity (1)			█	
Ecole Peter Pan (barrière de Saint Gilles) (1)			█	█
Maison en + (1)			█	
WIELS (3)	█	█	█	█
Jardin partagé "imprimerie" (1)	█	█		
La Rotonde (3)	█	█	█	
Le jardin de plantes aromatique (1)	█			
Parvis de Saint-Gilles (1)				█
Place Van Meenen (1)				█
Parc de Forest (2)			█	█
Parc Duden (3)	█			
Place Saint-Antoine (1)			█	
Petit train du Bempt (1)				█
Le Marais Du WIELS (1)			█	
Plaine de jeux de l'abbaye (1)				█
Actiris (1)	█			
La Give box (2)		█	█	
La Poste (1)	█			
Box à vélos (1)	█			
La croix rouge (intérieur d'ilot) (1)			█	
Itinéraires cyclistes et piétons (4)	█	█	█	█
Gare du Midi (1)				█
Canal (vélo) (1)				█



Saint-Gilles

La Senne

Le canal

Foyer du milieu de vie

Marais du WIELS

Parc Duden

La Rotonde

Jardin des plantes aromatiques

Plaine de jeux

Le petit train du Bempt

- Habitat ●
- Lieux de rencontre ▲
- Equipement □
- Lieux de passage ○
- trajet →
- Point de repère ☆
- Conflits d'usage ×
- Barrières ⊗
- Lieux ratés ◇
- Trafic ⊕
- Rencontres multiculturelles ☼
- Trajets désagréables ☆×



Maison des jeunes de Forest

Jeunes et espaces publics : entre occupation et surveillance

Date de l'atelier : 19/05/2017. Lieu de l'atelier: MJF.

Le groupe se compose de sept jeunes, ayant entre 15 et 25 ans, et de deux animateurs de la Maison des Jeunes, d'une trentaine d'années.

Tous habitent le bas de Forest – quartiers Bempt, Primeur ou Saint-Antoine. L'atelier s'est déroulé à la Maison des Jeunes de Forest, située rue de Mérode, qui organise différentes activités (école des devoirs, animations culturelles et sportives, excursions, etc).

Ces différents jeunes se connaissent par le quartier. Leurs trajets et leurs lieux de vie quotidienne se concentrent autour de deux pôles : la MJF de la rue de Mérode, et la place Saint-Denis, reliés par la ligne du 82.

La MJF de la rue de Mérode constitue leur point de repère principal : « c'est le QG », « c'est la base, c'est la centrale, c'est le bercail ». La majorité des lieux qu'ils fréquentent sont donc à proximité de la MJF. Il y a notamment « la petite place » (Place Orban) où ils vont se retrouver après les cours – « Je rejoins mes amis à la petite place. On va au café Ryhad Salam. ». Il y a aussi la Place Saint-Antoine, qui constitue un lieu de rendez-vous important, où ils fréquentent différents cafés et le snack. Parfois, ils se rendent aussi aux potagers



Photo : Bruno Dias Ventura

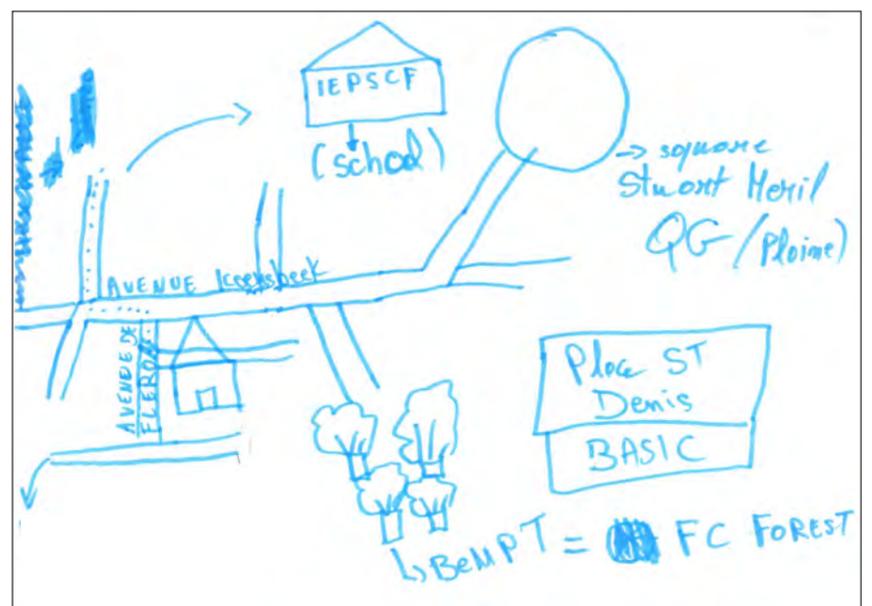
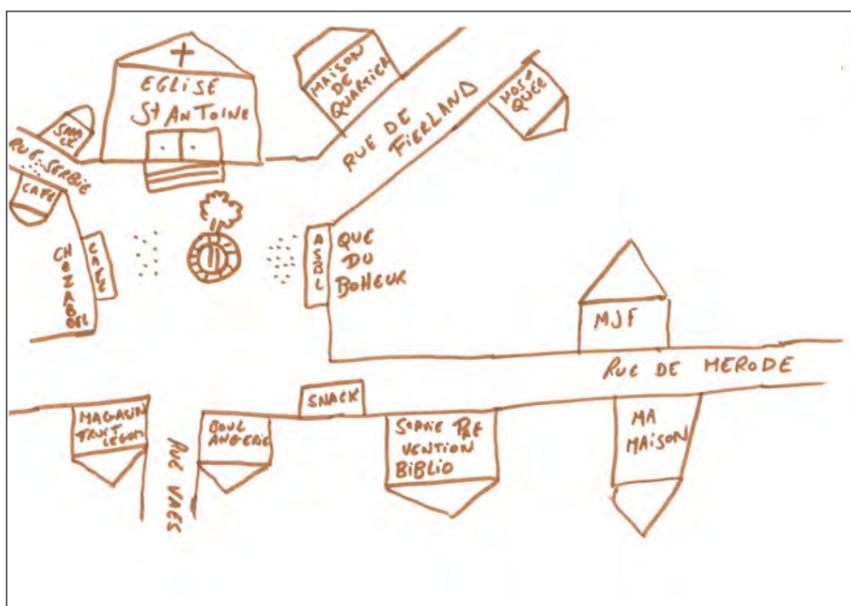
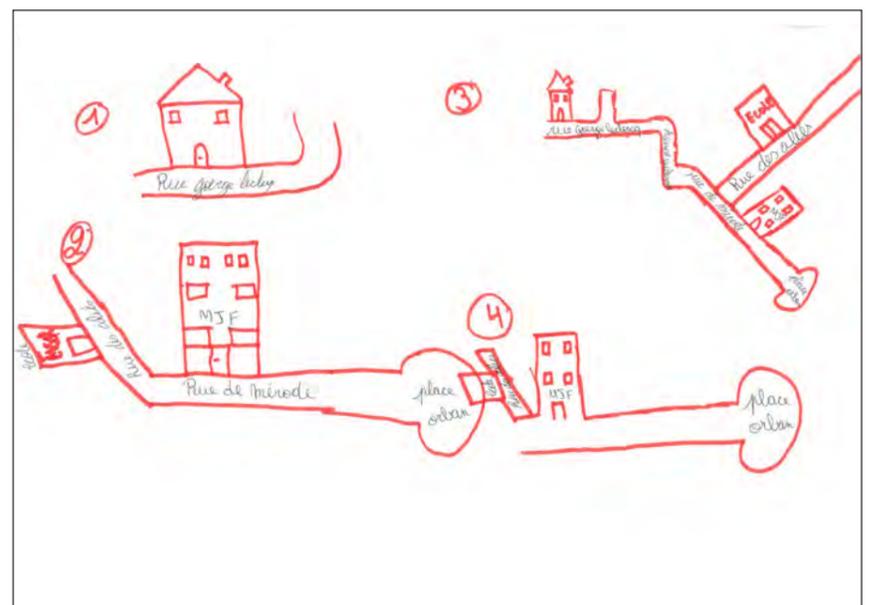
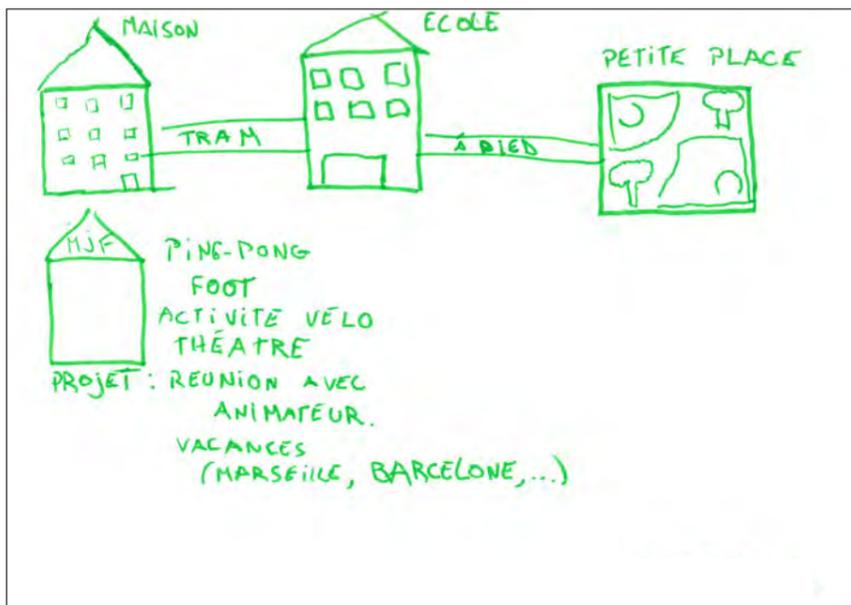
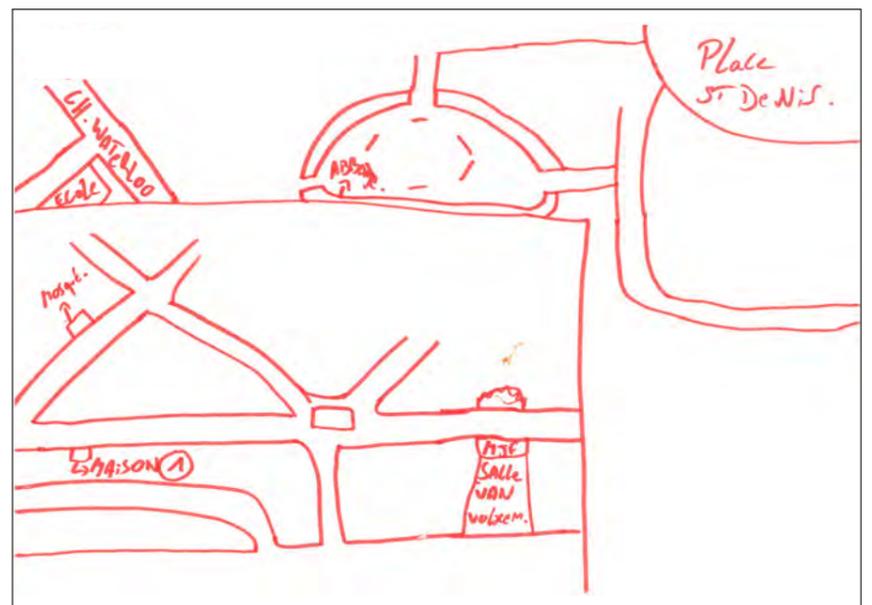
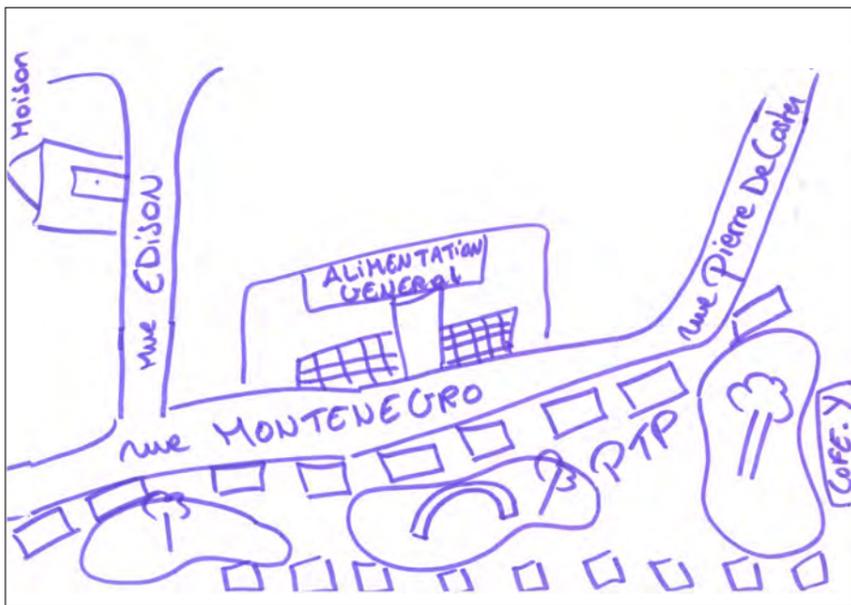




Photo : Sarah Van Hollebeke

du Wiels ; ainsi qu'à Divercity, bien qu'ils n'y aillent plus suite à une expérience malheureuse – ils y sont allés pour jouer au foot lorsque le projet était encore en chantier, se sont fait contrôler et ont reçu chacun une amende (finalement annulée).

Saint-Denis constitue le deuxième pôle central dans leurs vies quotidiennes : « Je traîne à Saint-Denis, je mange, je pleure à Saint-Denis ». Ils se rendent parfois au café « le ballon », et pour les repas, le snack Saint-Denis représente un lieu culte : « Tous les forestois sont malades de ce snack ! ».

Un peu plus loin, pour ceux qui habitent près du Bempt, le square Stuart Merrill fonctionne aussi comme lieu de rencontre pour les jeunes : « On se rejoint là avant d'aller en soirée, c'est un petit rond-point avec des bancs et on connaît les voisins donc on est à l'aise. ». Plusieurs d'entre eux se rendent également au Bempt, soit pour le parc lorsqu'il fait beau, soit pour faire du sport (club de foot).

On observe donc un fort usage des espaces publics à Forest – places publiques, squares, espaces verts. Un animateur considérera que la présence importante des jeunes dans les espaces publics est directement liée à un manque d'équipements - « Il manque des infrastructures pour les jeunes, s'ils se rassemblent dans les parcs et sur les places, c'est parce qu'ils n'ont pas d'autres endroits ». Le manque de terrains de foot (ainsi que la suppression ou l'impraticabilité de certains d'entre eux) est relevé à cet égard : – « Il y avait aussi une agora au Bempt mais ils l'ont enlevé car les voisins se sont plaint du bruit des jeunes. Mais au lieu d'enlever le terrain, ils auraient dû mettre des grillages et des heures d'ouverture ou même un responsable avec les clefs. Ils ont trouvé la solution la plus facile. [...] s'ils ne mettent pas de terrain de foot dans le projet Divercity, je ne comprends pas...».

« [Le haut de Forest] On n'y va pas parce qu'on a rien à y faire et c'est mal vu par les habitants, et surtout par la police. Ils n'ont pas l'habitude de groupes de jeunes, donc il y a encore plus de contrôle de police. ».

Leur milieu de vie se concentre principalement dans le bas de Forest ; cette distribution géographique est ramenée par les participants de l'atelier aux formes d'hostilité qu'ils rencontreraient en allant dans le « haut » de Forest : « On n'y va pas parce qu'on a rien à y faire et c'est mal vu par les habitants, et surtout par la police. Ils n'ont pas l'habitude de groupes de jeunes, donc il y a encore plus de contrôle de police. ». Le parc Duden est identifié comme la zone frontière séparant le bas du haut.

Les contrôles de police définissent les contours de leur milieu de vie. Ils seraient leur lot quotidien : « A partir de 21h, ça commence les contrôles de police, tous les soirs. Ils kiffent la place Saint-Denis ». Ces contrôles font ainsi partie de leur quotidien à Forest : « Il y a des semaines où on se fait contrôler 5 fois ». Ils les amènent parfois à éviter les lieux auxquels ils sont pourtant attachés : « Parfois je fuis le quartier Saint-Denis pour ne plus être contrôlé ». Ainsi, si les jeunes occupent fortement les espaces publics, leur présence y est l'objet d'une surveillance et d'un contrôle spécifique.

Ces contrôles ne sont plus opérés par les agents de quartier, mais par une brigade spécialisée dans la lutte contre la criminalité de rue.

Du point de vue des jeunes, les raisons de ces contrôles restent assez floues. L'une des raisons serait le trafic et la consommation de drogues par les jeunes : « Quand on leur demande pourquoi, ils nous répondent que la place Saint-Denis est un lieu de toxicophiles ». L'autre raison renverrait au dérangement que susciterait leur présence pour les autres habitants, alors que les jeunes entendent leurs rapports avec ces derniers comme n'étant pas problématiques. Ils les caractérisent même plutôt sous la forme de l'entre-aide : « A vrai dire, à chaque fois qu'on se fait contrôler, la raison qu'ils nous donnent, c'est que les habitants du quartier sont dérangés par notre présence, qu'on traîne là, qu'on rigole fort, qu'on joue là. Et oui, il y a des jeunes qui fument, on va pas se mentir, des petits joints à gauche à droite, mais ils essaient de se cacher. Le problème c'est que si un habitant passe et lui dit bonjour, le jeune va lui répondre bonjour. Si un cadri est lourd, qu'elle soit belge, marocaine ou portugaise, le jeune il se lève et va l'aider. Ils nous connaissent depuis qu'on est petits. Donc, tu vois, il faut bien trouver une excuse ».

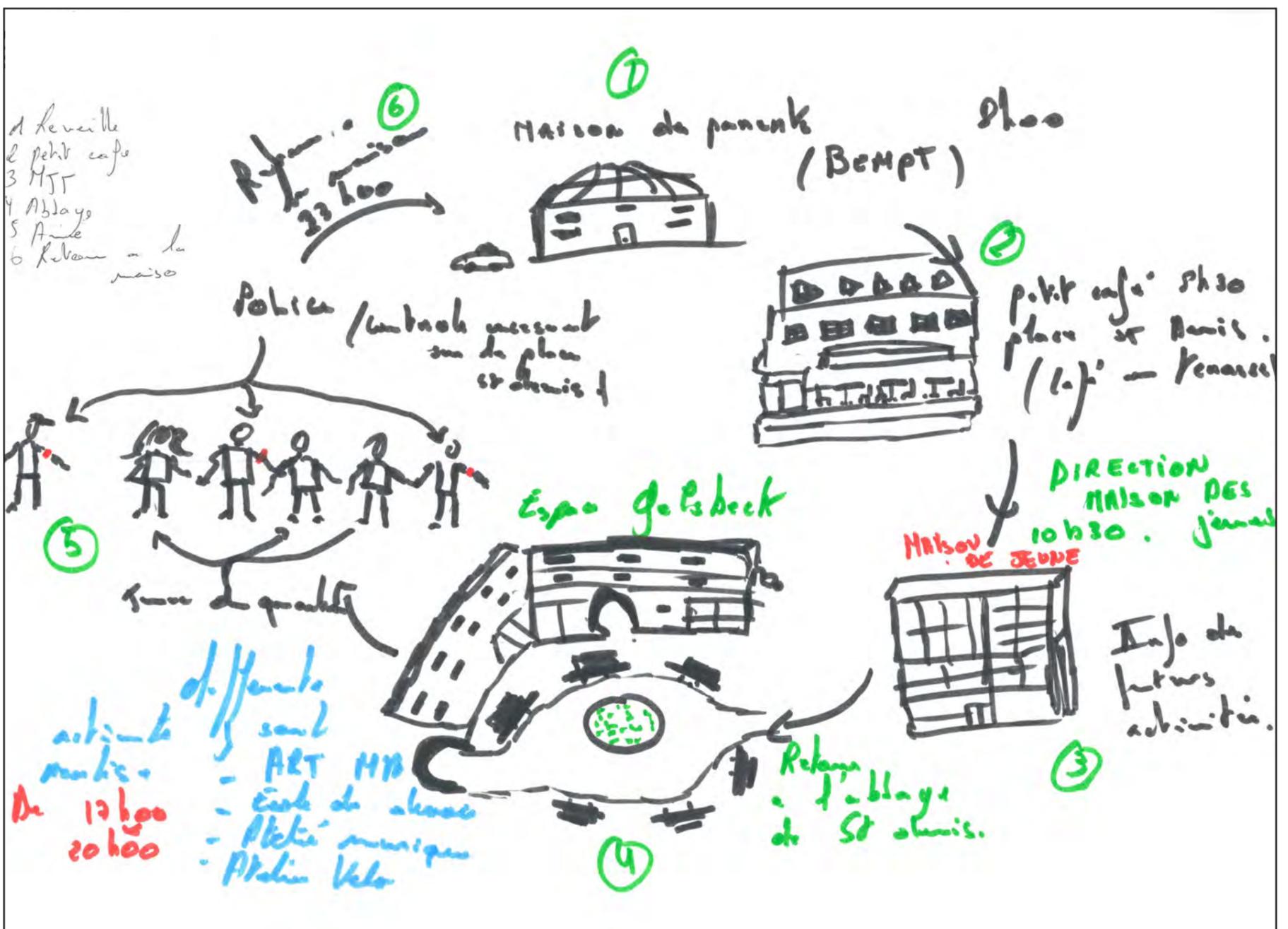
Ces contrôles sont alors considérés comme des « provocations » : « [ils] aiment bien nous intimider et nous narguer. Par exemple, ils connaissent nos noms de famille et quand ils nous croisent en voiture, ils nous appellent par notre nom de famille, et puis ils réaccélèrent avec un petit

sourire sournois. [...] Ils nous contrôlent et prennent une photo de notre carte d'identité, ça dure 30 secondes. [...] On leur a déjà demandé pourquoi ils faisaient ça et ils nous disent 'on n'est pas tous les mêmes' ».

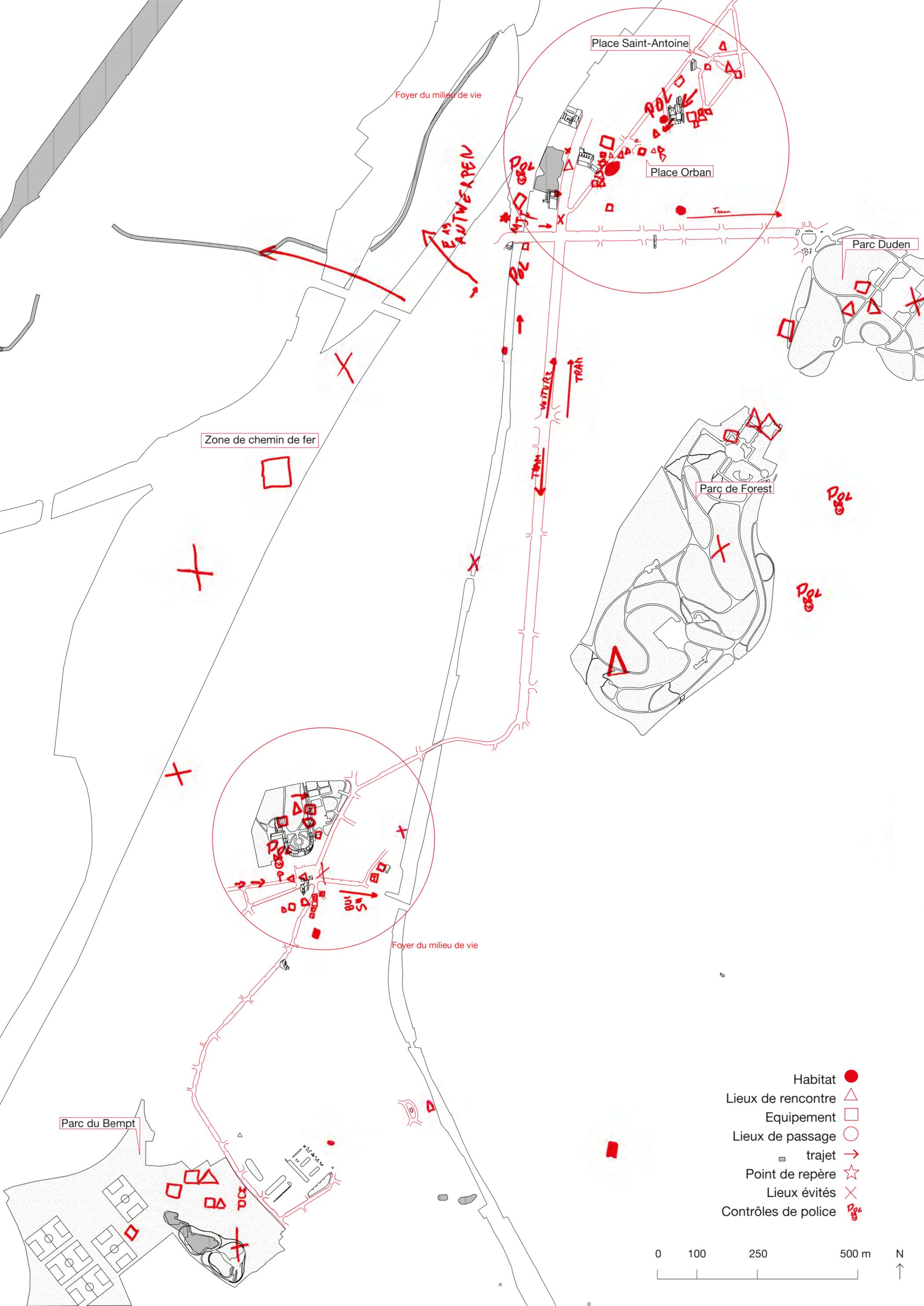
Ces contrôles sont alors perçus comme l'expression de discrimination ethno-raciale : « Je vais t'expliquer pourquoi, c'est simple. Par exemple, Charles, Michel et Paul, ils vont venir s'asseoir place Saint-Denis toute la journée, jamais ils [les policiers] vont oser leur demander une carte d'identité. [Par contre,] Il y a Abdel, Hamas et Mohammed sur la place, dans l'heure, ils passent une fois, deux fois et puis ils sont là : 'allez tout le monde descend, enlève ta veste, tes chaussures, enlève ça, etc. »

Si au départ, l'un des participants affirme qu'« [ils] n'évite[nt] aucun lieu », force est de constater qu'au fur et à mesure de l'atelier, se dessine une carte avec les zones « interdites » (zones aux contours flous, tel « le haut de Forest ») et les zones où leur présence est surveillée, contrôlée. Les zones où ces contrôles ont lieu sont représentées à partir d'un symbole qu'ils ont eux-mêmes défini : une petite tête de diable.

« Je traîne à Saint-Denis, je mange, je pleure à Saint-Denis ».



Types	Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♂ 25 ans	♂ 22 ans	♂ 18 ans	♂ 15 ans	♂ 19 ans	♂ 16 ans	♂ 21 ans	♂ 17 ans
Commerces	Café Au Ballon (1)	■							
	Café Saint-Antoine (1)						■		
	Snack Saint-Denis (4)	■		■				■	■
Culture et éducation	Mosquée El Hikma (1)								■
	École des devoirs (salle CPAS rue de Liège) (2)	■	■						
	Ecole IEPSCP (1)	■	■						
	MJF - Rue de Mérode (8)	■	■	■	■	■	■	■	■
	MJF - Atelier vélo (1)	■							
	MJF - Atelier de musique (1)	■							
	MJF - Atelier arts martiaux (1)	■							
Espaces publics	Parc de l'abbaye (2)		■				■		
	Abbaye de Forest (espace Geleytsbeek) (2)	■					■		
	Parc de Forest (3)				■		■		
	Parc Duden (1)				■				
	Ecole Ma Campagne (1)								■
	Place Orban (3)			■					■
	Place Saint-Denis (5)	■	■			■	■	■	■
	Place Saint-antoine (1)						■		
	Potager/jardins du wiels (1)							■	
	Parc du Bempt (2)	■						■	
	Ecole Victor Horta (1)			■					
	Ecole André Thomas (1)				■				
	Quartier Marconi (1)						■		
	Square Stuart Ménil (1)		■						
Sport	Basic fit (1)		■						
	Hall des Sports Van Volxem (1)			■					
	Rond-point Meis à Anderlecht (2)			■		■			
	Entraînement de boxe à l'Abbaye (3)			■		■			■
Entreprises et ateliers	Club de foot du Bempt (1)	■							
	Zone de chemin de fer (1)					■			



Foyer du milieu de vie

Place Saint-Antoine

Place Orban

Parc Duden

Zone de chemin de fer

Parc de Forest

Parc du Bempt

Foyer du milieu de vie

- Habitat ●
- Lieux de rencontre ▲
- Equipement □
- Lieux de passage ○
- trajet →
- Point de repère ☆
- Lieux évités ×
- Contrôles de police POL



Conseil de quartier du Bempt

Conditions de logement, mobilité réduite et sentiment d'exclusion socio-spatiale

Date de l'atelier : 27/11/2017. Lieu de l'atelier: Habitat et Rénovation, Projet de Cohésion Sociale du Bempt (PCS). Ce groupe de huit habitants, accompagné d'un coordinatrice, un animateur et un stagiaire du PCS-Bempt, fait partie du conseil de quartier des logements sociaux du Bempt – les « blocs jaunes »

Le conseil de quartier se réunit dans les locaux du PCS de l'asbl Habitat et Rénovation. Le PCS travaille avec les habitants des logements sociaux en restant ouvert sur le quartier et ses autres habitants. La mission de l'équipe est d'améliorer la qualité de vie dans le quartier ainsi que la relation entre les locataires et le Foyer du Sud (société de logement social). Le conseil de quartier regroupe des habitants qui s'investissent pour améliorer le quartier et

l'intégration des immeubles de logements sociaux, tant en interpellant les politiques communales qu'en s'impliquant dans des projets visant à embellir les espaces publics. Le groupe est composé de deux types de population : d'une part, une population plus âgée (au-delà de 65 ans) et « belgo-belge » qui habite le quartier depuis plus de 20 ans (2 hommes et 2 femmes) ; d'autre part, une population plus jeune (entre 30-60 ans) et d'origine nord-africaine et qui habite le quartier



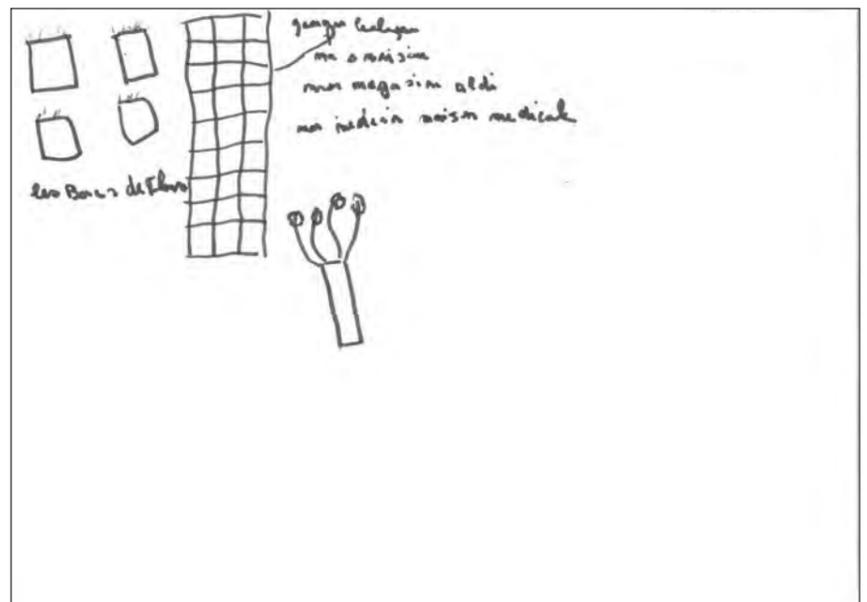
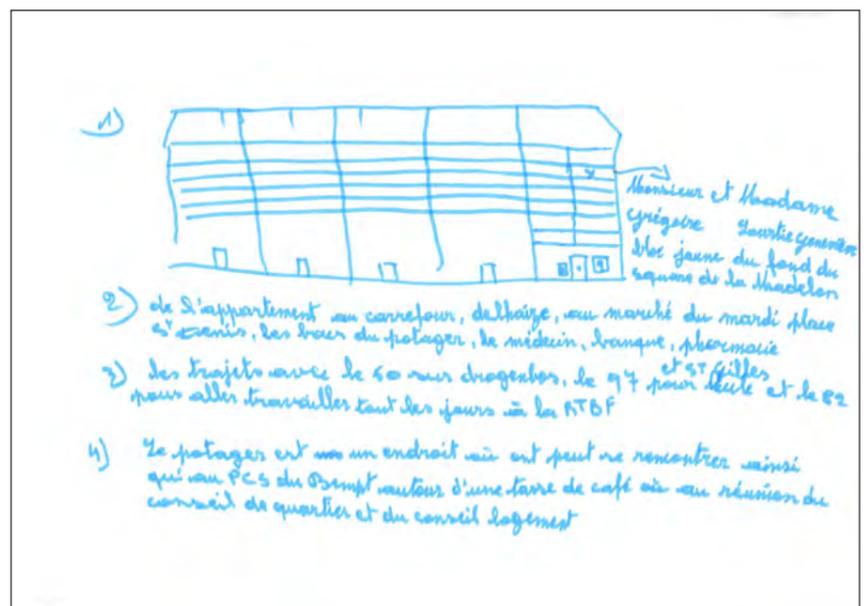
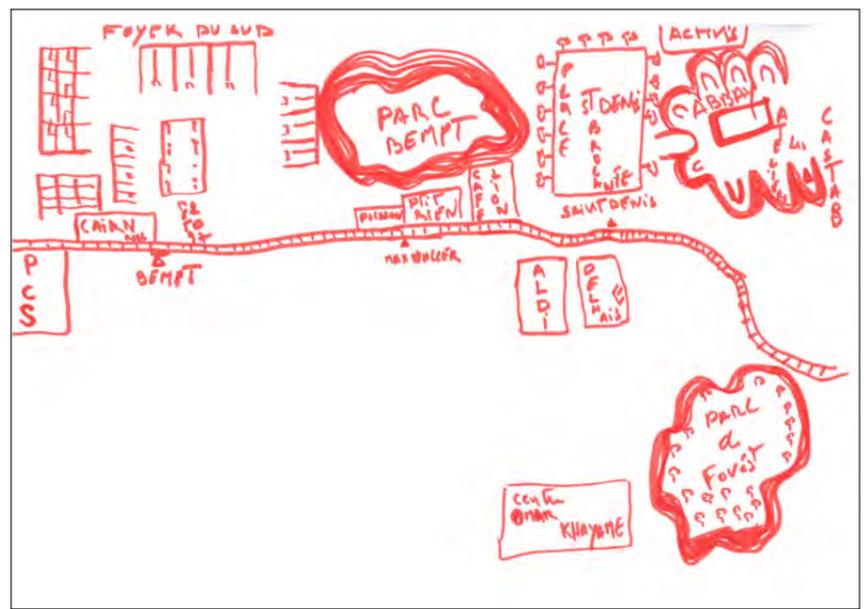
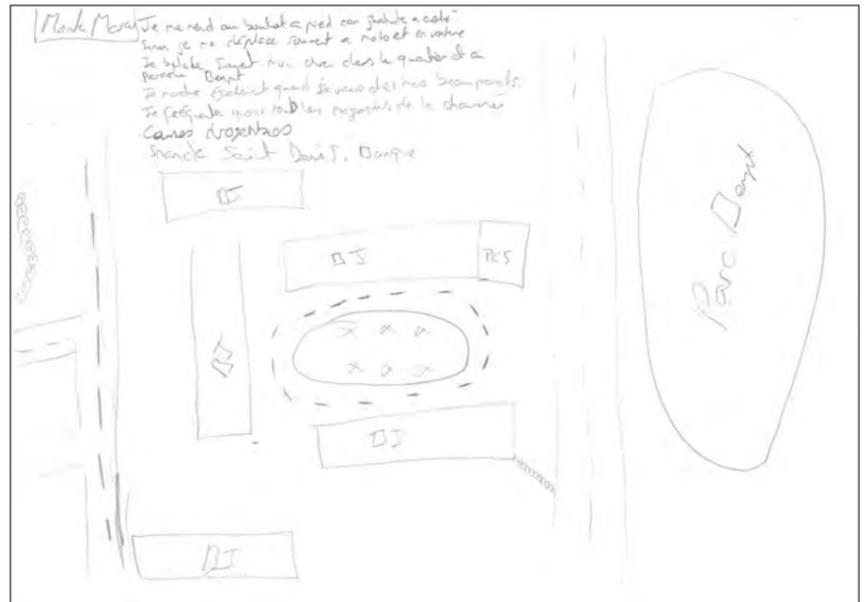
Photo : Bruno Dias Ventura

« Ces bancs [en face du local d'Habitat et Rénovation], je n'y vais jamais, c'est toujours occupé par les drogués, les squatteurs, [...] ceux qui cuisent leurs saucisses ».

depuis moins longtemps (3 femmes et 1 homme). Au sein du ce groupe, trois personnes ont régulièrement recours à des structures de soins qui influencent leurs activités quotidiennes.

Le « milieu de vie » de ce groupe fait émerger deux grands axes structurants : d'un côté, l'espace « hyper-local » et intime, reliant les blocs jaunes (espace résidentiel) au parc du Bempt (repère et espace de détente) ; d'un autre côté, l'espace local et commercial, caractérisé par la chaussée de Neerstalle reliant la place Saint-Denis (commerces et services de proximité) à Drogenbos (grandes enseignes).

Au niveau « hyper-local », on retiendra plusieurs éléments : le local d'Habitat et Rénovation comme lieu de repère mais aussi lieu de rencontre, les liens avec « le Merlo » - la cité de logements sociaux ucloises à seulement quelques centaines de mètres, les activités avec le Cairn, l'importance des potagers et des bacs à fleurs/plantations (projet du conseil de quartier sur le site des « blocs jaunes »), et enfin l'émergence de conflits d'usages entre les différents habitants et d'autres usagers du quartier. Pour ce dernier point, deux tensions ont été régulièrement soulevées. Il y a d'une part des relations d'évitement avec certains individus - « les drogués », et d'autre part le sentiment d'insécurité suite à la présence de « squatteurs » et de « casseurs ». Une habitante explique qu'elle évite certains espaces ouverts entre les blocs de logement : « ces bancs [en face du local d'Habitat et Rénovation], je n'y vais jamais, c'est toujours occupé par les drogués, les squatteurs, [...] ceux qui cuisent leurs saucisses ». Elle fait ainsi référence à des jeunes - venant rarement du quartier - qui y font des barbecues en été. D'autres participants insistent, eux, sur la présence de squatteurs dans les caves et dans les bâtiments abandonnés tout en insistant sur leur rôle de contrôle : « ce n'est pas évident de se retrouver devant ces personnes. Moi j'ai eu le cas, il y avait une personne qui squattait. [...] Quand j'ai vu ça ... il revient vers moi et il me dit : « tu laisses la porte ouverte », et je dis : « non je ne laisse pas la porte ouverte, tu restes dehors ». Et je téléphone à mon mari en disant « écoutes, tu téléphones à la police, il faut le faire embarquer. [...] [Après coup,] je me dis mais non d'une pipe il aurait pu m'attaquer. [Mais] il est resté dehors ». Un autre participant surenchérit : « moi je fais gaffe [aux squatteurs] parce que je tourne dans le quartier. Il y a des gens qui m'appellent l'ange gardien parce que [...] je suis occupé à observer les allées et venues quand je me promène. [...] Je les dérange. C'est ça un peu le problème pour le moment. [...] Il y a ces bâtiments qui sont vides, et ça attire toute sorte d'oiseaux ». Toutefois, au fil de la discussion, la distinction entre les « squatteurs », les « jeunes » et les « drogués » était de plus en plus floue dans l'imaginaire collectif, ce qui a incité la coordinatrice à préciser et recontextualiser ces différents propos : « [...] Avant c'était plutôt des squatteurs de plus loin. Les caves étaient squattées par des gens qui venaient d'ailleurs [inconnus du quartier]. [Mais] ça fait un an qu'il y a des nouvelles portes d'entrée. Et maintenant, dans les bâtiments qui viennent d'être vidés, c'est plutôt des jeunes du quartier qui viennent casser ».



d'isolement socio-spatial, principalement vis-à-vis des autorités locales. Ils se sentent très peu inclus dans les projets urbains à Saint-Denis et les dispositifs participatifs du contrat de quartier Abbaye. Un habitant explique fermement : « On n'est pas concerné par ça. Regardez les plans et la façon dont c'est subdivisé. Systématiquement les logements sociaux sont mis à l'écart ». Toutefois, au manque de communication de la commune évoqué par une habitante, la coordinatrice nuance : « Je reçois des mails via une mailinglist concernant le projet abbaye. Je présume que cette mailing est accessible à tous les forestois, mais il faut probablement en faire la demande, et avoir une adresse mail, ce qui n'est pas toujours le cas ici dans le quartier. Les réunions d'informations ont souvent lieu en dehors de mes heures de travail. Du coup, je devrais être plus pro-active, les contacter moi pour savoir ce que je peux communiquer auprès des habitants... Je trouve qu'il a un peu raison quand il dit que finalement, les logements sociaux sont hors zones «contrat de quartier», ce n'est pas un public qu'on vient souvent chercher ». Ce défaut de communication leur donne l'impression de ne pas être invité, ce qui renforce leur sentiment d'isolement. Cela transparaît également par rapport à certaines activités proposées à Saint-Denis, comme par exemples les concerts organisés dans l'Église.

« On n'est pas concerné par ça. Regardez les plans et la façon dont c'est subdivisé. Systématiquement les logements sociaux sont mis à l'écart »



Photo : Bruno Dias Ventura

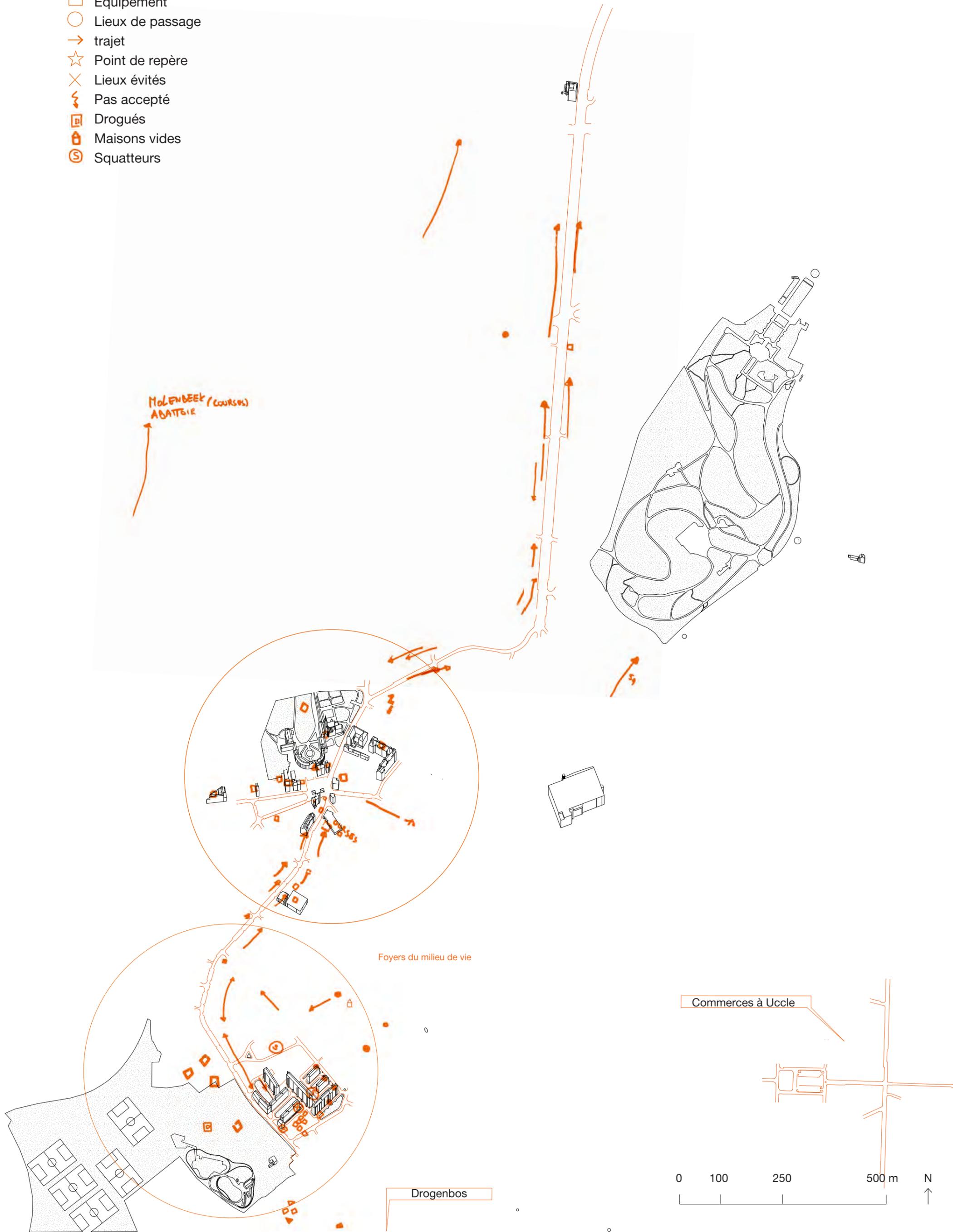
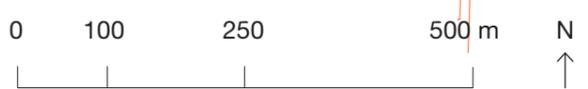
- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités
- ⚡ Pas accepté
- 🏠 Drogés
- 🏠 Maisons vides
- Ⓢ Squatteurs

MOLFENBEEK (COURSES)
ABATTEUR

Foyers du milieu de vie

Commerces à Uccle

Drogenbos



Maison en plus

Rythmes scolaires, obstacles moraux et spatialité des rapports de genre

Date de l'atelier : 29/01/2018. Lieu de l'atelier: Maison en plus.

Ce groupe se compose de quatre femmes d'origine nord-africaine âgées entre 20 et 50 ans et est accompagné de deux coordinatrices.

Trois de ces femmes sont des mamans d'enfants qui suivent l'école des devoirs de l'asbl Une maison en plus les lundis, mardis et jeudis de 15h30 à 17h (pour l'école primaire) et de 17h30 à 19h (pour l'école secondaire). La dernière, est la fille aînée de l'une des mamans présentes. Ces femmes habitent ou habitaient dans le bas de Forest depuis leur arrivée en Belgique aux alentours de l'année 2006. L'une d'elles a quitté Forest en 2017 pour aller à Saint-Gilles pour cause d'insalubrité et une autre habite à Ruisbroek. L'atelier se déroule dans la salle de réunion de la maison de quartier où des peintures et des bricolages d'enfants sont affichés. La Maison en plus est un point de repère et de rencontre important pour les membres de ce groupe. Ces mamans s'y retrouvent quotidiennement après avoir été prendre leurs enfants à l'école et avant de retourner à leur logement. Elles y développent des liens avec d'autres mamans du quartier : « je viens ici, on se rejoint tous ».

Les temporalités et déplacements de ces femmes dans le quartier semblent largement influencés par les activités de leurs enfants qu'elles accompagnent dans leurs trajets quotidiens entre leur domicile et les différentes écoles situées dans le quartier. Certains des enfants du groupe vont dans l'école de confession musulmane El Hikma implantée en 2017 dans le bas de Forest, d'autres fréquentent l'école communale 6 ou l'école fondamentale libre Saint-Denis. Les mamans accompagnent aussi leurs enfants dans leurs sorties extra-scolaires comme le révèle l'extrait suivant : « ma maison c'est tout en bas, j'ai fait le chemin. Ici c'est la Maison en plus. Je ramène mes enfants chaque jour ici à la Maison en plus. Il y a la salle en bas. S'il [son fils] va à la salle de foot, mon fils il part là-bas ».

Les équipements culturels du quartier sont essentiellement fréquentés par leurs enfants, à savoir principalement le

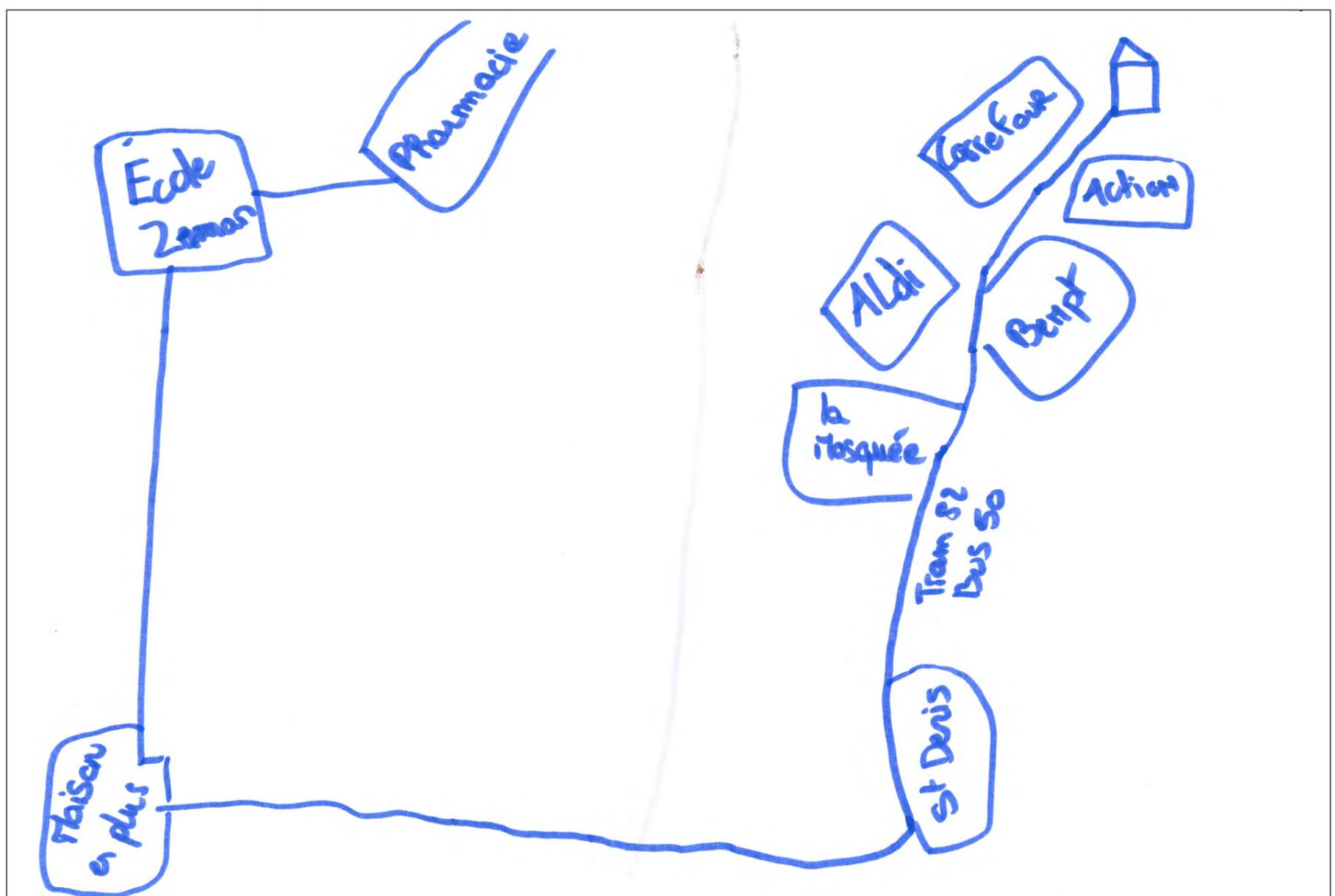


Figure 1. Carte individuelle illustrant les étapes qui jalonnent le parcours d'une maman

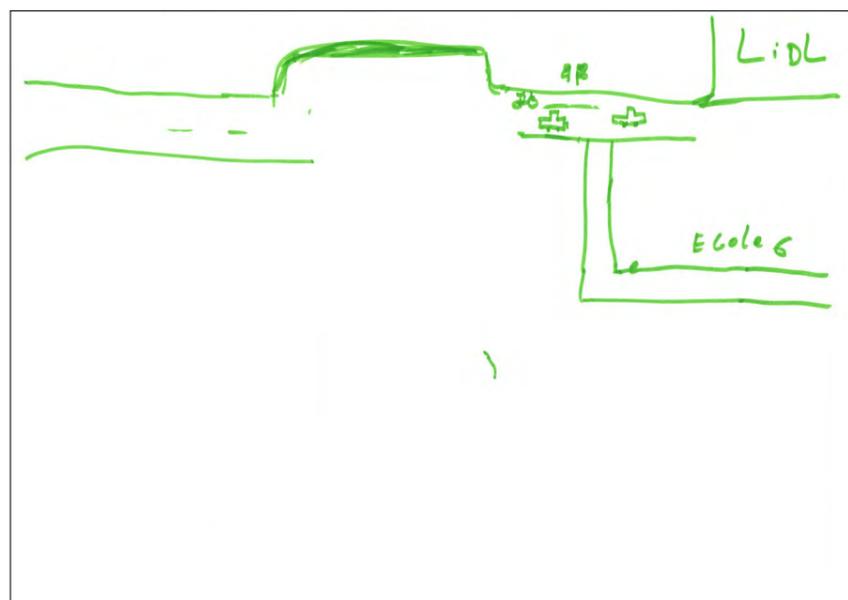
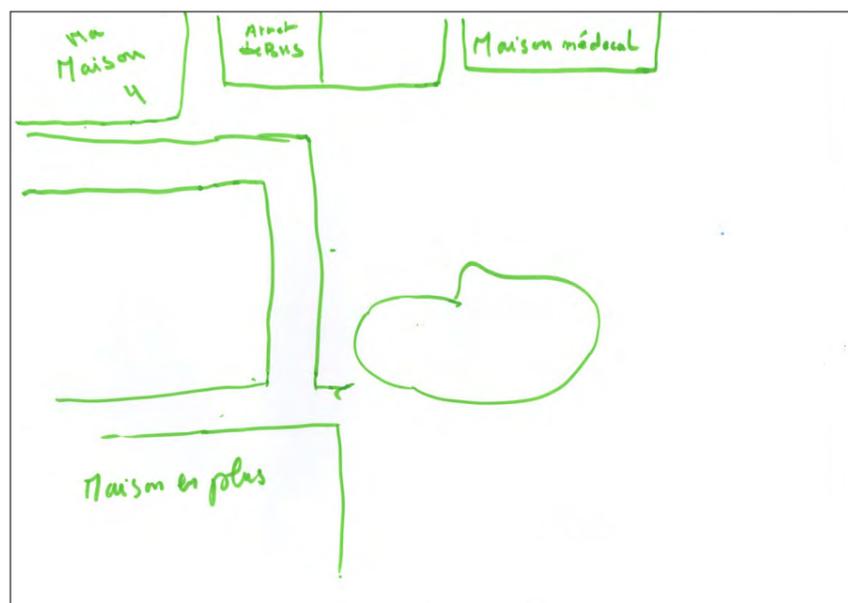
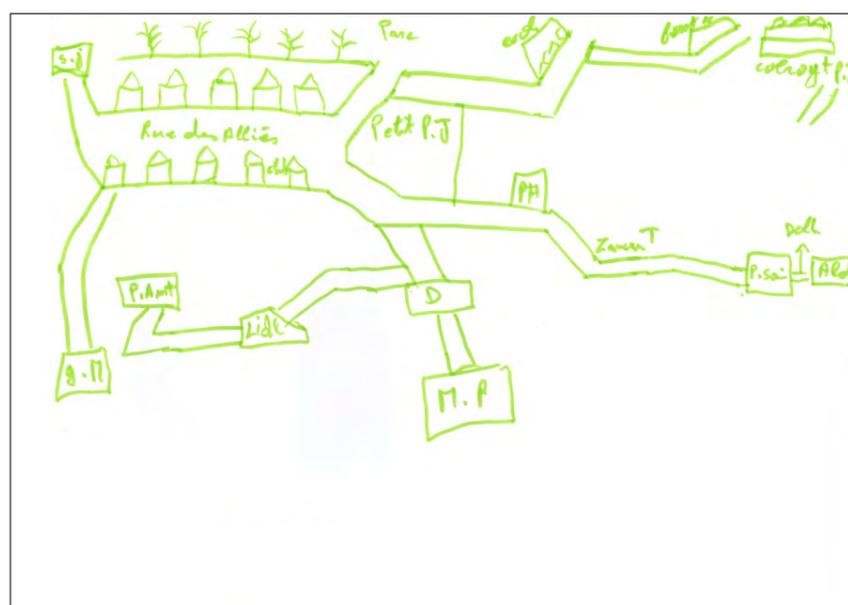
« Ce n'est pas un grand marché, c'est un petit marché. Il n'y a pas beaucoup de monde là-bas. J'aime bien parce qu'il est proche. Je cherche mon fils à midi, il mange à la maison et je n'ai pas le temps d'aller jusque Molenbeek ».

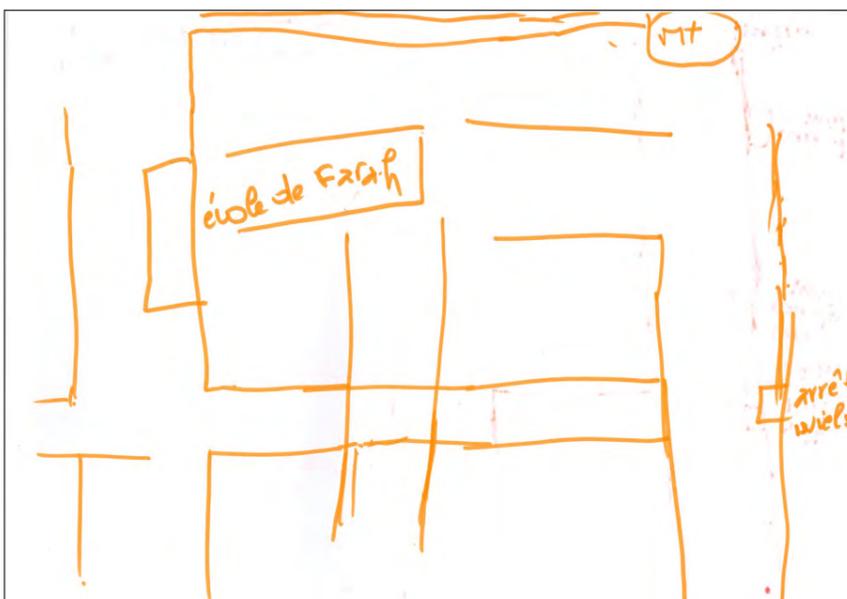
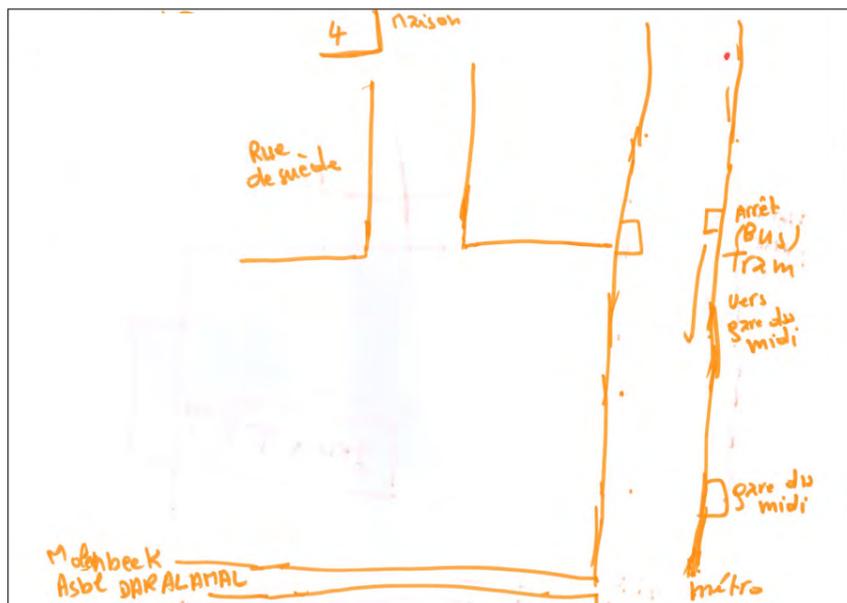
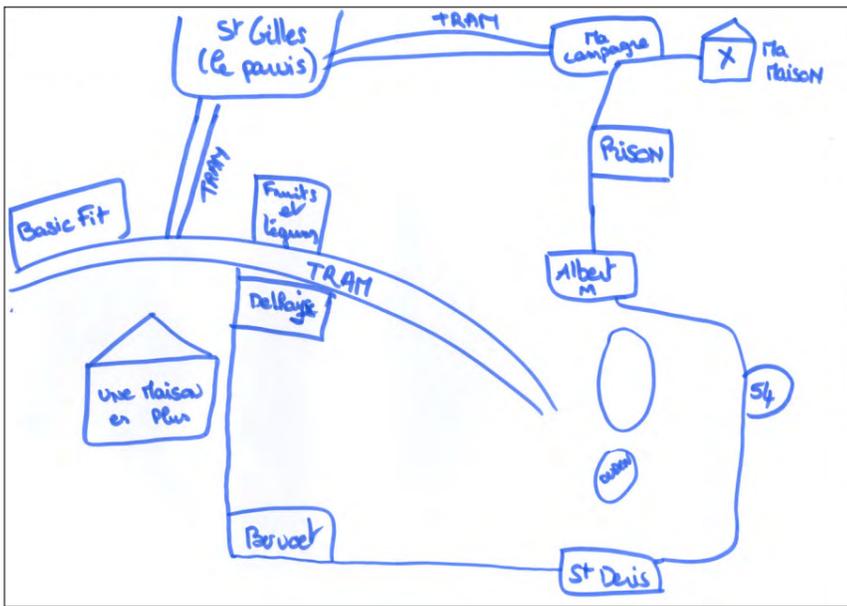
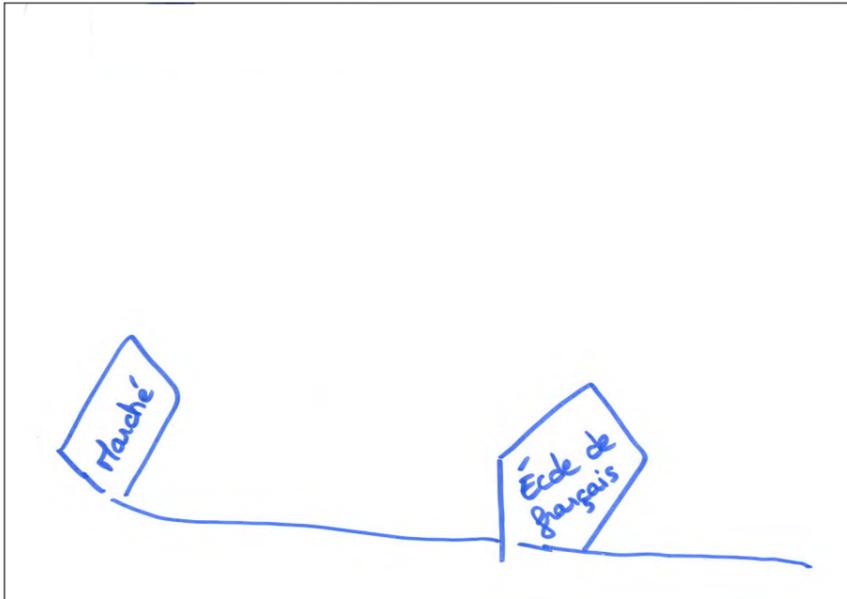
BRASS (activités Atomix). Ces femmes mentionnent aussi les espaces verts, en particulier le parc du Bempt qu'elles fréquentent uniquement avec leurs enfants pour la plaine de jeux ou le terrain de foot. Elles préfèrent la plaine de jeux du Bempt à celle située près de l'Abbaye. L'une des participantes explique : « je n'aime pas, parce qu'il n'y a rien là-bas. Ça ne s'appelle pas plaine de jeux ». L'une des participantes dit aussi avoir déjà été à Stardust près de la salle de concert Forest National, qui est une plaine de jeux couverte et payante (12 euros l'entrée). Le Parc Duden est moins fréquenté en raison de la présence de chiens et de la saleté qu'ils induisent.

Pour les participantes la place Saint-Denis et la chaussée de Neerstale « c'est juste pour les courses ». Elles s'y rendent ainsi uniquement pour certains commerces spécialisés (boucherie Bougar, boulangerie, Yatou) pour certaines grosses enseignes (Zeeman, Delhaize, Aldi) ou encore certains services comme la mutuelle. Ce rapport étroit avec certains commerces de Saint-Denis est révélé par les propos d'une participante concernant une des vendeuses de la pharmacie : « c'est ma copine, je suis presque tous les jours là-bas ». Certaines font leurs courses plus près de leur logement, au Colruyt près de Forest National ou au Lidl. Ces derniers commerces sont considérés par l'une des participantes comme des points de rencontre importants dans le quartier : « Lidl aussi hein, tu rencontres des gens que tu connais ». En outre, certaines fréquentent également les grandes enseignes présentes à Drogenbos (Carrefour, Action, etc.).

Leur fréquentation des marchés (Saint-Antoine, Gare du midi, Saint-Denis) dépend fortement de la distance qui les sépare de leurs trajets quotidiens rythmés par les activités de leurs enfants. Ainsi, l'une des participantes nous explique en parlant du marché à Saint-Antoine: « ce n'est pas un grand marché, c'est un petit marché. Il n'y a pas beaucoup de monde là-bas. J'aime bien parce qu'il est proche. Je cherche mon fils à midi, il mange à la maison et je n'ai pas le temps d'aller jusque Molenbeek ». La participante qui a déménagé allait aussi avant au marché du jeudi mais depuis qu'elle a quitté Forest, elle a adapté ses usages. C'est seulement en dehors des activités qui rythment la semaine que certaines des mamans vont au marché du dimanche à Saint-Denis.

Leur semaine est aussi ponctuée par le fait qu'elles fréquentent également des associations ou centres culturels qui proposent de l'aide à l'apprentissage du français (Ex. Entraide&Culture): cours de français, cours d'écriture, etc. L'une des participantes fréquente aussi un centre pour femmes situé à Molenbeek. Certaines disent aller à la Mosquée « moi aussi j'amène mon fils à la Mosquée Samedi et dimanche ». Le Wiels est considéré comme un point de repère visuel pour savoir où descendre du tram.





Pour les participantes, les cafés de Forest représentent des obstacles moraux qu'elles ne peuvent franchir. Elles évitent l'ensemble de ces cafés, que ce soient ceux de la Place Saint-Denis, Saint-Antoine ou Orban. Une participante nous explique : « Je ne trouve pas ici qu'il y a des cafés où on peut vraiment rester pour boire un verre. C'est souvent pour les hommes. Alors les femmes n'ont pas accès. Quand tu as envie de rentrer pour t'asseoir ils te regardent bizarrement ». Ces cafés qualifiés de « cafés marocains » sont des lieux qui apparaissent à ces femmes comme étant essentiellement réservés aux hommes. Pour elles, rentrer dans un café de Forest, c'est prendre le risque de subir les regards et les jugements réprobateurs des hommes présents dans ces cafés : « les cafés, à Forest on y va jamais, on va ailleurs. Si on part en famille les gens nous regardent bizarrement [rire] avec vos foulards [rire]. Les filles c'est pas grave, mais moi qu'ils me voient comme ça... [...] ». La coordinatrice lui répond « et bien tu n'as qu'à l'enlever comme ça les gens ne te reconnaissent pas, tu l'enlèves ton foulard [rire], tu mets un bonnet ». Elles expliquent ce contrôle de la présence des femmes dans les cafés en faisant référence aux coutumes de leur région d'origine : « ici à Forest, il y a plus les gens de notre région au Maroc, c'est pour ça. S'ils voient une femme qui reste là, ils disent c'est quoi cette femme avec les hommes ici » ; « On ne peut pas aller où les gens de notre heu... ». Par anticipation, elles évitent les lieux à prédominance masculine : « oui parce qu'on sait que cela ne va pas aller, direct si on te voit cela fait parler les gens. ». Il y a dans cet extrait un lien entre la visibilité de ces femmes et les commérages qu'elle engendrerait : « parce que même le café qui est au coin, l'abbaye, il y a beaucoup des arabes et ils parlent beaucoup. Il y a des femmes mais ... parce qu'il n'y a pas des gens qui... on évite. ». Lorsqu'elles veulent boire un verre sans subir ces risques, elles se rendent au centre-ville près de la Bourse : « les cafés, à Forest on y va jamais, on va ailleurs » ou dans des espaces privés comme chez une voisine ou dans une association. L'évitement et l'éloignement sont ici des tentatives, pour ces femmes, d'empêcher les regards réprobateurs portés sur elles par les clients marocains et d'éviter que certaines inférences ne soient faites par ces hommes malgré le désir qu'elles ressentent d'aller dans ces bars : « j'ai envie une fois de rentrer dans un café où il y a que des hommes, de m'asseoir et de commander à boire, moi je m'en fous. ».

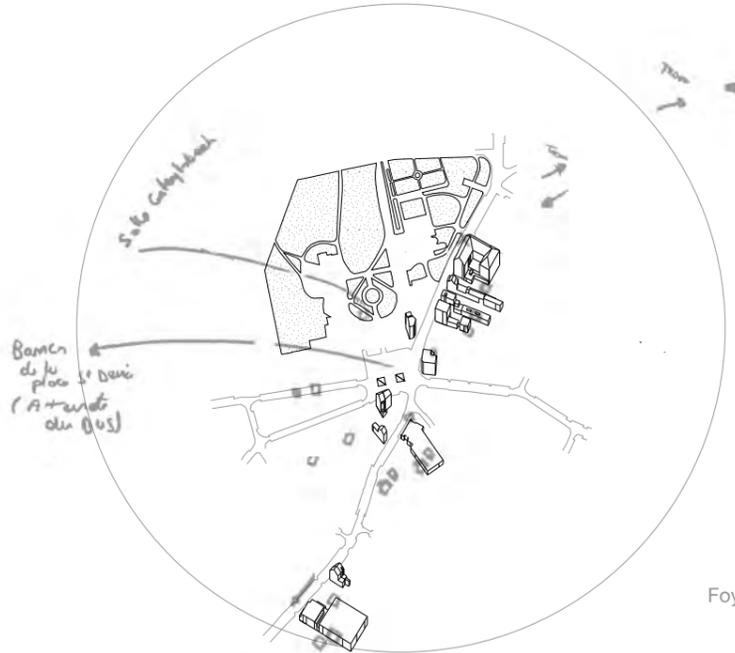
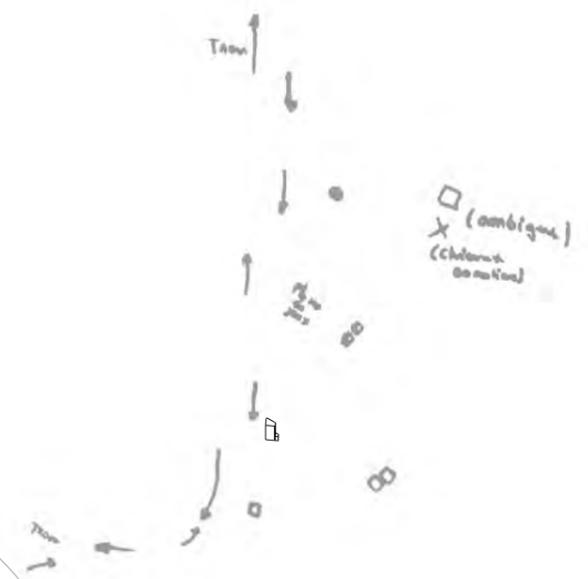
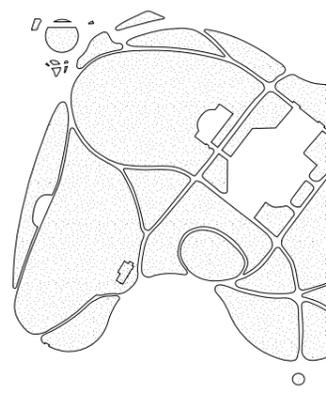
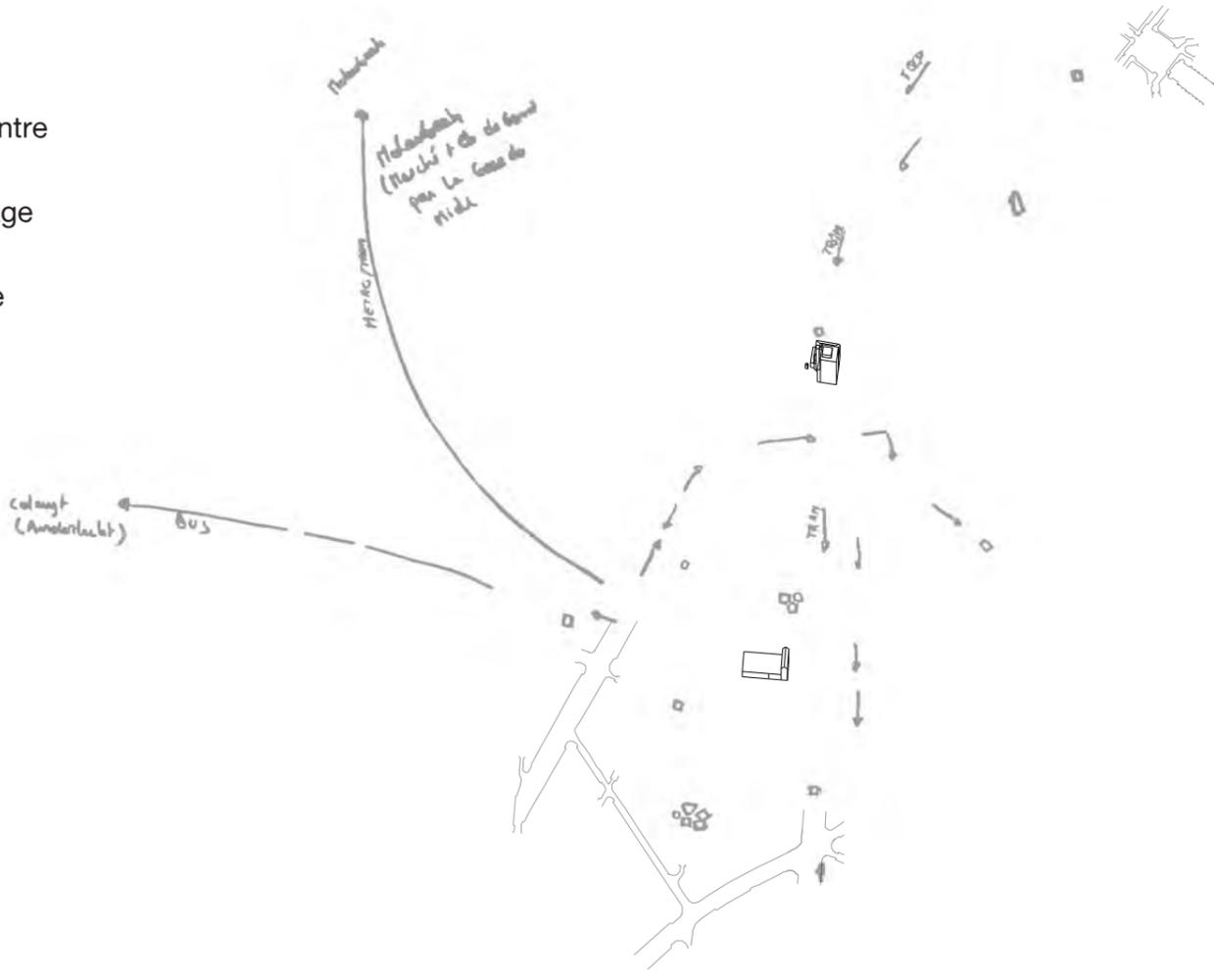


Photo : Bruno Dias Ventura

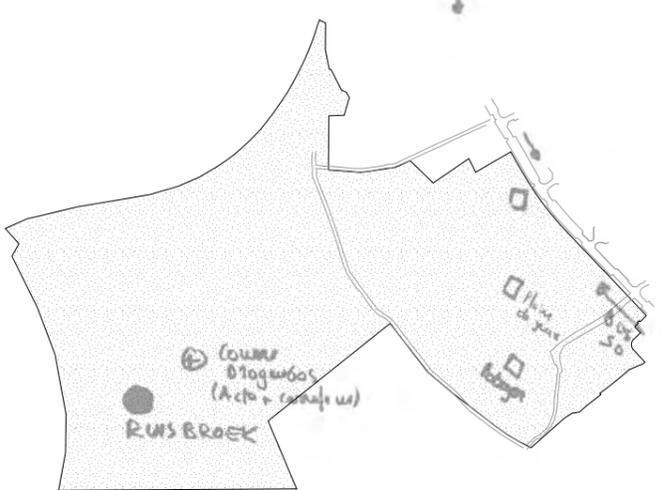
« Je ne trouve pas ici qu'il y a des cafés où on peut vraiment rester pour boire un verre. C'est souvent pour les hommes. Alors les femmes n'ont pas accès. Quand tu as envie de rentrer pour t'asseoir ils te regardent bizarrement ».

Types	Légende Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♀ 20 ans	♀ 64 ans	♀ 70 ans	♀ 34 ans	
Commerces	1 Action (1)					
	2 Aldi (1)					
	3 Boucherie Bougar (2)					
	4 Boulangerie Place Saint-Denis (2)					
	5 Brocante place Saint-Denis (dimanche) (1)					
	6 Carrefour (1)					
	7 Chaussée de Gand (1)					
	8 Chez Bousi (2)					
	9 Colruyt (1)					
	10 Delhaize (2)					
	11 Lidl (2)					
	12 Marché de la gare du midi (dimanche) (2)					
	13 Marché des Abattoirs (1)					
	14 Marché place Saint-Antoine (jeudi) (2)					
	15 Pharmacie Saint-Denis (1)					
	16 Pharmacie Zaman Van Volxem (1)					
	17 Snack Saint-Denis (1)					
	18 Colruyt d'Anderlecht (1)					
	19 Zeeman (2)					
	Culture et éducation	20 Maison en + (3)				
		21 Ecole Al Hikma (2)				
22 Ecole 6 (2)						
23 Entraide et culture (1)						
24 Ecole Saint-Denis (2)						
25 Al Malak (1)						
26 Daral Amal (Maison de l'Espoir) (1)						
27 BRASS (1)						
28 Mosquée Al Mossini (1)						
29 Plaine de jeux de l'Abbaye (2)						
Espaces publics	30 Potager du Cairn (1)					
	31 Parc Duden (2)					
	32 Boxe à vélos (1)					
	33 Place Saint-Denis (3)					
	34 Parc du Bempt (3)					
	35 Abbaye de Forest (espace Geleytsbeek) (1)					
	36 Mutuelle socialiste (1)					
	37 Salle de sport (Primeurs) (1)					
Sport	38 Stardust Park (2)					
	39 Maison médicale (1)					
Santé	40 Bus 50 (1)					
	41 Tram 82 (1)					

- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités



Foyer du milieu de vie



DRIES

« Quartier-village », identité territoriale et pratiques d'entre-soi

Date de l'atelier : 04/02/2018. Lieu de l'atelier: chez une participante.

Ce groupe de quatre voisins de la rue du Dries et de l'Eau se compose de deux femmes pensionnées, un homme pensionné et une mère de famille.

Le groupe est diversifié à plusieurs niveaux. D'une part, on distingue trois personnes pensionnées habitant le quartier depuis la moitié des années 1980 (2 femmes et 1 homme) et une mère d'une trentaine d'années arrivée récemment dans le quartier (2013-2014) et dont le quartier lui rappelle ses origines carolo. D'autre part, les trois personnes retraitées se distinguent par leur trajectoire personnelle et résidentielle. Si l'homme d'origine africaine a résidé à Matonge (Ixelles) et au centre d'Uccle avant d'arriver dans le quartier, l'une des deux femmes est issue de l'immigration espagnole et l'autre estime que c'est seulement depuis sa retraite qu'elle « vit le quartier ». Ces quatre participants ont néanmoins pour point commun d'être tous propriétaires et de s'intéresser à la problématique des inondations dans un contexte de forte densification du bas de Forest.

Leur « milieu de vie » est tout d'abord marqué par des pratiques locales : « Moi, c'est comme [prénom d'une participante], je fais un maximum dans le quartier. Je centralise un maximum ici et quand il faut sortir, je sors ». Ces pratiques sont principalement marquées par leurs usages des commerces et équipements de proximité ainsi que leurs trajets à pieds et promenades : « j'essaie de faire toutes mes courses dans le quartier parce qu'on a tout ce qu'il faut et que ça fait vivre le quartier. Donc je fais toujours le même parcours, je fais une boucle dans le quartier. [...] En fait, je fais du « tourne-en-rond ». ». Néanmoins, pour un des participants, son milieu de vie local est caractérisé par ses ballades plutôt que par ses pratiques commerciales : « Moi, je tourne carrer. Je ne sais pas où je vais et d'où je pars... ». Les trois femmes montrent une importance réelle à utiliser

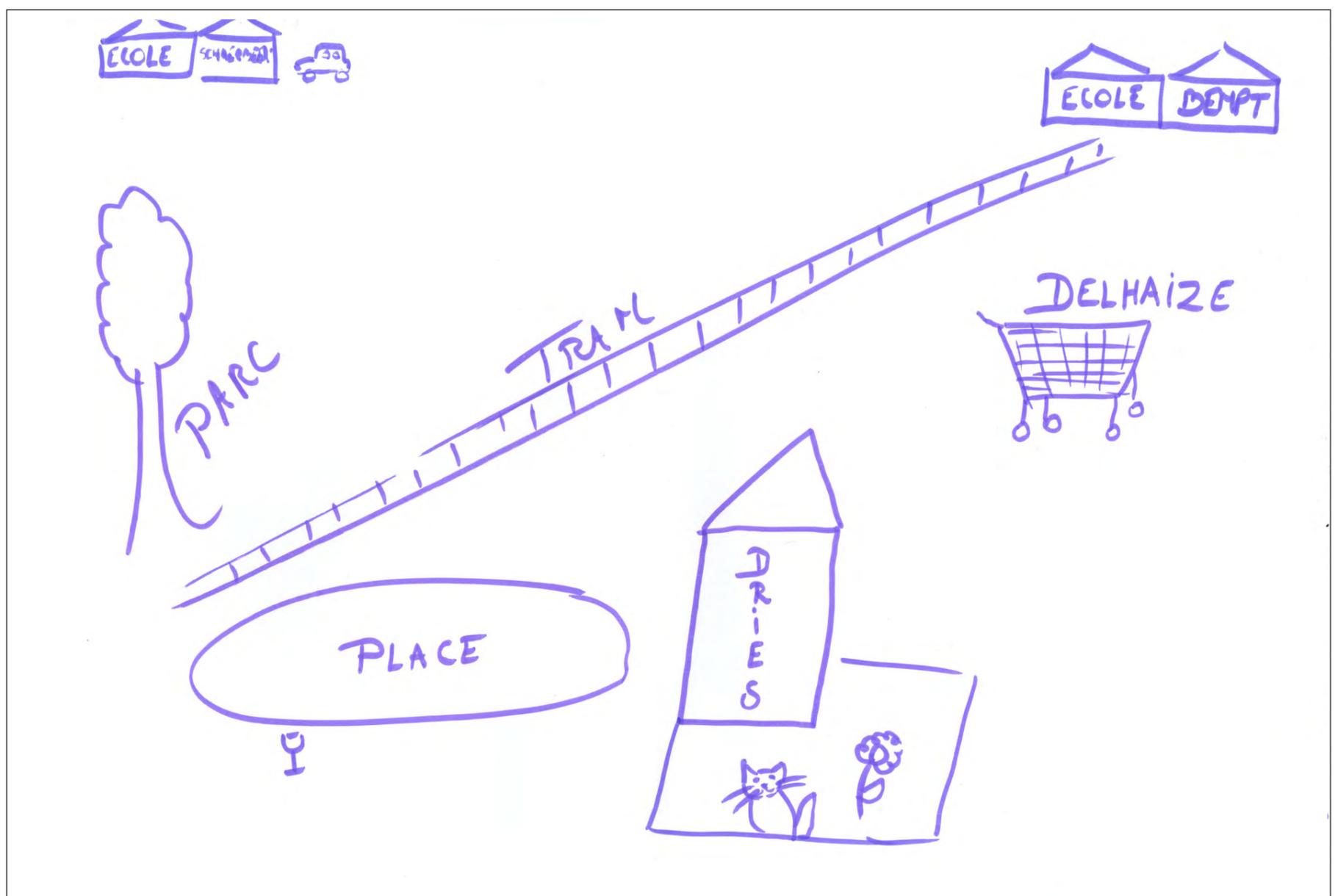


Figure 1. Carte individuelle illustrant les étapes qui jalonnent le parcours d'une maman

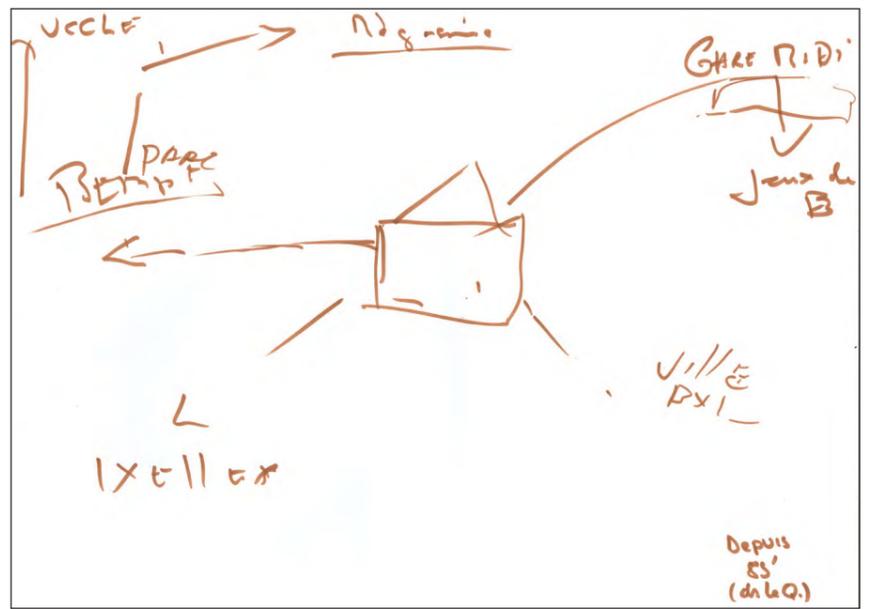
les commerces de leur quartier, et plus précisément ceux de la place Saint-Denis (café « chez Dina », salon de Coiffure OGL, restaurant « Chez Lili »), de la rue Jean-Baptiste Vanpé (Betty Bull, Agence de Voyage « Aquatour », Boulangerie « La Forest noir ») et de la chaussée de Neerstalle (Delhaize, Aldi, restaurant « L'histoire sans Faim », boulangerie « Madame Peeters », le cordonnier, la couturière, les Petits Riens, la boulangerie marocaine, le restaurant chinois). Mais ce qui caractérise le plus leurs usages commerciaux est leur fréquentation régulière des marchés de la place Saint-Denis : « La brocante [marché aux puces], c'est une institution dans le quartier, on traîne tous là-bas le dimanche. Le samedi [grand marché de produits non-transformés], j'aime bien les fleurs. Et le mardi [petit marché de produits transformés et bio], il y a un petit marocain qui fait des crêpes farcies qui sont à tomber raide. Donc je vais toujours chez lui en chercher et que je congèle ». Si le café-restaurant « chez Dina » [Taverne « Au Saint-Denis »] est présenté comme le lieu de rencontre et de sociabilité de ce groupe de voisins, elles indiquent néanmoins le manque de petites restaurations sur la place Saint-Denis : « [le problème c'est que « Chez Dina »] ça reste un restaurant, donc il faut le temps qu'elle prépare, etc. Donc il manque un truc de bons sandwiches ou de bonnes petites soupes, des trucs à emporter, qui vont plus vite. [...] Moi ça me manque des petits cafés avec une petite restauration. Même si, maintenant, il y a le Kiosk ... »

Toutefois, cette aspiration à des pratiques commerciales locales ne les empêche pas de sortir du quartier pour certains commerces plus spécifiques. Deux d'entre elles montrent un attachement au centre d'Uccle (chaussée d'Alsemberg et rue Xavier Debue) pour les magasins de vêtements (H&M, Hema, Les Petits Riens) qui, selon elles, manquent à Saint-Denis mais aussi pour des commerces plus spécifiques comme les librairies. A l'inverse d'une autre, une participante préfère Les Petits Rien de la rue Xavier Debue (Uccle) parce qu'elle trouve celui de la chaussée de Neerstalle « moins chic » [rire].

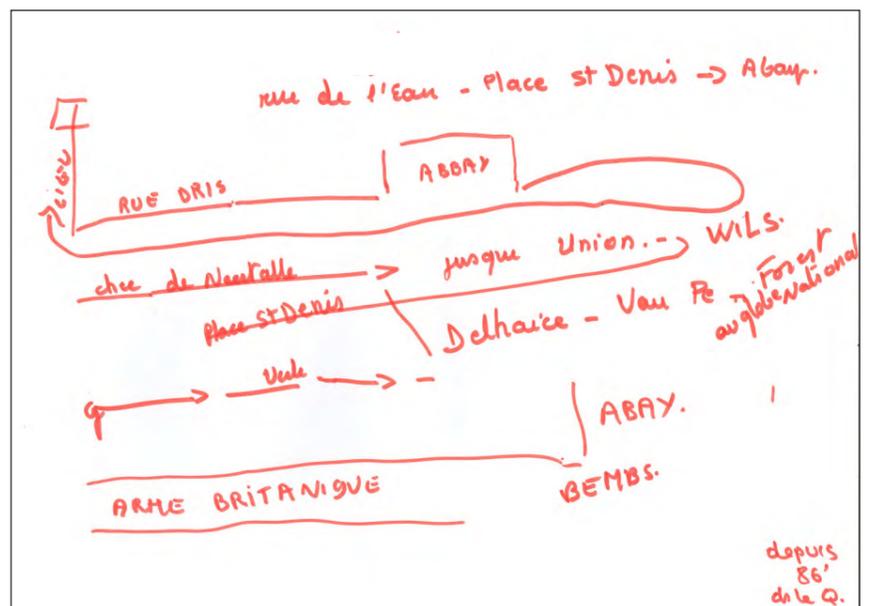
En outre, à l'exception d'une participante, les grandes enseignes à Drogenbos (Carrefour, Action, Troc, etc.) semblent être un passage mensuel obligatoire pour les habitants de Saint-Denis : « Comme tout le monde, je vais parfois à Drogenbos, dans les gros magasins quoi... Mais ce n'est pas du tout quotidien [...] Tout le monde va au moins une fois par mois là-bas ». A l'inverse de ces trois femmes, le quatrième participant n'utilise que très peu les commerces du quartier (Aldi, uniquement) et privilégie des commerces bons marchés plus éloignés, à savoir le Lidl de l'avenue Van Volxem, le marché de la Gare du Midi, le marché aux puces de la place du Jeu de Balle (Marolles), les commerces africains à Matonge ou encore les grandes enseignes à Drogenbos (Troc, en particulier). Il montre par ailleurs le rôle de ressourcement identitaire de certains commerces et plus largement du quartier Matonge : « Des fois, je vais à Ixelles, à Matonge, voir... la couleur quoi ! [...] Je vais promener et voir des amis, il y a aussi des magasins de l'Afrique que tu ne trouves pas ici. Que tu achètes de l'autre côté ». Enfin, il fait ses courses à pied et en tram à l'aide d'un chariot de courses qu'il aime appeler « son 4x4 » : « Les poussettes de madame là, tu vois ? ».

Au niveau des équipements, ils mentionnent principalement les espaces verts, et en particulier le parc du Bempt et les jardins de l'abbaye. Une des participantes précise que ces espaces verts sont des « lieux d'occupation des enfants » : « Quand il fait beau, l'abbaye c'est un peu le centre de ma vie hein... ce n'est pas que ça m'amuse mais... cette plaine de jeux... ». Deux participants mentionnent le parc de Forest et Duden comme équipements plus ponctuels, principalement pour la guinguette en été ou la cafétéria du club de tennis Forest-Domaine, et qui nécessite la voiture étant donné l'important dénivelé. De plus, alors qu'une participante,

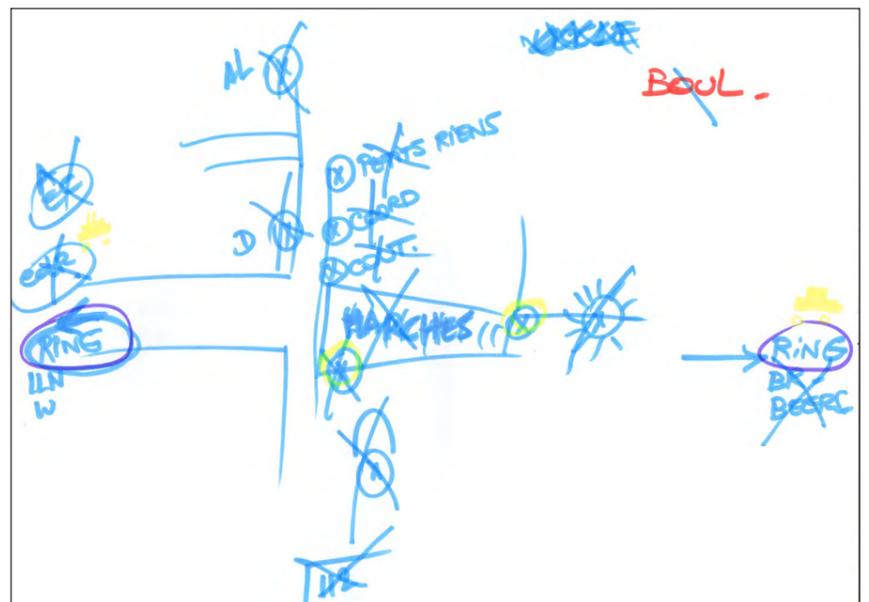
« Comme tout le monde, je vais parfois à Drogenbos, dans les gros magasins quoi... Mais ce n'est pas du tout quotidien [...] Tout le monde va au moins une fois par mois là-bas ».



Depuis 85' (de la Q.)



depuis 85' de la Q.



étant bénévole dans une association près du WIELS, va régulièrement manger à la cafétéria de ce dernier, une autre participante va trois ou quatre fois par an y voir une exposition. Enfin, un participant va à la mosquée et à la maison médicale.

Quant à leurs trajets (pédestre) et ballades, ceux-ci sont marqués par deux éléments. D'une part, ils pointent dans leur discours une forme de barrière spatiale et psychologique associée au dénivelé de la commune : « Moi, je trouve que la montée crée une forme de barrière. C'est comme tu disais : il y a tout en bas. [Donc] Tu ne sors [du quartier] que pour l'exceptionnel, puisque tu trouves tout ici. Tu sors pour bosser, tu sors pour quelques commerces, équipements spécifiques ». Néanmoins, cette barrière ne se situe pas au même endroit : alors qu'une participante identifie la nouvelle plaine de jeux jouxtant la gare Forest-Est comme limite, deux autres participants identifient plutôt Forest National. D'autre part, l'ensemble des participants évite un maximum de passer par la chaussée de Neerstalle qu'ils qualifient de « désagréable », voire même de « chaos » : [...] il faut être fou pour aller par la chaussée de Neerstalle ! [...] Parce que c'est pourri ! [...] C'est-à-dire que ce sont les étalages des magasins, plus les poteaux de toute sorte, plus les arrêts de tram et les gens qui attendent leur tram, plus les bagnoles... c'est vraiment le chaos quoi ». Ainsi, ils mènent des stratégies de contournement que ce soit pour aller vers le Bempt et Drogenbos - « la promenade verte, c'est beaucoup plus agréable, tu passes à côté des plans d'eau... » - ou pour aller vers la Maison communale - « en général, pour aller à la commune, on passe par l'intérieur de l'Abbaye ». Autre exemple illustrant ceci : « Quand il fait vraiment très beau, j'arrive à arnaquer [mes enfants] en revenant de l'école [située au Bempt] par la promenade verte. Parce qu'avec des enfants, la chaussée de Neerstalle à pied... (SIC) ».

Si le quartier est perçu comme un village, symbolisé par la place Saint-Denis à laquelle les habitants s'identifient, ils reconnaissent néanmoins certains processus de ségrégation sociale et spatiale de plus en plus marqués dans les usages du quartier. Tout d'abord, l'habitante la plus récente montre toute l'importance de la place Saint-Denis pour le quartier mais aussi dans son choix résidentiel personnel : « [...] La place, c'est vraiment le point névralgique, c'est pour ça qu'on est venu habiter ici, c'est

parce qu'on aimait cette place. [...] Ce n'est pas seulement pour les activités qui s'y déroulent, même comme ça, je trouve que cette place elle a quelque chose. Pour moi elle est vraiment belle c'est un beau lieu, convivial... C'est vraiment mon point de repère. [...] Pour moi, j'habite place Saint-Denis. [...] C'est vraiment l'identité du quartier, et la vie du quartier, c'est vraiment la place et tout ce qui s'y trouve. [D'ailleurs], l'abbaye, c'est plutôt une prolongation de la place. [...] Elle est dans la continuité ».

A côté de cet attachement territorial, ils font aussi référence à différents mondes socio-culturels - vivant séparément - visibles tant à l'école que dans l'usage des commerces. Premièrement, de son expérience avec ses enfants, la jeune mère explique que dès l'école maternelle des groupes sociaux se forment : « En fait, ce que je me rends compte, c'est que les gens avec qui les enfants se lient, et donc les parents se lient, ce sont ceux qui ont le même profil sociologique et socio-culturel. Et donc, même s'il y a de la mixité dans l'école, ça ne marche pas ! Dans le sens ou euh... Oui, de la bienveillance, quelque chose comme ça, on dit bonjour et tout mais il y a très vite, je trouve et moi ça me gêne un peu, des clans qui s'établissent par eux même et qui s'expliquent par des facteurs religieux, socio-culturels et autres ». Deuxièmement, une habitante explique une évolution récente concernant son usage des commerces tenus par des personnes de confession musulmane : « A propos de la Friterie [« Snack Saint Denis »], j'étais une très bonne cliente. Une fois par semaine, on va dire. Il y a deux ans, j'ai appris qu'il ne pouvait plus servir mon verre de vin. [...] Bon ok. A ce moment-là une autre friterie a ouvert de l'autre côté de la place et eux servaient de l'alcool, j'ai donc été en face. Et puis, deux mois plus tard, ils m'ont dit : « A la mosquée, ils ont dit qu'on ne pouvait plus servir d'alcool ». Donc ok, c'est génial, on va aller, nous, de notre côté, et vous, de votre côté. Et comme ça tout le monde sera content dans le quartier (SIC). [...] Donc maintenant je vais chez Lili, une fois par semaine, mais bon c'est le même public belge que moi. C'est très clivé finalement ! ». Elle évoque par ailleurs les tensions entre les propriétaires albanais des cafés qui renforcerait les méfiances dans le quartier. Et de conclure : « Donc tu peux avoir dans un quartier des strates tout à fait différentes qui ne se croisent pas, alors qu'il y a d'autres personnes qu'on croise tout le temps. C'est rigolo, ça dépend de nos activités... ».



Photo : Bruno Dias Ventura

« Pour moi, j’habite place Saint-Denis. [...] C’est vraiment l’identité du quartier, et la vie du quartier, c’est vraiment la place et tout ce qui s’y trouve. [D’ailleurs], l’abbaye, c’est plutôt une prolongation de la place. [...] Elle est dans la continuité ».

Types
Commerces

Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)

♂ 65 ans ♀ 43 ans ♀ 65 ans ♀ 66 ans

Noms (nombre de participants ayant évoqué le lieu)	♂ 65 ans	♀ 43 ans	♀ 65 ans	♀ 66 ans
Action (3)	3			
Agence de Voyage Aquatour (1)				1
Aldi (3)	3			
Betty Bull (chaussures) (1)				1
Boulangerie « La Forest noire » (1)				1
Boulangerie Place Saint-Denis (1)			1	
Boulangerie Madame Peeters (1)		1		
Boulangerie marocaine (1)			1	
Brocante place Saint-Denis (dimanche) (1)			1	
Cafétéria Kamilou (WIELS) (1)				1
Carrefour (3)	3			
Chez Lili (1)			1	
Colruyt (1)			1	
Delhaize (3)		3		
Chez Dina (4)	4			
L'histoire sans fin (steak house) (2)		2		
L'Elite de la couture (1)			1	
Le cordonnier (1)			1	
Le Kiosk (2)		2		
Les Petits Riens (1)			1	
Lidl (1)	1			
Marché place Saint-Denis (mardi) (1)			1	
Marché place Saint-Denis (samedi) (2)			2	
OGL coiffure (1)		1		
Restaurant chinois (1)			1	
Shahineze (sandwicherie) (1)				1
Marché de la Place du Jeu de Balle (1)	1			
Matonge (1)			1	
Chaussée d'Alsemberg (2)		2		
Troc (1)	1			
Ecole maternelle Arc-en-Ciel (Bempt) (1)			1	
Ecole Arc-en-Ciel (au-dessus du Colruyt) (1)			1	
Place Saint-Denis (2)	2			
Parc du Bempt (2)			2	
Parc de l'Abbaye (2)			2	
Plaine de jeux de l'Abbaye (1)			1	
Parc Duden (1)			1	
Parc de Forest (1)			1	
Le petit train du parc du Bempt (1)			1	
Plaine de jeux Forest-est (gare) (1)			1	
Maison de la solidarité (1)				1
La maison communale (2)			2	
Forest-Domaine (1)			1	
Maison médicale (1)			1	
Gare du Midi (1)	1			
Promenade verte (2)		2		
Boulevard de la seconde Armée Britannique (1)			1	
Gare Forest-est (1)			1	
Ring vers Mons-Paris (1)			1	
Ring vers Wavre-Namur (1)			1	

Culture et éducation

Espaces publics

Services publics et citoyens

Sport
Santé
Mobilité

- Habitat
- △ Lieux de rencontre
- Equipement
- Lieux de passage
- trajet
- ☆ Point de repère
- × Lieux évités



SYNTHÈSE

« Tu peux avoir dans un quartier des strates tout à fait différentes qui ne se croisent pas, alors qu'il y a d'autres personnes qu'on croise tout le temps. C'est rigolo, ça dépend de nos activités... ».

Ces ateliers cartographiques, réalisés avec des usagers d'un nombre non exhaustif d'associations du bas de Forest, nous ont permis de mettre en évidence leurs usages et pratiques socio-spatiales à l'échelle de leur quartier, et plus largement de la commune de Forest. Il en résulte ainsi une cartographie et une ethnographie du milieu de vie de chacun des groupes rencontrés. Par ailleurs, si les ateliers ont également révélé l'importance des mobilités métropolitaines – « extra-communales », elles n'ont toutefois pas été approfondies dans cette brochure.

L'analyse croisée des milieux de vie des différents groupes a finalement permis de mettre en parallèle les usages convergents et différentiels d'un même territoire. On peut observer - sans réelle surprise - une concentration des pratiques quotidiennes autour de trois pôles situés sur un même axe nord-sud parallèle à la ligne de chemin de fer : le quartier Saint-Antoine, la place Saint-Denis et le Bempt. La dimension spatiale des usages et pratiques confirme par ailleurs que la distinction entre le haut et le bas de Forest est réellement vécue par ses habitants et corrobore ainsi la géographie sociale de la commune – généralement déterminée par des données quantitatives. Si la barrière à la fois physique et psychologique que constitue le dénivelé et le caractère résidentiel du haut de Forest sont régulièrement évoqués par certains pour expliquer cette dichotomie, d'autres, comme certains jeunes, ressentent une forme d'hostilité des habitants et de la police quant à leur présence dans le haut de la commune.

L'axe structurant historique du bas de Forest est composé aujourd'hui de la chaussée de Neerstalle, la chaussée de Bruxelles et l'avenue Van Volxem, et correspond à la ligne de tram concentrant une grande partie des flux entre ces trois pôles. Cependant, les habitants favorisant la mobilité douce (marche et vélo), montrent et revendiquent des formes de contournement de cet axe encombré par le trafic autoroutier (rue des Alliés, rue Saint-Denis, promenade verte).

Ces trois pôles se distinguent par leurs fonctions urbaines. Primo, l'espace résidentiel du Bempt est structuré autour des « blocs jaunes », de son parc et de ses associations de quartier (Cairn et Habitat et Rénovation, notamment). Malgré la centralité des parcs de Forest et Duden, le parc du Bempt semble être l'espace vert privilégié par la majorité des participants – tantôt pour sa qualité de « refuge », tantôt pour l'attrait du « petit train » pour les enfants accompagnés de leurs parents. Secundo, la place Saint-Denis est dynamisée par ses marchés hebdomadaires, ses nombreux commerces, équipements et services prolongés sur la chaussée de Neerstalle et de Bruxelles, et enfin par sa proximité avec les jardins de l'abbaye. Tertio, le quartier densément peuplé de Saint-Antoine se distingue par l'attractivité de plusieurs équipements culturels (deux bibliothèques, le centre culturel BRASS et le centre d'art contemporain WIELS), plusieurs associations de quartiers, quelques commerces de proximité

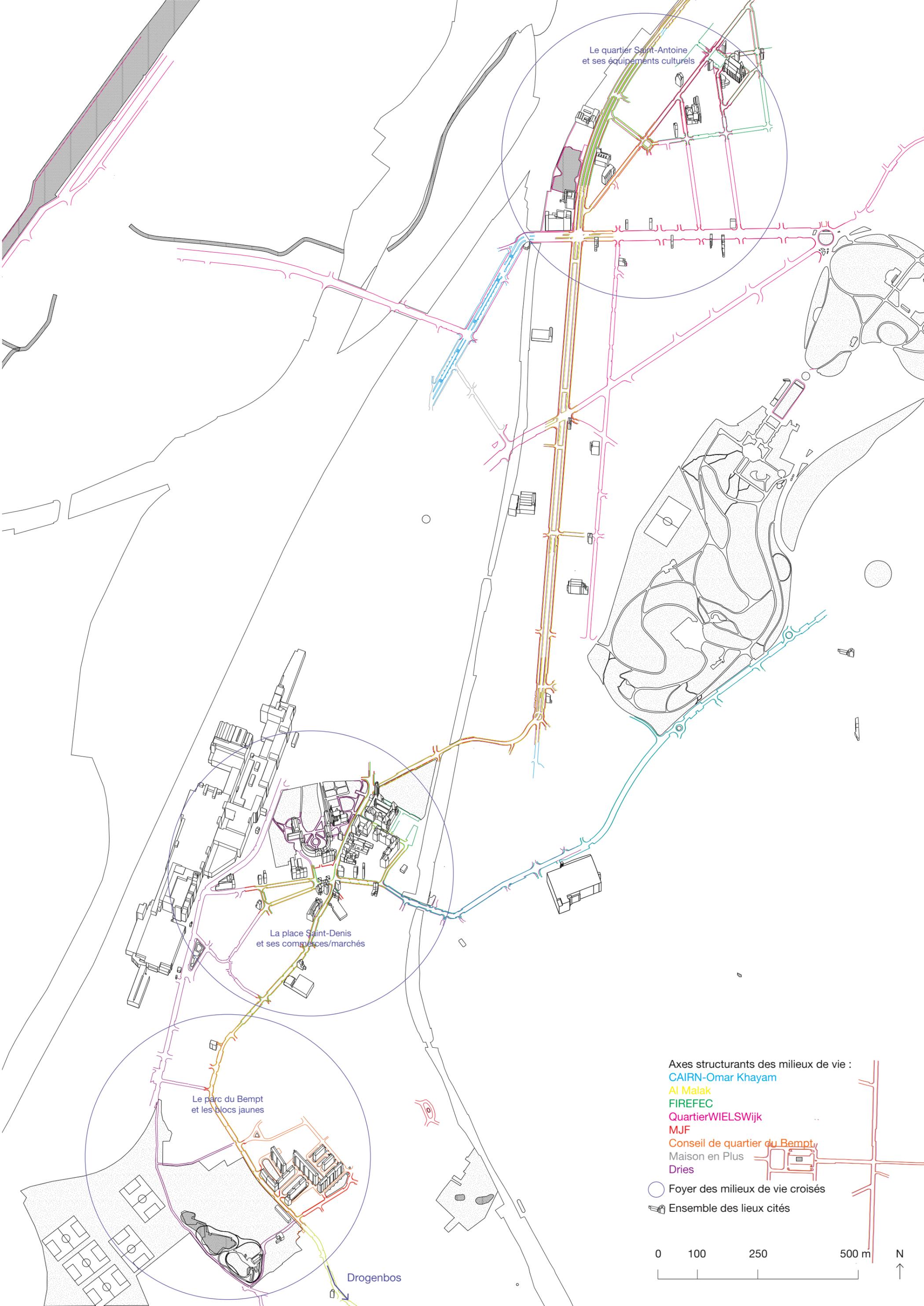
sur l'avenue Wielemans-Ceuppens et la rue de Mérode et enfin plusieurs cafés essentiellement fréquentés par des hommes, souvent de culture musulmane, sur les places Urban et Saint-Antoine. La majorité des groupes montre des articulations distinctes, plus ou moins intenses, entre ces différents pôles. Comme en témoignent la fréquentation de certains commerces et équipements de la chaussée de Neerstalle et de la place Saint-Denis – a fortiori les jours de marché – le centre de la commune, le quartier Saint-Denis, apparaît comme l'espace de plus forte coprésence entre ces différents groupes.

Un dernier élément de convergence est l'usage régulier du zoning commercial de Drogenbos : « tout le monde [y] va au moins une fois par mois ». Au point de modifier les représentations du territoire communal chez certains habitants : « quand je vois Action, Carrefour, pour moi c'est Forest ». La fréquentation de ce site peut s'expliquer en partie par sa localisation dans le prolongement de l'axe structurant (chaussée de Neerstalle) bien desservi en transport en commun mais aussi sa localisation à mi-chemin vers Ruisbroek, et dont une partie des habitants sont des usagers réguliers des équipements, services et commerces du bas de Forest.

Pour terminer, nous rappelons ici plusieurs enjeux qui ont émergé en filigrane des ateliers cartographiques : le rôle de ressource des commerces bons marchés aux alentours de la place Saint-Denis permettant ainsi de réduire les dépenses quotidiennes de certains ménages, le rôle des commérages et du contrôle social dans l'occupation de l'espace public principalement des femmes, le sentiment d'entre-soi entre les différentes communautés culturelles et religieuses, le sentiment d'exclusion des habitants des logements sociaux dans les projets de développement urbain, le sentiment d'insécurité dans certains espaces publics et enfin le sentiment de répression policière chez les jeunes.

Brochure réalisée par : Louise Carlier, Sarah Van Hollebeke, Marine Declève, Simon Debersaques, Marco Ranzato, Anna Ternon. Reportage photographique: Bruno Dias Ventura.

Metrolab.brussels
48, Quai du Commerce B-1000 Bruxelles
www.metrolab.brussels



Le quartier Saint-Antoine
et ses équipements culturels

La place Saint-Denis
et ses commerces/marchés

Le parc du Bempt
et les blocs jaunes

Drogenbos

Axes structurants des milieux de vie :

- CAIRN-Omar Khayam
- Al Malak
- FIREFEC
- QuartierWIELSWijk
- MJF
- Conseil de quartier du Bempt
- Maison en Plus
- Dries

- Foyer des milieux de vie croisés
- Ensemble des lieux cités



Services para-publics	La Give box	2							
	La Poste	6							
	Maison de la solidarité	1							
	Mutuelle	2							
Services publics	Mutuelle socialiste	1							
	Actiris	5							
	CPAS	2							
SANTE	Maison communale	3							
	Hopitaux	0							
Maisons médicales	Hopital Sainte Elisabeth	1							
	Hopital Saint-Pierre	2							
ONG	Centre de médecine spécialisée (polyclinique)	2							
	Maison médicale	5							
Professions libérales	Maison médicale Etoile Santé (Uccle)	1							
	La croix rouge (intérieur d'Ilot)	1							
SPORT	Dentiste	1							
	Médecin	1							
ASBL	Le pas (asbl)	1							
	Ten weyngeards (gym)	1							
Infrastructures publiques	Club de foot du Bempt	3							
	Entraînement de boxe à l'Abbaye	3							
Loisirs	Forest-Domaine	1							
	Hall des Sports Van Volxem	1							
Salle de sport privée	Stardust Park	3							
	Basic fit	2							
CULTURE ET EDUCATION	Halteromania	1							
	Rond-point Meis à Anderlecht	2							
	Salle de sport (Primeurs)	1							
Associations	Abbaye de forest (Salle orange)	3							
	Cairn	9							
	Daral Amal (Maison de l'Espoir)	1							
	Diversity	1							
	Entraide et culture	1							
	FIREFEC (Salle CPAS rue de Liège)	3							
	Habitat et rénovation	12							
	Le Merlot	2							
	Miro (atelier cuisine)	3							
	Ten Weyngear	5							
	Unité pastorale des sarments forestois	1							
	Ancienne bibliothèque (books' box Van Haelen)	2							
	Bibliif	1							
	Bibliif place Saint-Denis	1							
	WIELS	3							
Ecoles	BRASS	5							
	Musée de la Frite	1							
	Omar Khayam	2							
	Ecole 6	2							
	Ecole 9	1							
	Ecole Al Hikma	2							
	Ecole Arc-en-Ciel (au-dessus du Colruyt)	1							
	Ecole de type 8	1							
	Ecole du Vignoble	1							
	Ecole IEPSCP	1							
	Ecole Les Maronniers	1							
	Ecole maternelle Arc-en-Ciel (Bempt)	1							
	Ecole Peter Pan (barrière de Saint Gilles)	1							
	Ecole Saint-Denis	3							
	Ecole Sainte Alène	2							
Ecole André Thomas	1								
Ecole Ma Campagne	1								
Ecole Victor Horta	1								
Ecole Sainte Ursule	1								
Institut des filles de Marie	1								
Institut Saint-Vincent de Paul	1								
Lieux de culte	Eglise Saint-Antoine de Padoue (place Saint-Antoine)	1							
	Eglise Saint-Denis	2							
	Mosquée Al Karam	1							
	Mosquée Al Mossini	1							
	Mosquée El Hikma	1							
Parascolaire	Al Malak	7							
	Ecole des devoirs (salle CPAS rue de Liège)	2							
	La maison des cultures de Saint-Gilles (école de cirque)	1							
	Maison en +	4							
	MJF - Atelier arts martiaux	1							
	MJF - Atelier de musique	1							
	MJF - Atelier vélo	1							
	MJF - Rue de Mérode	8							
	Rosas (PARTS) (école de danse)	1							
	Forest National	2							
Salle de spectacle	L'autoroute	1							
	Ring vers Mons-Paris	1							
	Ring vers Wavre-Namur	1							
	Vers l'altitude 100 (topographie)	1							
	Boulevard de la seconde Armée Britannique	1							
Itinéraires modes actifs	Canal (vélo)	1							
	Itinéraires cyclistes et piétons	4							
Transports en commun	Promenade verte	3							
	Avenue Pont du Luttre	1							
	Bus 50	3							
	Bus 98	1							
	Chaussée de Neerstale	1							
	Gare de Forest	1							
	Gare du Midi	4							
Gare Forest-est	1								
ENTREPRISES ET ATELIERS	Ligne 48	1							
	Tram 82-97	6							
	Audi	3							
	Entrepôt de la STIB	1							
	Garage à Max Weller	1							
	Zone de chemin de fer	1							



ULB
UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES



UCL
Université
catholique
de Louvain

**La Région et l'Europe investissent dans votre avenir !
Het Gewest en Europa investeren in uw toekomst!**



**RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST**



Union Européenne
Fonds Européen de Développement Régional
Europese Unie
Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling